LIGUE EUROPA LILLE, LE CHOIX DU ROI p. 42

france football

france football

Vive la Ligue ouverte !

À L'HEURE DES RÉVOLUTIONS DES COMPÉTITIONS EUROPÉENNES, LA C1 REVIENT AVEC DES HUITIÈMES TELLEMENT EXCITANTS

p. 10

technique

PSG

LE CHEF-D'ŒUVRE DE 2017

p. 26

décryptage

GRIZOU

POURQUOI ÇA REDÉMARRE

p. 32

interview

FLICK

« AVEC LE BAYERN, NOUS REPARTONS DE ZÉRO »

p. 16

3,50 € | mardi 16 février 2021 | n° 3 892 | 76e année | francefootball.fr | ALL 4,10 € · ANT 4 € · BEL/LUX 3,80 € · C-AN 7,50 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,80 € · GB 3,50 £ · GR 4,90 € · ITA 3,80 € · MAR 39 MAD · PORT CONT 4,90 € · REU 4 € · TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photos Adobe Stock - Richard Martin/L'Équipe

M 04155 - 3892 - F: 3,50 €

CUPRA

NOUVELLE CUPRA *LEON e-HYBRID RECHARGEABLE.*

IL Y A UN TEMPS OÙ L'ON CONDUIT POUR LES AUTRES. ET, UN TEMPS OÙ L'ON CONDUIT POUR SOI.

Nous avons tous deux côtés. Tantôt altruiste, tantôt égoïste. Le but est de trouver le bon équilibre. Alors pourquoi ne pas les réconcilier, avec la nouvelle CUPRA Leon e-HYBRID rechargeable ? Sillonnez la ville en 100 % électrique et parcourez jusqu'à 52 km avec 0 émission ou partez profiter de la route avec ses 245 ch, et son autonomie totale de 677 km. Avec la nouvelle CUPRA Leon e-HYBRID rechargeable, il n'a jamais été aussi facile de trouver l'harmonie.

Nouvelle CUPRA Leon 1.4 e-HYBRID 245 ch DSG6. Consommation mixte WLTP (min - max l/100 km) : 1,4. Émissions de CO_2 WLTP (min - max g/km) : 30 - 32.
Depuis le 1er septembre 2018, les véhicules légers neufs sont réceptionnés en Europe sur la base de la procédure d'essai harmonisée pour les véhicules légers (WLTP), procédure d'essai permettant de mesurer la consommation de carburant et les émissions de CO_2, plus réaliste que la procédure NEDC précédemment utilisée.
Volkswagen Group France – S.A. au capital de 198 502 510 € – 11, avenue de Boursonne, 02600 Villers-Cotterêts RCS SOISSONS 832 277 370.
Rendez-vous sur cupraofficial.fr

Sommaire

zone mixte
8 Les 10… gros coups du dernier jour des transferts

ligue des champions
10 Comment on devient grand
16 Hansi Flick : « Il faut toujours rester authentique »
22 Barça-PSG, les meilleurs ennemis
26 PSG-Barça 2017, c'est arrivé un jour
29 Paris doit (quand même) éliminer Barcelone
30 Keylor Navas, grande classe
32 Antoine Griezmann : le changement, c'est maintenant
34 Liverpool, dure la vie sans Van Dijk
36 Andrea Pirlo, formation continue
38 10 choses à savoir sur… Erling Haaland

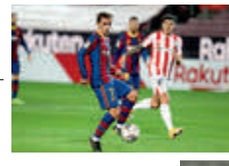
ligue europa
40 À la belle époque
42 Lille, le choix du roi
44 Sven Botman : « Je suis juste un jeune type qui court après ses rêves »
48 Ajax Amsterdam, retours aux sources

50 **le grand débrief**

tour du monde
60 François Modesto, double vie
62 Haut-Karabakh, à l'épreuve de la guerre

rendez-vous
64 Business, sélection TV

fun zone
65 Conso et l'humeur de Faro
66 Le tacle à retardement de Julien Cazarre



Édito

À Kyky le tour

Il arrive aux œuvres populaires de cacher certaines vérités au détour d'une ligne de roman ou de dialogue. Le bon sens peut même jaillir parfois du grand écran, du film d'auteur petit budget jusqu'au plus marketé des blockbusters à pop-corn et soda glacé. Plus vraiment étudiant, pas encore tout à fait Spiderman, Peter Parker entend cette réplique devenue classique : « Un grand pouvoir implique de grandes responsabilités. » Kylian Mbappé a certainement dû l'entendre aussi, et pas seulement assis sur son canapé. C'est à lui désormais de jouer les super-héros. Les défections dans les rangs parisiens alors que le PSG s'apprête à croiser son rival préféré, Némésis éternellement dressée sur la route de ses rêves de hauteur et de grandeur, placent le prodige français au pied du mur, celui du Hall of Fame, temple de la renommée du sport réservé aux légendes. Mbappé n'a jamais caché vouloir y réserver sa plaque pour plus tard, c'est le moment de prendre en main son destin et plus encore celui de son équipe. Si l'absence face au Barça de Neymar et Di Maria relève de la déveine et de la loi des séries pour Paris, c'est une chance pour ses desseins ambitieux, légitimes pour un tel surdoué. Après des mois d'errance durant lesquels il a renié ce qui constituait jusqu'à présent sa force – la spontanéité et cette faculté à toujours choisir la bonne option –, écueil naturel et même indispensable pour un gamin qui a tout gagné à peine né, il est temps de retrouver le chemin vers le trône où il entend régner. Cette route qui mène où il veut aller, vers ces sommets que très peu approchent sans manquer d'oxygène, vers le Ballon d'Or et la légende du jeu, elle passe par le Camp Nou. Ce n'est qu'une étape, mais elle est de celles qui font les rois plutôt que les princes qu'on sort. Et qu'on oublie quand tout est fini.

Après des mois d'errance, il est temps de retrouver le chemin vers le trône où il entend régner.

Arnaud Tulipier

Direction, administration, rédaction, ventes
L'Équipe SAS
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert.

Distribution
France Messagerie.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
45, avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex.
Tél. : 01-76-49-33-33.
Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an).
Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 891 de France Football, daté du 9février 2021, a été tiré à 70 522 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées.

Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports.* Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Sébastien Boué/L'Équipe - Miguel Ruiz/FC Barcelona - Pierre Lahalle/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe

SAMSUNG

Galaxy S21 | S21+ 5G

DAS Galaxy S21 5G – Tête : 0,456 W/kg, tronc : 1,509 W/kg, membres : 1,910 W/kg ; DAS Galaxy S21+ 5G – Tête : 0,541 W/kg, tronc : 1,335 W/kg, membres : 2,230 W/kg

4G 5G

Samsung Galaxy S21 5G 1€

avec un forfait mobile 150 Go 5G* et une offre de reprise.

Soit 239 € avec le forfait mobile 150 Go 5G avec engagement 24 mois – 238 € pour la reprise d'un mobile en bon état(1).

***5G : accessible en France métropolitaine avec offre et équipement compatibles, uniquement dans les zones déployées. Débit maximum théorique de connexion en réception jusqu'à 2,1 Gbits/s dans les zones couvertes en 3,5 GHz avec agrégation des quatre bandes de fréquences 4G et jusqu'à 615 Mbits/s pour les zones couvertes par la bande 2,1 MHz utilisée pour la 4G. Couverture détaillée sur reseaux.orange.fr. Kit mains-libres recommandé.**

Offre soumise à conditions, valable en France métropolitaine sur réseaux et mobile compatibles du 04/02/21 au 07/04/21 avec le forfait mobile 150 Go 5G à 64,99 €/mois (prix hors promotions) avec engagement 24 mois, réservée aux particuliers, propriétaires de mobiles éligibles. (1) Pour la reprise d'un mobile d'une valeur minimum de 138 € après diagnostic et 100 € de bonus reprise pour l'achat concomitant d'un Samsung Galaxy S21 5G. Remise et conditions en boutique Orange. **Galaxy S21 disponible en gris, blanc et violet en boutique Orange, et en rose uniquement sur orange.fr**

orange™

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Faivre, une tentation algérienne

À la table de Neymar ou Ben Arfa dans la catégorie des meilleurs dribbleurs de L1, révélation XXL de cette saison, Romain Faivre exprime (enfin) son talent, mis en jachère à l'AS Monaco. À l'aise techniquement, Faivre brille également par sa qualité de passes supérieure à la moyenne. Âgé de 22 ans, ce joueur au parcours cabossé aiguise désormais l'appétit des gros clubs en L1 (PSG, Lyon…). Sa réputation dépasse même les frontières de l'Hexagone, et pas seulement parmi les clubs. En effet, sur l'autre rive de la Méditerranée, une nation sur le toit de l'Afrique a semble-t-il eu également un coup de cœur pour le gaucher au toucher soyeux… Djamel Belmadi, le sélectionneur de l'Algérie sacrée à la dernière CAN, en 2019, a été séduit par la vista du Brestois et son potentiel. Romain Faivre, par sa filiation familiale (sa mère est algérienne), est en effet sélectionnable avec les Verts. Le boss des Fennecs le sait et a pris des renseignements, sans pour autant avoir initié, pour le moment, un échange direct avec le Brestois. L'intérêt est réel, et même arrivé jusqu'aux oreilles du joueur. Mais la situation de Faivre ressemble fortement à celle du Niçois Amine Gouiri, dont le nom circule aussi en Algérie. Les deux joueurs devraient certainement privilégier une participation avec les Bleuets au Championnat d'Europe U21 le mois prochain et aux Jeux Olympiques cet été. Comme d'autres binationaux, Romain Faivre pourrait être tenté de jouer la montre et reporter son choix sur sa nationalité sportive, ce que le règlement de la FIFA permet désormais puisqu'il est possible de changer de sélection jusqu'à la catégorie Espoirs. Côté algérien, la doctrine a évolué et on préfère attendre que les joueurs se positionnent afin d'éviter toute polémique contre-productive. **Nabil Djellit**

on a vérifié

Louis-Dreyfus de retour

LE CONTEXTE. Kyril Louis-Dreyfus, 22 ans, fils de l'ancien propriétaire de l'OM, est annoncé en Angleterre.
LA PHRASE. « La reprise de Sunderland par Kyril Louis-Dreyfus sur le point d'être finalisée. » SkySport.
VRAI OU FAUX. Selon nos informations, le rachat de ce club de D3 par un groupe d'investisseurs mené par Kyril Louis-Dreyfus devrait rapidement être officialisé. Le dossier, déposé à la League avant Noël, n'attendait que la garantie du financement du club par les associés de KLD sur les deux ans à venir. C'est apparemment chose faite. KLD aura 60 % des parts. **Ph. A.**

VRAI

on a aussi appris

Batistuta vers la MLS

Entraîneur diplômé depuis 2018, Gabriel Batistuta (52 ans) pourrait trouver un premier banc : les Américains de l'Austin FC, nouvelle franchise MLS, feraient le forcing pour l'engager.

Dortmund ne lâche pas Onana

Malgré sa suspension d'un an pour dopage, le portier camerounais de l'Ajax intéresse toujours le Borussia. Dortmund scrutera attentivement le résultat de l'appel interjeté par les Lanciers et Andre Onana (24 ans).

Rabiot, passion Toffee

Carlo Ancelotti lorgne toujours Adrien Rabiot (25 ans) pour l'été prochain. Le coach d'Everton serait disposé à dépenser plus de 30 M€ pour s'attacher les services du milieu français de la Juventus.

on n'a pas osé

« Didier Deschamps,

vous avez déjà eu Zizou au téléphone pour la passation de pouvoir ? »

on en reparlera

Landreau avance sur Nantes

Pour l'instant, personne n'en parle. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

Au milieu de ses éternels problèmes de banc de touche, le FC Nantes bruisse également de rumeurs sur d'éventuels repreneurs désireux de racheter le club de Loire-Atlantique. L'une d'elles continue de prendre de l'ampleur, celle qui mène à un ancien de la maison, Mickaël Landreau (41 ans), qui échafaude un tour de table pour convaincre Waldemar Kita de vendre le club. Selon nos informations, l'ex-gardien canari de 1996 à 2006 a mis un coup d'accélérateur ces derniers temps et est en train de monter un dossier solide pour prendre en main le FCN. Reste à convaincre le propriétaire… **A. T.**

Nicolas Luttiau/L'Équipe - Frédéric Mons/L'Équipe

podium

La Coupe de France continue **côté amateurs,** ce mardi, avec quelques derbys.

2.

St-Malo - St-Brieuc
Gros choc entre les locaux de Christophe Kerbrat, promus en National, et des visiteurs de N2 menés par les pros Danic et Goba, le cousin de Didier Drogba.

1.

Les Herbiers-Laval
Finaliste de la compétition en 2018 contre le PSG, le club des Herbiers (N2) croise la route du voisin lavallois, qui tente de refaire parler de lui une division au-dessus.

3.

Créteil-Red Star
Éternels rivaux, les deux clubs franciliens pensionnaires de National vont s'affronter pour avoir la possibilité de retrouver Quevilly-Rouen au tour suivant.

mon idole

Mostovoï par **Schneiderlin**

Ils ne font pas partie des plus grands de tous les temps, mais ils ont marqué les acteurs du foot d'aujourd'hui. Le milieu niçois Morgan Schneiderlin a choisi celui qui le faisait rêver, enfant à la Meinau, le Russe Alexander Mostovoï.

« Quand j'étais petit, mon idole, c'était Alexander Mostovoï, quand il jouait à Strasbourg *(NDLR : Schneiderlin est né à Zellwiller, en Alsace voilà trente et un ans et a été formé au Racing)*. C'était un meneur russe qui a porté le maillot strasbourgeois *(de 1994 à 1996)*. Mon père était fan. Quand on allait à la Meinau, je regardais beaucoup Mostovoï. Je suis aussi allé quelquefois aux entraînements avec mon père et mon grand-père, mais je n'ai pas eu la chance d'avoir son maillot. En revanche, j'ai eu les gants de José Luis Chilavert *(gardien paraguayen du Racing de 2000 à 2002)* ! J'avais plein de posters dans ma chambre, et Mostovoï était là, bien sûr. Je me rappellerai toujours ce maillot bleu, sa chevelure, son numéro 10... Pourtant, malgré toute mon admiration, quand il est parti au Celta Vigo, je ne l'ai plus trop suivi. À Strasbourg, il n'y a que la doublette Pagis-Niang qui m'a fait autant rêver *(en 2004-05)*. Mickaël Pagis, c'était whaouh ! Pas le même style mais beaucoup d'allure aussi. »

itv sms

Vincent Chaudel

Fondateur de l'Observatoire du Sport

« Une fuite en avant »

Le président de la FIFA Gianni Infantino a réaffirmé sa volonté d'élargir le Mondial des clubs à 24 après l'annonce de l'UEFA d'un élargissement de la C1 à 36. Toujours plus?

Pourtant, la crise du Covid a montré que le maillon faible du business du foot, c'est le calendrier. Il est aujourd'hui au max, le moindre imprévu est compliqué à gérer.

Pourquoi de telles annonces, alors?

Le football a besoin d'être réorganisé, et il y a un bras de fer entre le patron institutionnel, la FIFA, et celui du business, l'UEFA. Les deux se positionnent chacun de leur côté, sans coordination.

Quelles conséquences?

Des joueurs fatigués, des blessés, le danger de lasser les partenaires économiques, la pression sur les ligues pour qu'elles réduisent le nombre de participants à leur Championnat... On a le sentiment d'une fuite en avant.

Est-ce inquiétant?

On fantasme depuis longtemps sur l'avènement d'une Superligue menée par les grands clubs, les sponsors, mais ce sont les instances qui portent aujourd'hui le projet! Finalement, le risque, c'est que de grands groupes privés profitent de cette incohérence en proposant d'organiser eux-mêmes une Superligue à l'américaine, très élitiste.

l'info cachée

Ruiz, retour au Barça ?

Jeune milieu de terrain très prometteur du Paris-SG, Kays Ruiz-Atil devrait quitter le club de la capitale à la fin de son contrat. Pas convaincu par le projet sportif qui lui est proposé, le joueur de 18 ans est à l'écoute du marché et des sollicitations. L'option d'un retour en Espagne serait la plus désirée, notamment du côté du FC Barcelone, où il a déjà évolué entre 2009 et 2015. Les dirigeants catalans seraient intéressés par son profil et pourrait récupérer leur ancien joueur sans verser la moindre indemnité de transfert aux Parisiens. Des discussions sont actuellement en cours.

Patrick Boutroux/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe - Twitter@ChaudelV - Pierre Lahalle/L'Équipe

Les 10... **gros coups du dernier jour des transferts**

La fin du mercato a été calme début février.
Ce n'est pas toujours le cas, en été comme en hiver.

Texte **Hugo Dulary**

1 Gareth Bale (de Tottenham au Real)

2 septembre 2013. Après s'être révélé sous les couleurs de Tottenham, le Gallois rejoint le Real Madrid contre 101 M€ et devient le joueur le plus cher de l'histoire. Son transfert est acté quelques heures avant le départ de Mesut Özil du club espagnol à Arsenal. Bale se fait rapidement une place dans l'attaque madrilène et forme avec Karim Benzema et Cristiano Ronaldo l'un des meilleurs trios offensifs d'Europe, la fameuse BBC, que l'on oppose au trio barcelonais la MSN (Messi, Suarez, Neymar). Après trois très bonnes premières saisons, le Gallois entre dans une période compliquée rythmée par les blessures, perd peu à peu sa place dans l'effectif mais parvient à revenir. Pourtant, 2019-20 signe sa rupture avec le club. Trop souvent blessé, Bale laisse planer des doutes sur son envie de jouer et son respect du club. Il est prêté en septembre 2020 à son ancien club, Tottenham. Sous le maillot madrilène, il a participé à 251 matches et inscrit 107 buts.

2 Kylian Mbappé (de Monaco au PSG)

2 décembre 2015. Mbappé fait ses débuts en L1 avec Monaco à 16 ans et 11 mois. En peu de temps, les plus grands clubs européens se l'arrachent. Après deux saisons en Principauté, l'été 2017 est rythmé par des semaines de rumeurs et d'annonces sur son départ de l'ASM, l'envoyant au Real Madrid ou en Angleterre. Kylian Mbappé signe finalement le dernier jour du mercato au PSG. Officiellement, d'abord en prêt d'un an, avant que le club de la capitale ne lève l'option d'achat de 180 M€, faisant de lui le deuxième joueur le plus cher de l'histoire à seulement 19 ans, derrière son coéquipier Neymar. En arrivant, Mbappé sait qu'il a le même objectif que son nouveau club, la Ligue des champions. Mais les Parisiens échouent, l'été dernier, en finale contre le Bayern Munich (0-1). Aujourd'hui, il comptabilise plus de cent buts avec le PSG et intéresse toujours les cadors européens, comme le Real Madrid et Liverpool.

3 David Luiz (du PSG à Chelsea)

31 août 2016. Deux ans après son départ de Chelsea pour le PSG, David Luiz retrouve les Blues pour 30 M€. Titulaire indiscutable en défense centrale aux côtés de son compatriote Thiago Silva, il quitte Paris avec huit trophées et autant de buts. Et rempile à Chelsea pour trois saisons, où le Brésilien remportera la Ligue Europa 2019 contre Arsenal (4-1). En fin de contrat, le défenseur ne renouvelle pas son bail et signe chez les Gunners, une nouvelle fois lors du dernier jour du mercato estival anglais de 2019. Un spécialiste...

4 Florian Thauvin (de Lille à l'OM)

2 septembre 2013. Après des débuts prometteurs en L1 avec Bastia et un passage éclair à Lille, Thauvin s'engage finalement à Marseille pour un montant avoisinant les 15 M€, non sans un détour par le Nord. Il a débuté avec Bastia et est transféré à Lille en janvier 2013, puis immédiatement prêté au club corse jusqu'à la fin de saison. Une situation difficile pour le jeune homme, qui, lors de son retour au LOSC, juge le projet inadapté et décide de s'engager avec les Phocéens le dernier jour du mercato. Une décision qui lui ouvrira les portes de l'équipe de France, grâce à un premier acte réussi au Vélodrome, où il joue encore après un détour par l'Angleterre, à Newcastle, pas vraiment concluant. Florian Thauvin deviendra champion du monde en 2018.

Sébastien Boué/L'Équipe - Vincent Michel/L'Équipe

5 Mario Balotelli (du Milan AC à Nice)

31 août 2016. Après un passage décevant au Milan AC, Balotelli tente de se relancer à l'OGC Nice. Passé par les plus grands clubs européens (Inter, Man City, Liverpool...), l'attaquant s'est souvent retrouvé au centre des polémiques. C'est donc un joueur avec du caractère qui débarque à Nice le dernier jour du mercato. Un gros coup pour les Aiglons, qui dépensent peu d'argent pour un joueur d'un tel standing. L'Italien reste deux saisons et demie sur la Côte d'Azur, participe à 76 matches et inscrit 43 buts. Malgré une dernière saison où il est mis à l'écart, c'est sur un bon bilan que Balotelli quitte Nice pour rejoindre Marseille.

6 Mesut Özil (du Real à Arsenal)

2 septembre 2013, suite. À la surprise générale, Mesut Özil quitte le Real Madrid pour rejoindre Arsenal, en échange d'une indemnité de transfert de 50 M€, après trois excellentes saisons chez les Merengue, durant desquelles il a inscrit 27 buts en 159 matches. Mais c'est sa « générosité » que l'on retient puisqu'il finit meilleur passeur de la Ligue des champions lors de la saison 2010-11, meilleur passeur de la Liga l'année suivante, et deuxième de la catégorie derrière Iniesta en 2012-13. Özil prend pourtant la décision de quitter l'Espagne dans les dernières heures du mercato. Une décision arrêtée après un début de saison compliqué. L'international allemand ne termine plus les rencontres et se voit remplacé par Isco, valeur montante du Real Madrid. C'est finalement l'arrivée de Gareth Bale, le dernier jour du mercato, qui finira de convaincre le joueur formé à Schalke de rejoindre le club londonien.

7 Wayne Rooney (d'Everton à Manchester Utd)

31 août 2004. À seulement 19 ans, l'attaquant anglais quitte Everton pour Manchester United contre environ 30 M€. Sa qualité de passe, son impact physique et ses frappes feront de lui un joueur important, une icône de United avec 559 rencontres et 253 buts inscrits au compteur. Le meilleur réalisateur des Red Devils remportera, entre autres, cinq Championnats et une C1, en 2008.

8 Sergio Ramos (du FC Séville au Real)

31 août 2005. Après deux années à Séville, Sergio Ramos rejoint à seulement 19 ans les Galactiques du Real pour un montant de 27 M€. Et s'impose très rapidement. Dès sa première saison, il devient titulaire, un statut qu'il ne perdra plus. Capitaine des Merengue à partir de 2015, après le départ de la légende Iker Casillas, il est aussi le seizième meilleur buteur de l'histoire du Real Madrid. L'international espagnol fait désormais partie des joueurs emblématiques de la Maison Blanche.

9 Hugo Lloris (de Lyon à Tottenham)

31 août 2012. Après quatre saisons à Lyon, et une demi-finale de C1 en 2010, il rejoint Tottenham pour un montant avoisinant les 13 M€. En concurrence à Londres avec Brad Friedel, il parvient à s'imposer aux dépens de l'Américain. Une place de titulaire qu'il n'a pas quittée depuis neuf saisons chez les Spurs. Capitaine depuis 2015, Hugo Lloris est récompensé par ses performances avec Tottenham – et les Bleus – par des nominations au Ballon d'Or en 2016, 2018 et 2019, et un titre de champion du monde en 2018.

10 Anthony Martial (de Monaco à Manchester Utd)

1er septembre 2015. Comme son compatriote Kylian Mbappé, Anthony Martial se révèle à Monaco mais décide de poursuivre sa carrière à l'étranger. Et c'est en Angleterre, plus précisément, à Manchester United, que le Français s'engage contre 50 M€ plus 30 M€ de bonus. À seulement 20 ans, ses débuts en Premier League sont fracassants, il inscrit un but pour son premier match et un doublé pour sa première titularisation, ce qui lui vaut d'être élu meilleur joueur du mois de septembre. Un gros coup pour les Red Devils puisque le Français est très rapidement comparé à Thierry Henry. La suite sera moins spectaculaire, et plus incertaine, au gré des blessures et des exploits. La saison passée, il est élu joueur de l'année par ses coéquipiers, et termine meilleur buteur du club (23) et meilleur passeur, à égalité avec Rashford (9). Martial dispute sa sixième saison en Angleterre.

Richard Martin/L'Équipe - Alain de Martignac/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe

Ligue des champions

Comment on devient grand

Sébastien Boué/L'Équipe

Le cercle, vertueux, du gotha européen est une famille qu'il est très difficile d'intégrer, même avec beaucoup d'argent. Car il ne s'agit pas seulement d'atteindre le sommet, mais surtout de s'y maintenir.

Texte **Thierry Marchand**

La noblesse du football européen ressemble au fond d'assez près à celle de la couronne d'Espagne. Il y a les Grands, ceux qui sont au sommet de la hiérarchie nobiliaire, jouissent d'une puissance financière considérable et s'adressent au roi sans se découvrir. Et puis, il y a les autres, chevaliers ou hidalgos qui ont acheté leur titre quand le sang ne leur permettait pas d'accéder à cette société très fermée. De Charles Quint à Florentino Pérez, cinq cents ans ont passé mais, à bien y regarder, pas grand-chose n'a changé. Le roi reste le roi et le Real le Real, à qui une reconquista permanente a assuré une primauté et une mainmise sur le continent, à la fois politique, sportive (13 Ligue des champions) et économique.

À l'instar de l'être humain, aucun club ne naît grand. Vingt-cinq ans après l'avènement de la Liga (en 1929), le Real Madrid n'avait remporté que deux titres de champion d'Espagne en vingt-deux éditions (les trois manquantes n'avaient pas été disputées à cause de la guerre civile), loin derrière Bilbao, le Barça, Valence ou l'Atletico. Mais le Real était de cette caste des immenses précurseurs. En 1904, soit deux ans seulement après sa création, il avait été le seul club au monde à porter sur les fonts baptismaux, avec sept fédérations européennes (France, Allemagne, Belgique, Pays-Bas, Suède, Suisse et Danemark, celle d'Espagne ne fut fondée qu'en 1913), une association nommée FIFA. Déjà, sa soif de pouvoir et d'excellence, mais aussi son flair pour les grandes destinées, étaient apparus au grand jour, comme ce serait le cas cinquante ans plus tard au moment de la fondation de la

Le Real est au football européen ce que les reptiles sont à la vie sur terre. Il était là dès le début.

Novice.
23 août 2020. Leon Goretzka et ses coéquipiers offrent au Bayern sa sixième C1 (1-0). Le PSG de Marquinhos ne sera pas le seizième club à remporter la coupe aux grandes oreilles dès sa première finale.

Coupe d'Europe des clubs champions, et comme c'est encore le cas aujourd'hui avec le projet de Superligue.

UN GUIDE RICHE ET VISIONNAIRE

Très tôt, le Real prit le parti d'accompagner les projets, de les promouvoir et d'être l'entité qui conduit le train plutôt que celle qui voyage dedans, même en première classe. Le cheminement vers les hauteurs est une somme de vecteurs dont la première étape, celle de l'anticipation, est essentielle. Le Real est au football européen ce que les reptiles sont à la vie sur terre. Il était là dès le début. Il a soutenu à bout de bras les desseins de *L'Équipe* et de Gabriel Hanot dans la genèse des compétitions continentales. Mieux, il les a pris à son compte. À travers ce visionnaire qu'était son président Santiago Bernabeu, il a donné à la compétition qu'il s'était appropriée une inaltérable crédibilité en même temps qu'une indéniable valeur au travers de son style de jeu, sa puissance et ses stars, de Di Stefano à Puskas en passant par Kopa et Gento. En remportant les cinq premières C1, le Real s'est mis hors d'atteinte pour longtemps. Il est devenu le Grand originel. L'exemple, le mètre étalon, et pour tout dire, le patron. Encore fallait-il entretenir cette grandeur...

Quand on interroge au téléphone David Goldblatt, sociologue du sport à l'université de Bristol et auteur de plusieurs ouvrages de référence, ce grand fan de foot met en avant une idée maîtresse, plus que jamais d'actualité : « De tout temps, les grands clubs ont été portés vers l'éminence par un individu charismatique qui disposait non seulement d'une certaine manne financière, mais qui était aussi un visionnaire. Bernabeu était hors d'atteinte dans ce domaine, mais on peut également mettre en avant la famille Moratti à l'Inter, les Agnelli à Turin, les Moores à Liverpool ou même, quoi qu'on en pense, Berlusconi, qui a ressuscité le Milan. » On se permettra d'ajouter Johan Cruyff à Barcelone, dont la richesse n'était « que » tactique et philosophique mais dont l'impact sur le FC Barcelone actuel (zéro C1 avant lui sur le banc) et l'héritage sont les raisons de l'achèvement barcelonais. Cruyff, prophète d'une autre trempe, mais inspirateur d'une authentique destinée.

Demandez le programme !

Huitièmes de finale aller
Mardi 16 février, 21 heures
RB Leipzig-Liverpool, à Budapest
FC Barcelone-PSG
Mercredi 17 février, 21 heures
FC Séville-Dortmund
FC Porto-Juventus
Mardi 23 février, 21 heures
Atletico-Chelsea, à Bucarest
Lazio Rome-Bayern
Mercredi 24 février, 21 heures
Atalanta-Real Madrid
M'gladbach-Man City, à Budapest

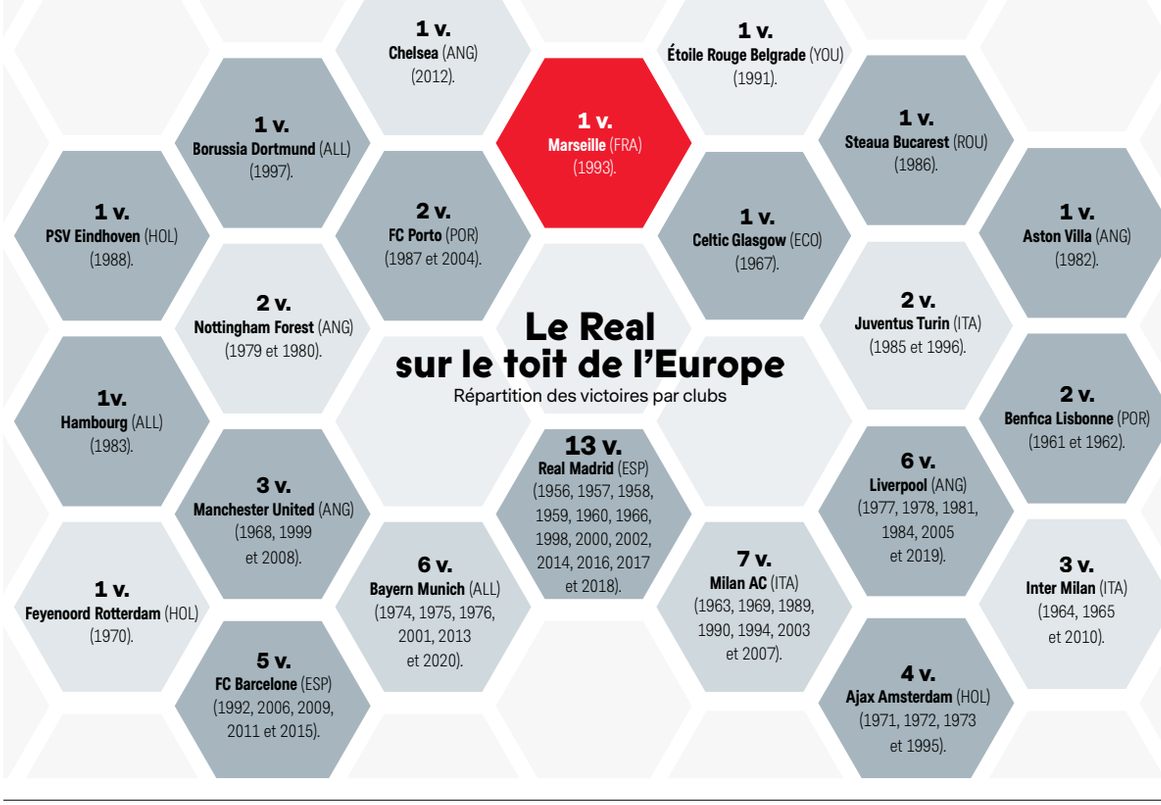
Les ténors ont toujours réinventé la compétition quand elle leur échappait un peu trop.

ÉTOILES D'UN JOUR

Comme les grands d'Espagne (le pays qui compte le plus de C1, 18), les ducs européens possèdent une certaine fortune mais aussi quelques titres qu'ils ont su conquérir grâce à un timing parfait dans l'édification de leur palmarès et parce que les stars (Di Stefano, Eusebio, Rivera, Mazzola, Cruyff, Beckenbauer) ou les techniciens (Guttmann, Herrera, Michels) étaient là, au bon moment. Se parer d'un plastron n'a pas toujours été une évidence, car le Real a refermé la porte derrière lui. Les autres, Benfica, l'Inter et le Milan d'abord, ont eu du mal à la forcer. En 1966, quatre clubs (ceux précités)

Le Real sur le toit de l'Europe

Répartition des victoires par clubs


1 v. Chelsea (ANG) (2012).
1 v. Étoile Rouge Belgrade (YOU) (1991).
1 v. Borussia Dortmund (ALL) (1997).
1 v. Marseille (FRA) (1993).
1 v. Steaua Bucarest (ROU) (1986).
1 v. PSV Eindhoven (HOL) (1988).
2 v. FC Porto (POR) (1987 et 2004).
1 v. Celtic Glasgow (ECO) (1967).
1 v. Aston Villa (ANG) (1982).
2 v. Nottingham Forest (ANG) (1979 et 1980).
2 v. Juventus Turin (ITA) (1985 et 1996).
1v. Hambourg (ALL) (1983).
2 v. Benfica Lisbonne (POR) (1961 et 1962).
13 v. Real Madrid (ESP) (1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1966, 1998, 2000, 2002, 2014, 2016, 2017 et 2018).
3 v. Manchester United (ANG) (1968, 1999 et 2008).
6 v. Liverpool (ANG) (1977, 1978, 1981, 1984, 2005 et 2019).
1 v. Feyenoord Rotterdam (HOL) (1970).
6 v. Bayern Munich (ALL) (1974, 1975, 1976, 2001, 2013 et 2020).
7 v. Milan AC (ITA) (1963, 1969, 1989, 1990, 1994, 2003 et 2007).
3 v. Inter Milan (ITA) (1964, 1965 et 2010).
5 v. FC Barcelone (ESP) (1992, 2006, 2009, 2011 et 2015).
4 v. Ajax Amsterdam (HOL) (1971, 1972, 1973 et 1995).

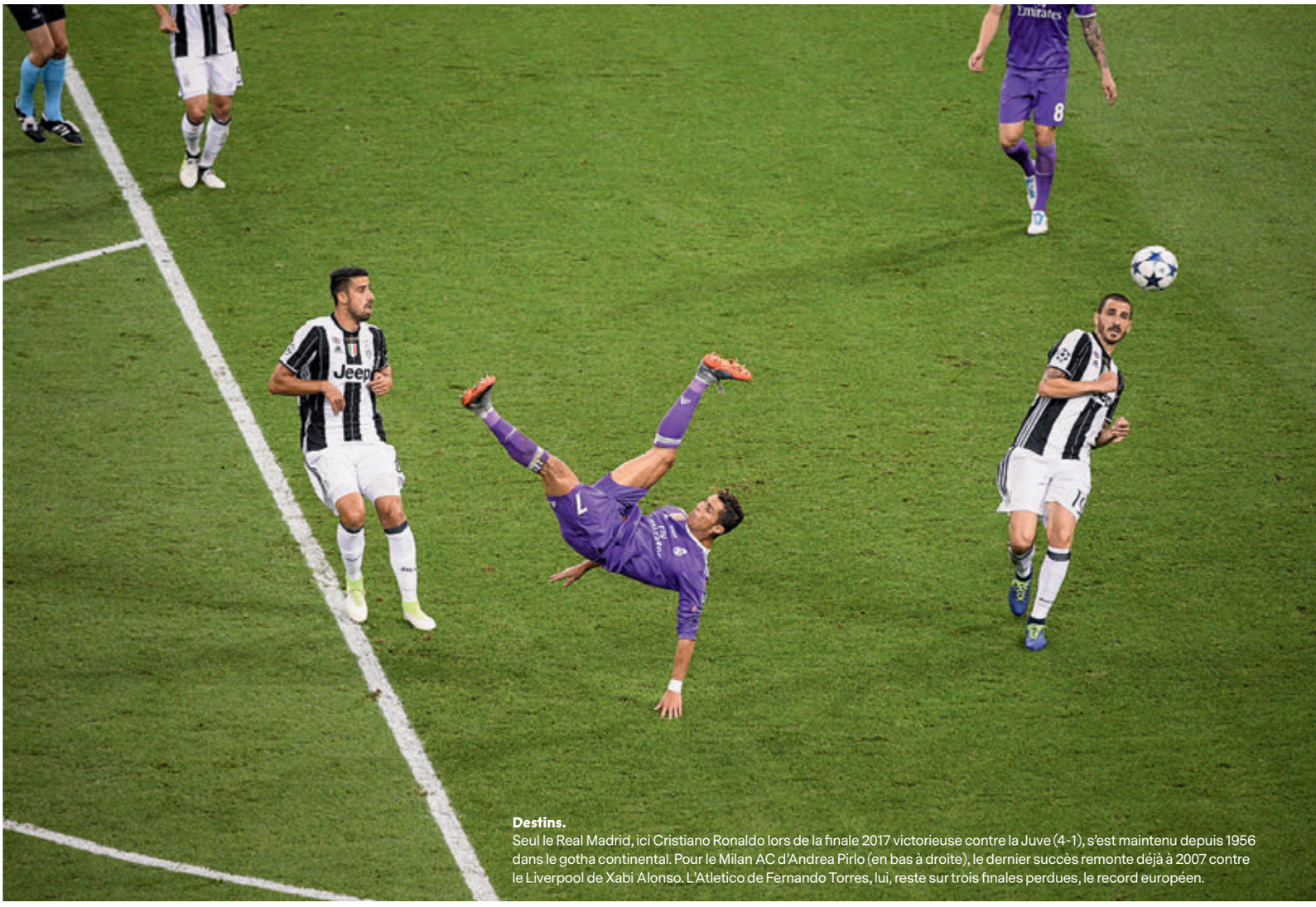
Ils ont participé à une seule finale de C1 et ils l'ont gagnée

- Feyenoord Rotterdam (1970)
- Aston Villa (1982)
- PSV Eindhoven (1988)
- Étoile Rouge Belgrade (1991)

Ils ont participé à une seule finale de C1 et ils l'ont perdue

- Fiorentina (1957)
- Eintracht Francfort (1960)
- Partizan Belgrade (1966)
- Panathinaïkos (1971)
- Leeds (1975)
- Saint-Étienne (1976)
- Borussia Mönchengadbach (1977)
- Club Bruges (1978)
- Malmö (1979)
- AS Roma (1984)
- Sampdoria (1992)
- Bayer Leverkusen (2002)
- Monaco (2004)
- Arsenal (2006)
- Tottenham (2019)
- Paris-SG (2020)

Infographie Arnaud Varatges



Destins.
Seul le Real Madrid, ici Cristiano Ronaldo lors de la finale 2017 victorieuse contre la Juve (4-1), s'est maintenu depuis 1956 dans le gotha continental. Pour le Milan AC d'Andrea Pirlo (en bas à droite), le dernier succès remonte déjà à 2007 contre le Liverpool de Xabi Alonso. L'Atletico de Fernando Torres, lui, reste sur trois finales perdues, le record européen.

Franck Faugère/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe

Graal. 2012, Didier Drogba brandit le trophée. Roman Abramovitch, le propriétaire russe de Chelsea, voit enfin son rêve se réaliser. Après neuf ans d'attente.

seulement avaient touché le Graal en onze éditions. En 1981, ils n'étaient encore que onze, l'Ajax, le Bayern et Liverpool ayant triomphé à trois reprises.

Car, être grand, ce n'est pas seulement atteindre le sommet, c'est surtout s'y maintenir. Arriver en finale relève quelque part de la péripétie. Le Panathinaïkos, Leeds, Saint-Étienne, Bruges, Malmö, la Sampdoria ou Monaco (entre autres) l'ont fait, eux qui n'étaient pas forcément destinés à cet accomplissement. Pour s'établir dans le gotha, il faut une permanence comme il faut un refrain à une chanson. Des vingt clubs ayant disputé une seule finale de C1, quatre seulement l'ont gagnée : Feyenoord, Aston Villa, le PSV Eindhoven et l'Étoile Rouge Belgrade. À eux quatre, ils comptabilisent cinq présences en Ligue des champions lors des dix dernières saisons. Leur poids pèse aujourd'hui celui d'une plume sur le continent. En revanche, dix-huit des vingt et un clubs ayant disputé plus d'une finale se sont imposés au moins une fois. Les trois exceptions sont Reims, l'Atletico Madrid et Valence. Le PSG et Tottenham, finalistes malheureux des deux dernières éditions, savent donc quelle direction prendre pour éviter de devenir des Leverkusen (2002), Monaco (2004) ou Arsenal (2006), pour n'évoquer que le cas des plus récents « one shot », dont on se dit qu'ils auront du mal à revenir au même stade, surtout dans des délais très brefs.

« Manchester City, Tottenham ou le PSG frappent à la porte, mais ça reste complexe. »

David Goldblatt, sociologue du sport

LE PHÉNOMÈNE « SECOND CITIES »

Comme celle des night-clubs sélects, la porte peut se refermer très vite sur celui qui n'a pas su entrer dans la place. De tout temps, il y a eu des périodes pour cela. On dira tous les trente ans en partant du départ, autrement dit des « fifties ».

Richard Martin/L'Équipe

Si les années 1970 étaient celle des dynasties (Ajax, Bayern, Liverpool), la décennie suivante fut celle de l'ouverture. Profitant de l'exclusion des clubs anglais à la suite du drame du Heysel du 29 mai 1985, les Steaua Bucarest, FC Porto, PSV, Étoile Rouge ou Marseille, cinq parmi les neuf vainqueurs inédits qui se succédèrent de 1982 à 1993, en profitèrent pour s'incruster. Le temps d'une danse pour la plupart. Le temps également pour la noblesse du continent d'enfanter la Ligue des champions (en 1992) et de profiter du providentiel arrêt Bosman (1995). Comme ils le font aujourd'hui avec le projet de Superligue, les grands d'Europe (entendez les très grands) ont toujours réinventé la compétition et ses règles quand celle-ci commençait à leur échapper un peu trop. Ou quand ils n'en avaient plus le contrôle absolu.

« Malmö, Club Bruges ou Nottingham Forest en finale, vous oubliez désormais, observe David Goldblatt. Pour être un grand d'Europe aujourd'hui, vous devez être un club issu d'un grand pays et d'une grande ville*. Et, quand je dis d'une grande ville, c'est davantage d'une ville de province que de la capitale, ce qu'on appelle en Angleterre les second cities : Milan, Turin, Munich, Barcelone, Manchester, Liverpool, Marseille… À part Madrid, que pèse le football de Londres, Berlin, Paris ou de Rome dans le palmarès de la C1 ? Un trophée (Chelsea en 2012) ! Souvent, les capitales ont investi dans la culture. Les géants de l'Europe, eux, sont plus souvent issus de métropoles où l'industrie joue ou a joué un rôle majeur. Leurs racines possèdent une base populaire très forte, qu'ils ont su étendre bien au-delà de leurs frontières locales. La globalisation est aujourd'hui un facteur important dans la reconnaissance d'un grand club. Mais, dans ce contexte, gagner une Ligue des champions est capital, car cela vous projette à la face du monde. »

BIG DATA BOULEVERSE LA DONNE

Si les aspirants ne manquent pas pour entrer définitivement dans le cercle, David Goldblatt observe que « cela prend du temps, que ce soit pour gagner ou être accepté ». Et même parfois beaucoup de temps. Goldblatt encore : « Chelsea y est parvenu, mais qu'a-t-il fait depuis ? Man City, Tottenham ou le PSG frappent aussi à la porte, mais ça reste complexe, comme pour les anciens grands noms *(Ajax, Benfica)* qui essayent de refaire surface mais dont le business model, basé sur la formation et la vente de joueurs, va compliquer la réémergence. Pour Paris, je crois aussi que la Ligue 1 est un boulet parce qu'il ne peut se mettre en valeur à travers son Championnat, comme les grands clubs étrangers. Un grand club doit avoir du crédit, pas seulement de l'attention et de la visibilité. »

Une chose est certaine, les critères de grandesse, comme on le dit des ducs espagnols, ont changé au fil des années. « Le succès et l'argent sont devenus indissociables, même si on peut avoir du fric sans forcément gagner » constate Goldblatt, qui introduit une nuance quand on met en exergue les performances récentes de la Roma, de l'Ajax, du RB Leipzig ou de l'Atalanta lors des trois dernières éditions de C1, et du FC Séville en C3. « Big Data est en train de modifier certaines choses. Le scouting, les analyses statistiques, la recherche scientifique, la qualité du coaching et des modèles économiques différents sont en train d'émerger et de présenter d'autres solutions à l'establishment actuel. Le phénomène Moneyball *(stratège)*, mais aussi une certaine gabegie de certains grands clubs dans le recrutement, ont permis de réduire les écarts. Ceux que vous venez de citer sont les Oakland A's** du foot européen. Mais le dernier palier, celui qui mène au succès et à la reconnaissance, est de loin le plus difficile à franchir. » Pour la deuxième fois de rang, la saison passée de Ligue des champions a accouché d'un finaliste inédit (le PSG, après Tottenham). Une première depuis 1992, quand la Sampdoria avait relayé l'OM et l'Étoile Rouge, finalistes un an plus tôt. Un signe que les choses bougent ? Certainement. Une tendance ? Pas forcément. Car ce signal, associé à la pandémie de coronavirus, va accélérer le mouvement du changement et l'émergence programmée de cette European Premier League, comme certains l'appellent, où l'on ne rentrera pas sans carton d'invitation, quel que soit son passé. Être grand est un métier. C'est aussi un statut. Pour pénétrer ce cénacle qui se renouvelle aussi rarement que la Cour suprême aux États-Unis, il suffira, pour Paris et les autres postulants, de ne pas rater le train de l'ère moderne. Le prochain ne passe que dans trente ans… **T. M.**

À part Madrid, que pèse le football de Londres, Berlin, Paris ou de Rome dans le palmarès de la C1 ?

**Seuls trois des seize clubs qualifiés pour les prochains huitièmes (Atalanta, FC Porto et M'gladbach) sont issus d'une ville de moins de 500 000 habitants.*
***Avec le plus petit budget des ligues majeures de baseball aux États-Unis, Oakland a atteint les play-offs lors des trois dernières saisons.*

Enseignements. 26 mai 1993. Le jour de gloire pour l'OM d'Abedi Pelé, qui, deux ans après une finale perdue contre l'Étoile Rouge, terrasse le Milan AC (1-0). Ou comment tirer les leçons.

Jean-Claude Pichon/L'Équipe

Hansi Flick
« Il faut toujours rester authentique »

Texte **Alexis Menuge**
Photos **Julian Baumann**

Bombardé à la tête d'un Bayern souffreteux en novembre 2019, ce serviteur du club a transformé le malade bavarois en machine de guerre, et son intérim en contrat longue durée. Avant de retrouver la compétition qui l'a révélé, l'entraîneur du tenant du titre se confie.

« Vous avez remplacé Niko Kovac au pied levé le 3 novembre 2019. Comment vous y êtes-vous pris pour créer un tel élan et remettre le Bayern Munich sur le chemin du triomphe ?
Au départ, il était capital à mes yeux que l'équipe sente que je lui fais confiance et que les joueurs aient aussi confiance en leur potentiel. En fin de compte, je n'ai pas procédé à de grands changements. Avec mon staff, nous avons simplement effectué quelques réglages.

Lesquels, concrètement ?
Nous avons joué avec davantage d'intensité, pris plus de risques, nous sommes allés plus vers l'avant. Nous avons été à nouveau dominateurs et nous avons de mieux en mieux maîtrisé notre sujet. Tout a commencé en phase de groupes de la Ligue des champions contre l'Olympiakos *(NDLR : 2-0, le 6 novembre 2019),* mais c'est surtout notre victoire face au Borussia Dortmund *(4-0, le 9 novembre 2019)* en Championnat qui a constitué une sorte de déclic et un tournant dans la saison, car nous nous sommes aperçus que tout ce que nous mettions en place fonctionnait à merveille. Que, malgré cette période compliquée au début de l'automne, nous avions un potentiel qui nous permettrait d'aller au bout de nos ambitions. Certes, nous avons ensuite essuyé deux défaites de rang *(1-2 contre le Bayer Leverkusen à domicile, le 30 novembre 2019 et 1-2 à Mönchengladbach, le 7 décembre 2019),* néanmoins, nous avons vu que nous avions juste manqué de réussite et que nous montions en puissance. Que nous avions retrouvé un état d'esprit conquérant. Le plus important, c'était que la confiance était de retour, et elle ne nous a ensuite plus jamais quittés. Ce style de jeu plus offensif a fait beaucoup de bien à mes joueurs.

Comment faire pour prolonger dans le temps cet élan?

Bio express

Hans-Dieter Flick
55 ans. Né le 24 février 1965, à Heidelberg (Allemagne).
Parcours d'entraîneur
Victoria Bammental (1996-2000), Hoffenheim (2000-novembre 2005), RB Salzbourg (adjoint, juillet-août 2006), Allemagne (adjoint, septembre 2006-2014 ; directeur sportif, 2014-janvier 2017), Hoffenheim (directeur des sports, 2017-février 2018), Bayern Munich (adjoint, juillet-novembre 2019 ; équipe A, depuis novembre 2019).
Palmarès d'entraîneur
Mondial des clubs 2020 ; Ligue des champions 2020 ; Supercoupe d'Europe 2020 ; Supercoupe d'Allemagne 2020 ; Championnat d'Allemagne 2020 ; Coupe d'Allemagne 2020.

Credo.
Le technicien allemand, ici en août 2020 avec Michaël Cuisance et Javi Martinez avant la finale de C1, accorde de l'importance au travail quotidien, à la concentration aux entraînements mais également à la notion de plaisir.

Notre avantage, c'est que la notion de partage est très forte à l'intérieur de notre vestiaire. Chacun est toujours prêt à se plier en quatre pour l'autre. Nous avons beaucoup échangé entre nous, et tous ces éléments ont fait du bien au groupe. Prendre du plaisir tous ensemble est capital, que ce soit à l'entraînement, dans le vestiaire ou durant les matches.

Cette saison comme les précédentes depuis quasiment dix ans, le Bayern domine de la tête et des épaules la Bundesliga. N'est-ce pas un mauvais signe sur le niveau du Championnat ?
Au contraire, à mes yeux, la Bundesliga est devenue encore plus forte ces derniers temps. Wolfsburg et l'Eintracht Francfort sont des équipes de qualité qui ont le vent en poupe, Leipzig et Leverkusen ont un gros potentiel, et il ne faut surtout pas oublier Dortmund et Mönchengladbach. À part Wolfsburg et Francfort, les autres sont toujours qualifiés dans les Coupes européennes, dont quatre en C1, ce qui prouve, là aussi, la valeur de notre Championnat. J'ai l'intime conviction que la Bundesliga propose des matches très attractifs et un jeu spectaculaire sur la durée. Franchement, elle n'a rien à envier aux quatre autres grands Championnats.

« Mes joueurs veulent marquer l'histoire. »

Gagner un neuvième titre d'affilée pour le Bayern, c'est le minimum syndical ?
La base, c'est le Championnat. C'est lui qui permet de participer à la Ligue des champions. Chaque saison, notre objectif numéro 1 est donc d'être champion d'Allemagne pour retrouver la C1 et le premier chapeau lors du tirage au sort. Le Championnat, c'est la compétition la plus honnête, car c'est la récompense de toute une saison. La logique est respectée, la chance joue un rôle minime. Devoir répondre aux attentes à trente-quatre reprises chaque saison est un vrai défi et une grande source de motivation pour mon groupe. Mes joueurs veulent être champions chaque saison et, au-delà, poursuivre cette incroyable série le plus longtemps possible pour marquer l'histoire.

Quand un entraîneur dispose d'un effectif aussi pléthorique, avec un tel potentiel, quelles qualités doit-il avoir pour s'imposer ?
Le plus important au départ est de mobiliser tout son vestiaire pour fixer des objectifs et tout mettre en œuvre pour les atteindre. L'entraîneur doit s'adapter à ses joueurs et tout mettre en œuvre pour qu'ils progressent. C'est essentiel. J'accorde également une certaine importance au chemin à prendre pour parvenir à atteindre nos objectifs, c'est-à-dire à incarner certaines valeurs indispensables au quotidien.

Lesquelles ?
Chaque jour, je veux voir de l'intensité, de la qualité et une concentration maximale à l'entraînement. C'est tout simplement la base. En outre, j'accorde énormément d'importance au fait que le plaisir soit constamment présent dans nos rangs et que nous savourions le fait de travailler tous ensemble. Ce sont des critères que nous incarnons à merveille.

Comment parvient-on à rester humble quand on a tout gagné sur un banc et que les projecteurs sont braqués sur vous en permanence depuis plusieurs mois ? N'est-ce pas indispensable pour que les résultats perdurent ?
Même si je n'avais encore jamais entraîné un si grand club jusqu'à présent, je suis dans le milieu du foot depuis plusieurs décennies. J'ai accumulé beaucoup d'expérience dans les différents rôles que j'ai occupés *(adjoint de Joachim Löw en équipe d'Allemagne entre 2006 et 2014, directeur sportif de la Fédération allemande)*. J'estime que c'est important d'offrir la lumière des projecteurs à d'autres composantes du club qui le méritent tout autant. Personnellement, je n'ai pas besoin d'être sous les projecteurs. J'ai un environnement familial et social solide, et, quelque part, je suis quelqu'un d'indépendant, sachant que j'ai déjà vécu beaucoup de choses dans ma vie. Ce vécu me donne une certaine sérénité dans ma vie quotidienne qui est essentielle dans mon rôle de coach.

Sébastien Boué/L'Équipe

« Je n'ai pas besoin d'être sous les projecteurs. »

Quand on passe du poste d'adjoint à celui d'entraîneur principal, comment doit-on s'y prendre pour gérer une équipe aussi redoutable avec des personnalités aussi fortes ?
Il faut toujours faire en sorte d'être et de rester authentique. Cela demande du naturel et de la simplicité envers ses joueurs, beaucoup d'échanges avec eux pour leur faire sentir que chacun, que ce soit le capitaine ou le remplaçant, est important dans la quête de nos objectifs.

En tant qu'entraîneur de haut niveau, est-il possible de se projeter sur le long terme à l'instar de Jürgen Klopp à Liverpool ?
C'est possible de se projeter mais, finalement, les choses peuvent évoluer de manière inattendue. On doit surtout être ouvert et tout mettre en œuvre afin de se donner les meilleures chances de réussite en étant irréprochables sur le plan de l'investissement et de la préparation des matches. La réussite, on ne peut pas la garantir, mais on peut la préparer. Si on est bien préparé, que ce soit au niveau physique ou dans l'étude de l'adversaire, cela donne de bonnes sensations au moment d'aborder le match. Après la rencontre, il faut pouvoir se dire en se regardant dans la glace : "Nous avons tout donné pour gagner." Il faut aussi avoir cette sensation que nous pouvons toujours l'emporter et que tout est réuni pour que nous soyons en mesure de nous imposer.

Bixente Lizarazu a récemment déclaré dans *France Football :* "L'une des grandes qualités du Bayern, c'est qu'il sait régler ses problèmes plus vite et mieux que les autres." Vous êtes d'accord ?
Depuis que je suis au Bayern, je n'ai pas été confronté à beaucoup de problèmes mais, effectivement, dans ce club, on peut avoir des avis différents de celui des autres, parce que le plus important, c'est que l'équipe gagne. Ici, on sent l'expérience à tous les étages, notamment du côté des décideurs qui ont, pour la plupart, réalisé une grande carrière de joueur au plus haut niveau et qui représentent l'histoire de ce club. Ils savent pertinemment qu'il faut savoir garder son calme dans les périodes critiques, et que tout le monde doit tirer dans le même sens. Ce sont des paramètres qui caractérisent le Bayern Munich. C'est pourquoi je donne entièrement raison à "Liza".

Après quinze mois à la tête du Bayern, comment définiriez-vous votre patte ?
J'insiste beaucoup auprès de mes joueurs sur la nécessité pour les offensifs de venir prêter main forte à leurs coéquipiers dans le repli défensif à la perte du ballon, et pour les joueurs à vocation défensive de se projeter vers l'avant dès qu'ils en ont l'occasion. Chacune des individualités doit assumer ses responsabilités. Nous pouvons uniquement y arriver ensemble.

Assise.
Même si Hansi Flick dirige pour la première fois un grand club, il n'en garde pas moins sa sérénité et sa simplicité.

Consécration.
23 août 2020. Un peu plus de neuf mois après sa prise de fonction, en réalisant un parcours parfait, onze succès en onze matches, le Bayern de Flick devient pour la sixième fois champion d'Europe.

Un exemple concret ?
Actuellement, un joueur comme Kingsley Coman est dans une forme resplendissante. Je me réjouis de le voir marquer et délivrer autant de passes décisives depuis le début de la saison. À son poste, il fait incontestablement partie des meilleurs joueurs au monde. À la perte du ballon, il fournit beaucoup d'efforts pour le récupérer et il se dépense sans compter. Il a su devenir un joueur de plus en plus complet. Toutefois, il a encore une belle marge de progression et va devenir encore meilleur.

« J'ai admiré Arsène Wenger. »

Quels entraîneurs vous ont inspiré ?
Au début de ma carrière, j'ai surtout suivi et admiré le foot néerlandais. Je me suis inspiré de nombreux techniciens bataves, en tête desquels Foppe de Haan *(ex-coach des Espoirs hollandais et du SC Heerenveen, où il s'occupe désormais des jeunes)*. C'est le premier qui m'a marqué, ainsi que Louis van Gaal et, bien sûr, Johan Cruyff. J'ai aussi suivi à plusieurs reprises des séances d'entraînement d'Arsène Wenger à Arsenal, et je me suis inspiré de nombreuses phases de jeu, notamment dans le jeu vers l'avant, avec beaucoup de rapidité et de fluidité. La philosophie d'Arsène m'a toujours beaucoup plu, mais aussi sa manière d'échanger avec ses jeunes collègues. Il a toujours été plein d'humilité et de disponibilité. J'ai adoré le jeu prôné par Arsène avec des joueurs comme Dennis Bergkamp, Thierry Henry, Patrick Vieira, Robert Pirès… En termes d'attractivité, c'était sensationnel. J'ai admiré Arsène.

Et quels sont les techniciens actuels que vous appréciez particulièrement ?
Pep Guardiola a marqué le football de ces dix-quinze dernières années, mais il l'a aussi quelque peu modifié dans son approche, avec le jeu de possession de la balle. Il faut aussi mentionner José Mourinho, qui a remporté tellement de titres avec plusieurs clubs différents dans plusieurs pays, ce qui n'est jamais évident.

Être tenant de la Ligue des champions, ça change quoi dans l'approche de la compétition ?
Au Bayern Munich, les attentes sont toujours très fortes. Défendre un titre, ça résonne pour moi comme quelque chose de négatif. Je suis plutôt quelqu'un qui veut gagner des titres, indépendamment du fait de savoir si nous l'avons déjà remporté une saison auparavant. Notre victoire en C1 la saison dernière, c'est du passé. Nous n'avons donc pas de titre à défendre à proprement parler, nous repartons de zéro. Nous allons tout mettre en œuvre pour aller au bout de cette prestigieuse compétition. La gagner à nouveau, c'est notre motivation.

À part le Bayern, quels clubs devraient avoir leur mot à dire dans cette Ligue des champions ?

Sébastien Boué/L'Équipe

« En C1, nous repartons de zéro. »

Depuis quelques semaines, Manchester City est dans une forme incroyable. Cette équipe déploie un jeu impressionnant qui suscite beaucoup de respect et d'admiration. Le Paris-Saint-Germain fait une nouvelle fois partie des favoris avec un gros potentiel, notamment représenté par Neymar et Mbappé sur le front de son attaque. J'apprécie beaucoup ce que réalise le FC Séville avec son entraîneur Julen Lopetegui, qui fait un excellent travail. Je suis ses matches dès que je peux, car on voit sa patte. Cette formation est capable d'aller loin dans cette compétition.

Le plateau de cette C1 2020-21 est-il plus relevé que la saison passée ?
Disputer la phase à élimination directe de la Ligue des champions est toujours excitant, car il peut se passer énormément de choses lors des doubles confrontations. La saison dernière, la compétition avait déjà été d'un très haut niveau, et chaque club met tout en œuvre pour progresser et faire mieux que l'année d'avant. Ce plateau est à nouveau très alléchant, c'est l'attrait de cette Ligue des champions.

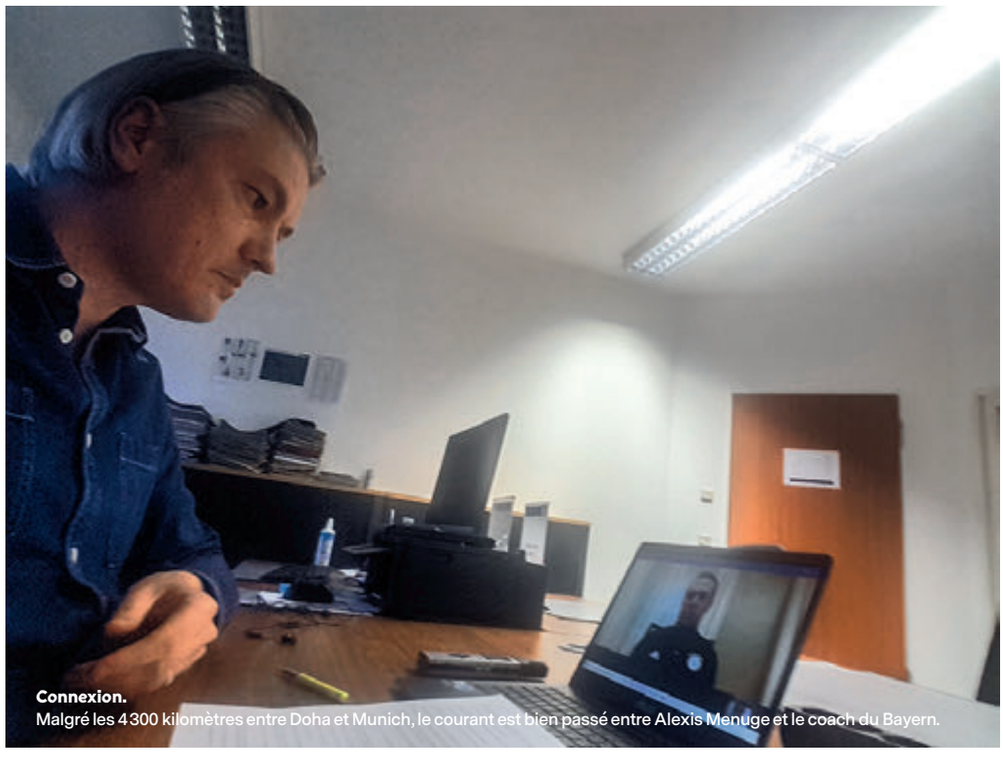
Quel regard portez-vous sur Chelsea et son nouvel entraîneur, votre compatriote Thomas Tuchel ?
Chelsea possède un gros potentiel tant au niveau de la qualité que de la quantité. C'est une équipe encore jeune, surtout sur le plan offensif, avec beaucoup de joueurs de talent. Cette formation peut aussi aller loin en C1 cette saison. Avec le Paris-Saint-Germain, Thomas a accumulé pas mal d'expérience qui va lui être bénéfique à Chelsea. Il relève ce challenge avec beaucoup d'élan et de générosité.

Quelle serait votre finale de rêve ?
J'ai déjà pris part à plusieurs compétitions majeures durant ma carrière. Lors des Coupes du monde, on connaît à l'avance le tableau final, des huitièmes jusqu'à la finale. En Ligue des champions, il y a un tirage au sort après quasiment chaque tour, il est donc compliqué de se projeter si loin. En quarts et en demies, il y a souvent eu des affiches que beaucoup auraient aimé voir en finale, à l'instar de la saison passée avec Bayern-FC Barcelone *(8-2)*, qui a eu lieu dès les quarts. Je n'ai pas de souhaits particuliers. Il faut simplement se réjouir de chaque tour. Commençons déjà par la Lazio Rome* ! » **A. Me.**

** Aller le mardi 23 février à Rome, retour le 17 mars à Munich.*

Making of

- **Lieu** Lui depuis Doha, où le Bayern disputait la semaine dernière le Mondial des clubs, moi, à Munich, en appel vidéo.
- **Durée de l'interview** Vingt-huit minutes.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Zéro.
- **Tenue** Ensemble noir d'entraînement du club.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 2/10, première rencontre en entretien individuel après des échanges lors de plusieurs conférences de presse.
- **Autre personne présente** Dieter Nickles, l'attaché de presse du club.
- **La note qu'on lui donne** 8/10. Malgré un emploi du temps ultra chargé pendant les quatre jours à Doha, il a trouvé un peu de temps pour se confier à son premier média français. Passionné, il a fait preuve d'une belle humilité, de simplicité et de gentillesse.
- **Les trois interviews qu'il aimerait lire dans FF** « Julen Lopetegui, Arsène Wenger et Pep Guardiola, trois techniciens, pour qu'ils parlent de leur métier d'entraîneur, de leur vision du football et de leur quotidien en tant que coach. »



Connexion.
Malgré les 4 300 kilomètres entre Doha et Munich, le courant est bien passé entre Alexis Menuge et le coach du Bayern.

DR

Barça-PSG
Les meilleurs ennemis

Depuis l'arrivée des Qataris dans la capitale, Paris et Barcelone ne cessent de se croiser en Ligue des champions et de s'affronter sur le marché des transferts. Une histoire pleine de coups d'éclat, de coups tordus et de coups d'épée dans l'eau.

Texte **Patrick Sowden**, avec **Florent Torchut**, à Barcelone

La rupture diplomatique est datée. Le 3 août 2017, le Paris-SG annonce officiellement la signature de Neymar Jr. Pour le club catalan, touché en son sein par la puissance économique d'un rival qu'il a ridiculisé sur le terrain six mois plus tôt, c'est un affront impardonnable dont les répercussions se font encore sentir aujourd'hui et empoisonnent depuis la relation entre les deux clubs. Il y a un avant et un après Neymar à Paris. Le transfert du Brésilien marque un point de non-retour mais la tension était palpable depuis plusieurs semaines, depuis cette double confrontation en huitièmes de finale de Ligue des champions, deux rencontres si intenses sur le plan émotionnel qu'elles ont laissé des traces dans chaque camp. En marchant sur son adversaire à l'aller (4-0), le PSG a balayé le déni et contraint le Barça à regarder en face son déclin. En réalisant ce qui était impossible au retour (6-1), Barcelone a humilié Paris devant le monde entier et placé le projet qatari face à ses insuffisances et sa condescendance. D'un côté et de l'autre, des blessures sont ouvertes.

Ce 8 mars 2017, l'atmosphère du Camp Nou est si électrique qu'on passe tout près de l'incident en tribune officielle où les deux camps emportés par la passion oublient la bienséance. Présent pour soutenir son équipe, Nicolas Sarkozy, après le but de Cavani qui doit qualifier Paris, crie un provocateur « Hala Madrid ! », l'hymne du Real. Au moment où Sergi Roberto inscrit le sixième but, la tension explose, les lieux sont vite évacués pour calmer les esprits et séparer fans catalans euphoriques et supporters parisiens en colère. Aidé par l'effondrement de son adversaire et quelques oublis de l'arbitre, l'Allemand Deniz Aytekin, Barcelone a réalisé l'un des plus grands exploits de son histoire. Depuis, chaque 8 mars, les fans célèbrent sur les réseaux sociaux le triomphe de l'authenticité historique face à l'artifice des pétrodollars. Mais si les socios se félicitent du scénario, dirigeants actuels et anciens du club sont conscients qu'il n'a tenu qu'à un fil et que l'issue miraculeuse ne se reproduira pas systématiquement. La réalité est que Paris, soutenu par le Qatar, est désormais un rival capable de faire de l'ombre aux « historiques ».

« Le Barça est à nous, pas à un cheikh ou un oligarque. »

Josep Maria Bartomeu, ancien président du Barça de 2015 à 2020

MAXWELL, DIGNE… JUSQUE-LÀ TOUT VA BIEN

Le PSG n'est plus ce club parfois capable d'exploits, comme d'éliminer le Barça de Cruyff en quarts de C1 1995 (1-1, 2-1), mais condamné aux soubresauts qui, sur la durée, permettait de maintenir le statu quo. Depuis le rachat du club par QSI en 2011, Paris et Barcelone se sont régulièrement croisés sur la scène européenne : en quarts en 2013 (2-2, 1-1), puis en poules en 2014 (3-2, 1-3) et de nouveau en quarts en 2015 (1-3, 0-2), avant ces deux rencontres incroyables de 2017 où le nouveau riche n'a jamais été aussi près de terrasser l'institution plus que centenaire. La fréquence des confrontations, la montée en puissance économique du PSG créent un feuilleton évoluant d'une rivalité sportive à une question d'hégémonie et une remise en cause des équilibres du football européen.

Dès l'implication de QSI à Paris, Barcelone s'intéresse à l'effectif parisien. Et réciproquement. Jusqu'à 2017, les échanges entre les deux clubs sont courtois. Maxwell rejoint la France en 2012 et Lucas Digne partira en Catalogne en 2016, sans heurts. À l'été 2013, Thiago Silva est sollicité pour succéder à Carles Puyol. Attentif et séduit, le Brésilien renonce et en profite pour prolonger à Paris avec une belle revalorisation salariale à la clé. Un an plus tard, c'est au tour de son jeune compatriote Marquinhos d'être sur les tablettes catalanes. L'arrivée de David Luiz au PSG le déstabilise mais il reste et confirme son attachement deux

Accolade. 8 mars 2017. Huitième de finale retour de C1. Entre Josep Maria Bartomeu, le président catalan, et Nasser al-Khelaïfi, son homologue parisien, les sourires sont encore de mise.

Pierre Lahalle/L'Équipe

ans plus tard après une nouvelle relance du Barça. Barcelone comprend que désormais le PSG a les moyens de ses ambitions en étant capable de retenir ses joueurs. Le club catalan s'est forgé une place à part dans l'imaginaire collectif avec Guardiola sur le banc et Messi sur le pré. Il reste une influence, un exemple qui inspire notamment Paris et Laurent Blanc, ancien de la maison, lequel ne cache pas combien le jeu du Barça est une inspiration importante. Mais les temps changent…

BARTOMEU PRÉFÈRE LE JAPON AU QATAR

Les Qataris non plus ne cachent pas leur admiration pour le club catalan. C'est d'ailleurs avec la formation espagnole qu'ils ont fait leur entrée dans le monde enchanté du football. Six mois avant le rachat du PSG, le Qatar pose la première pierre de sa politique de soft power en signant un accord historique avec le Barça. Pour 165 M€ sur cinq ans, Messi et ses coéquipiers arboreront sur leur maillot jusqu'alors vierge de tout sponsor (exception faite de l'Unicef) le nom de la Qatar Foundation puis, deux ans plus tard, de Qatar Airways. Pep Guardiola a bien joué les ambassadeurs, avec d'autres, pour appuyer la candidature du petit émirat à l'organisation du Mondial 2022. Pragmatique, l'ancien président Sandro Rosell a compris que la renommée du Barça n'était plus suffisante pour participer à la course à l'armement qui se profile avec l'émergence de puissances comme le PSG ou Manchester City. Surtout quand votre trésorerie n'est pas florissante. Le contrat fait débat en Catalogne et devient un argument entre candidats en campagne pour la présidence du club. Arrivé sur le trône, Josep Maria Bartomeu démontrera qu'il n'est pas un ardent défenseur du soutien financier qatari, d'autant moins qu'il voit QSI soutenir de plus en plus fortement le club français pour en faire son étendard. Le 8 mars 2017, peut-être s'est-il réjoui de voir ses joueurs arborant Qatar Airways sur leur maillot ridiculiser la tête de gondole de Doha. Au printemps 2017, c'est aussi l'éclatement de la crise du Golfe. Le Qatar est mis à l'index par l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis et se retrouve isolé dans le monde arabe. Bartomeu, qui a abandonné le sponsoring qatari pour celui de la firme japonaise Rakuten, enfonce un peu plus le clou en déclarant durant l'été : « Nous sommes le Barça, un club apprécié partout dans le monde. Nous sommes un club avec cent dix-huit ans d'histoire, de grands joueurs, plus de 140 000 socios. Ce club est à nous, pas à un cheikh ou un oligarque. »

« Ne pas vendre Marco Verratti au Barça est devenu une question d'orgueil. »

Donato Di Campli, ancien agent du milieu italien

HAUTE TENSION AUTOUR DE VERRATTI

L'heure est à la crispation et les deux camps vont se rendre coup pour coup. Barcelone est le premier à lancer les hostilités. Après le 4-0 de l'aller au Parc des Princes, Xavi, en préretraite à Doha, à Al-Sadd, avait déclaré dans *L'Équipe* tout le bien qu'il pensait de Marco Verratti, un joueur dont le profil correspondrait parfaitement à son ancien club. Le Barça a entendu les conseils de sa légende et comprend aussi que le départ de l'Italien affaiblirait un peu plus un club encore sous le choc de son élimination. Contact est pris avec l'agent du « petit Hibou », Donato Di Campli qui, sitôt l'élimination, a lancé la perche : « Marco veut gagner *(NDLR : la C1)* mais le PSG tel qu'il est en ce moment ne peut pas lui permettre de le faire. Il est à Paris depuis cinq ans et doit maintenant avoir le raisonnement suivant : gagner beaucoup d'argent sans gagner ou gagner et devenir un champion. »
Le coup est bas car il vise un joueur clé de l'effectif parisien dont on dit qu'il est le

Séisme. 4 août 2017. Et l'impensable se produit. Neymar, le compagnon de jeu de Messi, quitte le Barça et rejoint le club de la capitale contre 222 M€. Les hostilités débutent.

chouchou de l'émir du Qatar. L'Italien, encore sonné par la débâcle du 8 mars, n'est pas insensible. Durant ses vacances à Ibiza, il pose devant un photographe avec la une du *Mundo Deportivo* qui annonce un accord entre le joueur et le Barça. À Paris, ça ne passe pas. L'agent en rajoute : « Ne pas vendre Marco Verratti au Barça est devenu une question d'orgueil. » Nasser al-Khelaïfi ne veut rien entendre et va retourner la situation au point que Verratti abandonne son agent – au profit de Mino Raiola – et publie son mea culpa sur le site du club. « Je voulais dire que ce ne sont pas mes pensées et mes paroles. Je suis ici pour m'excuser. » Son contrat sera prolongé et sa situation salariale revalorisée.

« Ils *(les Qataris)* se moquent du système ! Nous les avons surpris en train de pisser dans la piscine. »

Javier Tebas, président de la Liga

LE RAPT DE NEYMAR, LES ATTAQUES DE TEBAS

La contre-attaque parisienne est fulgurante et vise Neymar, le principal artisan de la remontada du 8 mars 2017. Personne ne veut y croire. C'est de l'intox, de l'intimidation, du vent pour calmer la déception des fans parisiens. Un an auparavant, le PSG avait déjà sondé la star brésilienne, ce qui n'avait servi qu'à le voir prolonger et augmenter son salaire. Mais l'impensable va se produire. Plus l'été avance, plus le danger menace. Car le Brésilien, en conflit financier avec son club et sans doute las de rester dans l'ombre de Messi, veut partir. C'est possible si un club paye la clause libératoire de 222 M€ ! Énorme, mais quand on est vexé et qu'on a la puissance de feu du Qatar pour arroser l'arroseur…

Le club blaugrana a résisté comme il a pu. Il a envoyé en service commandé la presse sportive catalane – *Mundo Deportivo* et *Sport* – pour dénoncer le coup de force de parvenus sur l'institution et alerté l'UEFA sur le mépris affiché du PSG vis-à-vis du fair-play financier. Javier Tebas, le président de la Ligue espagnole, est lui aussi intervenu en septembre 2017 pour empêcher tant qu'il pouvait un transfert qui affaiblit la Liga et l'injustice que représente un tel « club-État ». « Ils *(les Qataris)* se moquent du système ! Nous les avons surpris en train de pisser dans la piscine. Neymar pissait depuis le plongeoir. C'est inacceptable ! » déclare Tebas avec la délicatesse qui le caractérise. En vain. La MSN (Messi-Suarez-Neymar) a vécu, vive la MCN qu'évoquent tous les journaux de la planète. N pour Neymar, C pour Cavani et M pour Mbappé car le PSG ne s'est pas contenté d'un gros chèque pour le Brésilien, il en a signé un second pour le grand espoir mondial.

DI MARIA, RABIOT, TENTATIVES AVORTÉES

À défaut de savoir si c'est le début de quelque chose côté Paris, car le PSG n'a toujours pas décroché la récompense européenne depuis, cela marque assurément la fin d'une époque pour le Barça. « La direction a enchaîné les mauvaises décisions sportives et économiques depuis le départ de Neymar pour le Paris-Saint-Germain en 2017 », se lamentait à l'automne dernier Victor Font, l'un des candidats à l'élection présidentielle. Barcelone est choqué, Barcelone est humilié et Barcelone va s'égarer en avançant sans plan pour le guider. Les Catalans cassent leur tirelire pour arracher Ousmane Dembélé à Dortmund (120 M€, plus 40 M€ de bonus), puis Philippe Coutinho (140 M€, plus 20 M€ de bonus) en janvier 2018, afin de compenser la perte de l'attaquant auriverde. Suivront Griezmann, De Jong… Plus de 400 M€ versés en transferts. Les dépenses s'accumulent, la masse salariale s'envole et la dette serait aujourd'hui proche du milliard. L'entreprise de déstabilisation a payé. « Alors que les lignes de trésorerie étaient déjà tendues, la direction du club a perdu le nord et s'est

Frédéric Mons/L'Équipe

Escarmouches. Les passes d'armes entre Catalans et Parisiens se multiplient. Aux sollicitations de Marco Verratti, Marquinhos et Thiago Silva par le Barça, le PSG et Leonardo se déclarent prêts à engager Messi, l'icône blaugrana. Ambiance…

endettée de manière incohérente », expliquait l'économiste Marc Ciria i Roig dans *El Confidencial* en décembre dernier.
Les dirigeants du Barça ont toujours dans un coin de leur tête l'occasion à saisir dès lors qu'elle contrarie l'ennemi parisien. Sitôt le transfert de Neymar acté, ils ont foncé sur Di Maria, misant sur la frustration de l'Argentin face à la notoriété de la MCN. Une offre, sans grande conviction, est formulée le dernier jour du mercato, sans que les clubs ne trouvent un accord. Quelques mois plus tard, ils s'emparent du cas Adrien Rabiot, écarté par le PSG parce qu'il n'a pas souhaité prolonger son contrat. À l'hiver 2018, le jeune milieu est approché, les jeux semblent faits. Mais Antero Henrique, alors directeur sportif du club français, met fin à la tentative. « Barcelone s'était mis d'accord avec Rabiot avant de venir discuter avec nous. Il faut savoir que la proposition du FC Barcelone était ridicule. » Libre six mois plus tard, Rabiot n'ira cependant pas à Barcelone qui a préféré débourser 75 M€ pour attirer le jeune international de l'Ajax Frenkie de Jong qui avait pourtant donné son accord dans un premier temps au… PSG.

ET MAINTENANT MESSI…

Et il y a surtout le feuilleton Neymar saison 2 lors de l'été 2019. Barcelone n'a plus les moyens de rapatrier le Brésilien qui ne cache pas son mal-être parisien, mais peu importe. C'est la revanche des vraies valeurs sur le monde du fric, caricature-t-on. Tout est mis en œuvre et en scène durant l'été pour déstabiliser l'adversaire et montrer aux socios que le Barça est plus qu'un club, un foyer qu'on peine à quitter. Messi s'ennuierait sans son ami. Piqué l'implore « Nous lui avons déjà dit : tu vas dans une prison dorée, déclare le défenseur espagnol. Mais la porte est ouverte. » La presse catalane, sur un ton populiste teinté de régionalisme – et réciproquement –ne manque jamais l'occasion de montrer du doigt le « méchant » PSG qui ne veut pas libérer un joueur qu'il n'a pas été capable d'utiliser à la hauteur de son talent. Le Barça n'a pas les moyens, propose des joueurs dans la transaction, met en scène, avec la complicité des médias catalans, ses efforts pour arracher le Brésilien. Rien ne bougera. La faute au PSG qui, aujourd'hui, ose s'attaquer à l'icône Messi ! Un crime dénoncé quasiment au quotidien dans les médias catalans et condamné par tous les candidats à la présidence du club. Oui, Leonardo l'a avoué dans les colonnes de *France Football* le 19 janvier : « Pour Messi, on n'est pas encore assis à la table, mais notre chaise est juste réservée au cas où… »
Et les autres, ils font banquette ? Et City, l'autre nouveau riche, qui dispose de l'aimant Guardiola ? Aucun autre rival du Barça ne provoque de telles réactions épidermiques.
Il est pratique d'avoir dans le viseur un « méchant » qui cache vos erreurs et qu'on accuse de tous les maux : les errances de la politique sportive ; le déclin sur la scène européenne où, depuis la remontada, le Barça a enchaîné les « demontadas » face à la Roma, à Liverpool, à la Juve, au Bayern ; les états d'âme et la lassitude de Messi, enjeu des candidats à la présidence du club. Un méchant d'autant plus idéal qu'il est ressorti vaincu de chacune de ses confrontations dans la phase éliminatoire avec les grands d'Europe, ces historiques que sont le Real, Man United, le Bayern et… Barcelone. Les huitièmes à venir entre ces deux meilleurs ennemis seront plus qu'un match, l'occasion pour chacun de gommer l'humiliation que lui a infligé l'autre. **P. S.**, avec **F. T.**

> **« Pour Messi, on n'est pas encore assis à la table mais notre chaise est juste réservée au cas où… »**
>
> Leonardo, dans *FF*, le 19 janvier 2021

Instagram marco_verratti92 - Stéphane Mantey/L'Équipe - DR - Iorgis Matyassy

PSG-Barça 2017

C'est arrivé un jour

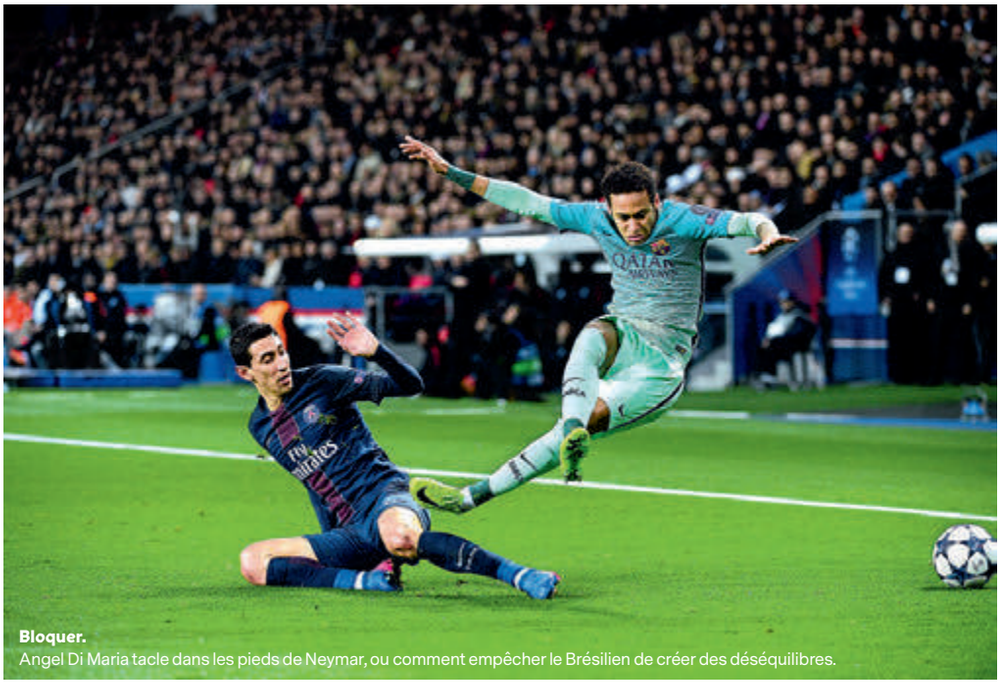
Il y a quatre ans, le 14 février 2017, au Parc des Princes, Paris avait dynamité les Catalans (4-0). La remontada est ensuite passée par là et, depuis, les deux clubs ont beaucoup changé. Reste ce chef-d'œuvre technique, tactique et physique, un exemple à suivre encore aujourd'hui.

Texte **Patrick Urbini**

L'émotion a disparu depuis, l'impression de vertige qui l'accompagnait aussi, mais pas la trace de l'exploit ni la puissance évocatrice de cette master class. Pour peu qu'on occulte le désastre advenu trois semaines plus tard au Camp Nou (6-1), c'est un match que l'on peut revoir ainsi une dizaine de fois pour décortiquer la complexité ou, a contrario, la fluidité de chaque mouvement, sans jamais se lasser. Maintenant, si on veut ressentir à nouveau cette superposition d'ambition et de talent, d'intensité et de justesse avec le ballon, de maîtrise technique collective et de cohérence dans l'organisation qu'avait imaginée Paris pour enchanter une soirée comme celle-là et lui donner autant de souffle, une seule suffit.

Quatre ans après, ce ne sont plus les mêmes équipes, les mêmes entraîneurs, les mêmes dynamiques, ni tout à fait les mêmes joueurs, une bonne moitié est partie voir ailleurs.

Jamais Verratti, Rabiot et Matuidi n'ont connu une telle plénitude technique et tactique.



Bloquer.
Angel Di Maria tacle dans les pieds de Neymar, ou comment empêcher le Brésilien de créer des déséquilibres.

Franck Faugère/L'Équipe

Le rapport de force a donc changé, à deux nuances près, toutefois : certaines vérités, techniques ou tactiques, sont toujours bonnes à entendre ; ensuite, tant qu'à faire, autant se souvenir des belles choses et dérober deux ou trois idées en passant.

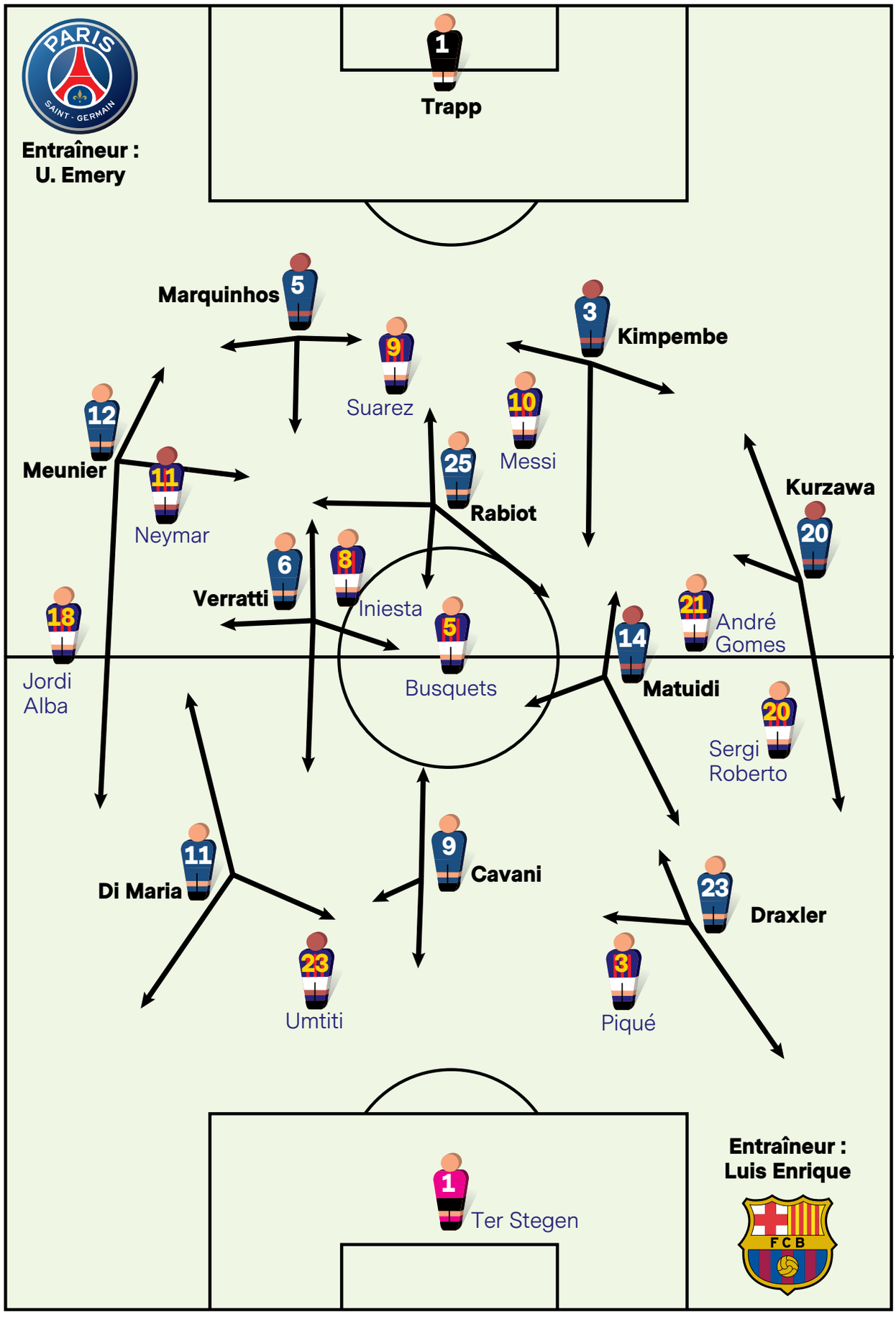
DOMINER LE MILIEU, C'EST CONTRÔLER LE MATCH

C'est un incontournable, parfois même un préalable, en tout cas une stratégie de jeu souvent gagnante quand on affronte le Barça, le meilleur comme celui d'aujourd'hui. Vérification faite, jamais en tout cas Marco Verratti, Adrien Rabiot et Blaise Matuidi n'ont joué ensemble à ce niveau comme en ce jour de Saint-Valentin 2017. S'agissant des deux premiers, sans doute même n'ont-ils jamais connu une telle plénitude technique et tactique. Toute la palette y passe, déplacements toujours justes, bons replacements, courses pertinentes, pressing sans relâche, avec ce double principe gardé en tête : alterner jeu de conservation et jeu de transition rapide, contrôler en même temps le rythme du match et la structure du bloc équipe.

Cerise sur le gâteau, la coordination et les compensations restent parfaites jusqu'au bout avec un triangle qui se déforme et se reforme, s'élargit et se rétrécit en permanence. Comme pour mieux étouffer encore le milieu du Barça, empêcher Busquets de jouer vers l'avant (seulement 24 % de ses passes) et couper sa relation technique, primordiale, avec Iniesta (à peine 18 ballons échangés entre les deux joueurs, presque tous dans des zones sans danger). Mais aussi pour récupérer dès la perte ou vite refermer les espaces, disputer les deuxièmes ballons ou venir jouer entre les lignes et dans les intervalles, jaillir et intercepter ou assurer l'équilibre collectif.

Un chiffre éclaire la supériorité parisienne ce soir-là dans le cœur du jeu : ses trois milieux avaient récupéré 28 ballons, ceux du Barça, 12. Une tendance confirmée dans la dernière

Huitième de finale aller



Le mardi 14 février 2017, au Parc des Princes, **Paris SG - FC Barcelone : 4-0 (2-0). Buts :** Di Maria (18e, 55e), Draxler (40e), Cavani (71e). **Spectateurs :** 46 484. **Arbitre :** M. Marciniak (POL). **Remplacements :** Di Maria (Lucas, 61e), Verratti (Nkunku, 70e), Draxler (Pastore, 86e) pour le Paris-SG ; André Gomes (Rafinha, 58e), Iniesta (Rakitic, 73e). **Avertissements :** Rabiot (3e) pour le Paris-SG ; André Gomes (33e), Busquets (62e), Rafinha (74e) pour le FC Barcelone.

Infographie Arnaud Varatges

Presser.
Gêner la première relance, telle était la mission de Julian Draxler et Edinson Cavani.

Récupérer.
Adrien Rabiot et Blaise Matuidi le savaient : harceler et se projeter était la clé du succès.

demi-heure, une fois Barcelone passé en 4-2-3-1 (Ter Stegen – Sergi Roberto, Piqué, Umtiti, Jordi Alba – Busquets, Iniesta, puis Rakitic – Rafinha, Messi, Neymar – Suarez), puis lorsque Christopher Nkunku avait remplacé Verratti, blessé.

METTRE DE L'INTENSITÉ ET NE JAMAIS RELÂCHER LA PRESSION

C'est aussi un match que Paris avait survolé en le dominant physiquement et en mettant l'intensité indispensable en Ligue des champions, avec le ballon (en 4-3-3) comme sans (en 4-1-4-1). Sous-entendu en exerçant une emprise immédiate et pas uniquement technique, en ne relâchant jamais la pression, et donc en courant davantage que son adversaire, plus longtemps, plus vite, mais aussi plus intelligemment et ensemble. Pour juger du volume de jeu, les chiffres ne mentent pas : 112,1 kilomètres parcourus contre 104 côté catalan, avec un différentiel supérieur encore en seconde mi-temps (+4,9 kilomètres contre +3,2 en première) lorsque l'énergie vient à faiblir et que le coaching ne suffit pas toujours à regénérer l'équipe. Moyennant quoi, en cherchant à presser haut et en défendant toujours en avançant, le bénéfice avait été triple. D'abord, compliquer la sortie de balle du Barça grâce à un bloc compact (distance moyenne entre deux joueurs parisiens, 11,50 mètres) et au travail des trois attaquants, notamment Edinson Cavani, essentiel à la fois pour harceler la charnière Piqué-Umtiti et couper la route jusqu'à Busquets. Ensuite, brouiller ses phases de construction et isoler Lionel Messi, lequel n'avait touché que 51 ballons, soit une trentaine de moins que sa moyenne habituelle, et surtout aucun dans la surface de réparation adverse. Enfin, maintenir au maximum Barcelone à distance et l'empêcher de se mettre en position de frappe. Résultat ? Le Barça avait effectué 43 % de ses tirs hors de la surface et n'avait cadré qu'une fois (André Gomes), de sorte que le trio Messi-Suarez-Neymar s'était contenté des miettes, neuf ballons touchés dans les 16,50 m, trois frappes inoffensives et pas une pour Suarez.

GAGNER LES DUELS ET ÊTRE EFFICACE DANS LES DEUX SURFACES

La vie est parfois bien faite et, finalement, la suspension de Thiago Motta et la blessure de Thiago Silva dissimulaient une bénédiction. Évoquant les deux manches de ce huitième de finale, Unai Emery avait raconté plus tard : « À l'aller, sans Thiago Silva et avec Kimpembe, on avait été plus agressifs, alors qu'au retour avec Thiago et sans Kimpembe, on avait trop reculé. » Il aurait pu mettre sa sentinelle dans le même sac que le Brésilien pour expliquer la différence de comportement de son milieu. Moralité : Paris avait remporté deux fois plus de duels que le Barça, quelle que soit la zone du terrain, réussi 31 tacles défensifs contre 18 à son adversaire, et sa volonté d'être toujours le premier sur le ballon et constamment proactif, d'anticiper et de jouer vers l'avant avaient payé. Malgré une possession inférieure – 43 %, soit vingt-six minutes et sept secondes du match avec le ballon réparties en 98 temps de jeu différents –, cette attitude collective avait ainsi permis à Paris de dérégler le jeu de position de Barcelone et de lui ôter ses repères habituels.

Au Parc des Princes, Messi n'a touché que 51 ballons, 30 de moins que d'habitude.

Aveu d'Andrés Iniesta : « Pour une fois, on n'avait jamais bien su se situer sur le terrain pour être capables d'apporter des solutions et de ne pas se retrouver en difficulté. » Mais avant tout, ce plan de jeu avait optimisé son efficacité dans les deux surfaces : presque aucune occasion concédée, des temps forts régulièrement concrétisés, 16 tirs au total dont 10 cadrés et 18 % de ses temps de possession débouchant sur une action conclue dans la surface adverse (contre 8 % au Barça).

SAVOIR CIBLER ET EXPLOITER LES POINTS FAIBLES ADVERSES

Unai Emery savait tout du Barça et il avait passé au peigne fin ses huit matches précédents pour ne rien laisser au hasard : il avait pu ainsi identifier sans difficulté la bande de terrain où celui-ci serait le plus vulnérable, en creux celle où Paris devait insister davantage. Avec un couloir droit abandonné et jamais défendu par Messi, mal protégé dans les trente derniers mètres par Sergi Roberto, milieu reconverti latéral, et souvent laissé aux mains d'André Gomes, préféré à Rakitic et maillon faible supposé, c'est donc sur son côté gauche que Paris avait concentré une partie de ses efforts avec Kurzawa, Matuidi et Draxler pour créer le déséquilibre, provoquer le surnombre et apporter de la vitesse et de la profondeur (49 % des attaques déclenchées dans cette zone). Mais également pour faire diversion, renverser à l'opposé dans un deuxième temps et trouver à nouveau de l'espace ou bien, simplement, fixer et venir dans l'axe. Comme, par exemple, sur le troisième but, où Kurzawa était rentré intérieur, sans opposition, pour donner une passe quasiment décisive à Di Maria. Un jour qu'on demandait à Didier Deschamps comment s'y prendre pour battre Barcelone, il avait répondu : « Il faut réussir le match parfait et espérer ensuite qu'ils soient moins bien que d'habitude. » Il parlait d'un autre Barça, celui de Guardiola, Xavi et Puyol, mais la théorie résiste au temps qui passe. La preuve : le 14 février 2017, toutes les planètes étaient alignées. **P. U.**

Franck Faugère/L'Équipe - Richard Martin/L'Équipe

Paris doit (quand même) éliminer Barcelone

Par **Patrick Sowden**

PARCE QUE LE BARÇA N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI PRENABLE

C'est la raison première. Bien sûr, on a connu le PSG avec davantage de certitudes dans son jeu, mais que dire du Barça ! Les deux clubs, comme beaucoup d'autres, subissent les conséquences (fatigue, blessures) du rythme infernal imposé par la pandémie. Certes, mais, à cette situation, Barcelone ajoute des faiblesses qui n'ont cessé de s'accentuer ces dernières saisons sans que les entraîneurs qui se sont succédé à une fréquence inhabituelle – preuve de ses difficultés – ne trouvent de solutions. Le Barça n'a pas su se réinventer. Xavi et Iniesta ont arrêté, Busquets est en préretraite, Suarez et Neymar ne sont plus là, mais le Barça a continué de faire comme si et offre souvent une caricature de ce qu'il fut. La possession reste un réflexe mais elle est trop souvent inoffensive, faute d'impact et de finisseurs de talent. Le Barça ne fait plus peur parce qu'il ne fait plus mal. Bien sûr, le génie de Messi, 34 printemps en juin, est intact même s'il prend un an de plus chaque saison. Mais ses états d'âme montrent sa lassitude à vivre dans la nostalgie. Griezmann, même s'il affiche du mieux depuis quelques semaines, notamment dans sa relation avec le sextuple Ballon d'Or, est loin d'être redevenu le Grizou des Bleus et de l'Atletico dans une équipe où il peine à s'intégrer. Avec Ousmane Dembélé qui confirme son talent quand il n'est pas blessé, le trio offensif demeure cependant le point fort des Blaugrana. Car, pour le reste… De Jong montre moins de timidité qu'au début, mais ne confirme pas les espoirs placés en lui, Pedri est prometteur, mais tire la langue à force d'être aligné. Le milieu catalan est un premier rideau trop vite transpercé lorsqu'il est sous pression et, comme la défense ne digère pas l'absence de Piqué, le Barça se retrouve facilement en grande difficulté.

PARCE QUE PARIS DOIT CONFIRMER SA PROGRESSION

Ce n'est pas le tout de rêver plus grand, à un moment il faut ouvrir les yeux. La confrontation face au Barça ne doit pas être juste la revanche de la remontada de 2017 mais le signe que Paris joue enfin d'égal à égal avec les historiques de l'Europe. Oui, il a atteint la finale la saison dernière mais les mauvaises langues ne retiennent que la notoriété des clubs qu'il a écartés : Dortmund, Atalanta et Leipzig. Et son échec face au Bayern après ceux, les années précédentes, face au Real, Manchester United ou le Barça, des clubs qui écrivent l'histoire de la Ligue des champions. Ne pas aller plus loin que les huitièmes ferait redescendre le PSG de quelques marches. Ce serait d'autant plus dommageable que Paris a démontré qu'il pouvait être à la hauteur dans ces duels avant de gâcher, parfois inexplicablement. Quand on parvient à poser une fesse et demie sur la banquette à la table des grands, il ne faut pas se relever aussi sec dès que celui que vous aviez commencé à écarter en jouant des coudes vous fait les gros yeux.

PARCE QUE MBAPPÉ A RETROUVÉ DES JAMBES

« La vérité, c'est que depuis trois ans et demi, en raison de nos blessures respectives, on n'a pas si souvent joué que ça ensemble en étant l'un et l'autre au top. » En déclarant cela il y a quinze jours à *FF* à propos de son association avec Neymar, Mbappé a joué malgré lui les oiseaux de mauvais augure. Le Brésilien et Di Maria absents, il lui appartient maintenant d'assumer un statut qui a eu tendance à s'effriter ces derniers mois. Certes, il a battu tous les records de précocité depuis le titre mondial de 2018 mais il est désormais à un âge (22 ans) où il doit montrer qu'il est un leader. De quels matches de Ligue des champions se souvient-on quand évoque le prodige ? Ceux avec Monaco. Depuis, on reste un peu sur notre faim en cherchant un match couperet où il aurait été déterminant avec le PSG. On attend l'étincelle dans un tel rendez-vous où sa vitesse retrouvée, comme il l'a démontré à Marseille, doit faire mal à un Barça qui peine à contrôler la profondeur. Sa saison dernière a été frustrante avec un Final 8 disputé sur une jambe, tout comme la campagne actuelle où il a trop souvent cherché à débloquer son compteur buts, à l'arrêt toute l'année 2020 en C1, jusqu'à son doublé face à Basaksehir en décembre après neuf matches sans marquer. Neymar, Di Maria, même Marquinhos ont eu leur instant de gloire dans les grands matches. À Mbappé de les rejoindre en étant décisif.

Atout. Avec les forfaits d'Angel Di Maria et de Neymar, Kylian Mbappé sera la principale arme offensive du PSG contre le Barça.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Keylor Navas
Grande classe

Par ses réflexes dingues, sa science du placement et son aura de champion, le Costaricain a mis fin au psychodrame parisien autour du poste de gardien.

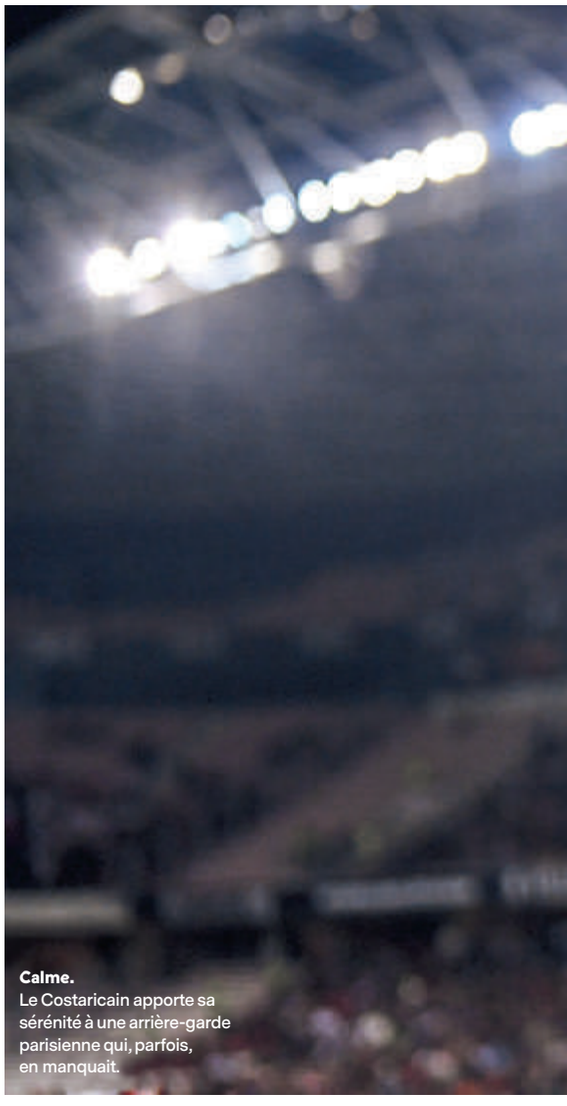
Texte **Christophe Larcher**

Keilor Antonio Navas Gamboa, dit Keylor Navas, n'a pas transfiguré son poste à la manière d'un Manuel Neuer. Il n'occupe pas toute la place sur la ligne de but comme Thibaut Courtois (2 m, contre 1,85 m pour Navas). N'est pas gaulé comme un champion de MMA tel Jan Oblak et n'affiche pas la silhouette de beau gosse d'Alisson. Mais, semaine après semaine, le natif du Costa Rica accomplit un exploit. Il a définitivement éradiqué l'affliction qui plombait le PSG sauce Qatar, cette absence de gardien indéfectible, pourtant un poste clé qui fait les grandes équipes et les épopées européennes. Acheté 15 M€ au Real Madrid, au grand désespoir de Zinédine Zidane qui sait ce qu'il lui doit, l'ancien Merengue ne porte la tunique parisienne que depuis septembre 2019. Mais ces dix-huit mois paraissent une douce éternité aux suiveurs du club tant il apporte calme et efficacité dans sa zone d'action.

BIENHEUREUX POCHETTINO !

Il n'est pas hasardeux de croire qu'avec Keylor Navas (34 ans), le PSG n'aurait pas subi l'élimination in extremis devant Chelsea en 2014 (1-3, 2-0), la remontada catalane en 2017 (4-0, 1-6) et la débandade face à Manchester United en 2019 (2-0, 1-3). Ces soirs de ténèbres, ni Sirigu, ni Trapp, ni Buffon ne se sont montrés à la hauteur de l'enjeu. Et Alphonse Areola, enfant du club attendu comme le numéro 1 pour dix ans, a lui aussi flanché. Bienheureux Mauricio Pochettino, premier entraîneur de l'ère QSI à entamer son mandat sans nœuds au cerveau à propos d'un poste aussi fondamental. Lui sait qu'il dispose de l'un des tout meilleurs spécialistes au monde. À coup sûr, il pourrait avancer mot pour mot le commentaire de son prédécesseur Thomas Tuchel, enchanté par les performances de Keylor Navas en C1 : « C'est un élément clé avec son expérience et sa personnalité. Il est extrêmement serein, a beaucoup d'expérience dans cette compétition. Il apaise les autres joueurs. »
De fait, que reprocher à cet évangéliste acharné, sinon son goût suspect pour les teintes capillaires ? Certains le situent carrément dans le top 3 mondial, d'autres, fans des gabarits de golgoths, élargissent au top 8. Peu importe puisqu'on parle d'un quadruple finaliste de la Ligue des champions (titré en 2016, 2017, 2018 ; battu en 2020). Dans cette compétition, le Costaricain pointe à 68,52 % de victoires, contre 14,81 % de défaites. « Il a disputé tellement de grands matches européens *(NDLR : 54 en C1)* sans jamais décevoir », résume Santiago Canizares, ex-portier de Valence et de la sélection espagnole.

Seul Neuer affiche un meilleur pourcentage d'arrêts en C1.



Calme. Le Costaricain apporte sa sérénité à une arrière-garde parisienne qui, parfois, en manquait.

Prédilection. Keylor Navas, ici contre Basaksehir le 28 octobre 2020 (succès 2-0 du PSG), aime la C1. Il l'a remportée à trois reprises et ne compte que 14,81 % de défaites dans cette épreuve.

Alain Mounic/L'Équipe

A lexis Réau/L'Équipe

« Il a disputé tellement de grands matches sans jamais décevoir. »

Santiago Canizares,
ex-gardien de la sélection espagnole

RÉFLEXES HORS DU COMMUN ET INSTINCT TRÈS SÛR

Afin de jauger le profil technique du portier parisien, autant le confronter au monarque Manuel Neuer, celui qui règne sur la discipline depuis bientôt une décennie. Les deux hommes ont vu le jour la même année (1986) mais figurent deux exacts contraires en termes de corpulence et de perception de leur mission. Les huit centimètres et treize kilos d'écart ne disent pas tout de l'opposition de styles. Longtemps jugé trop petit et fluet, Keylor Navas a été formé à l'école de football de sa ville natale de San Isidro El General, puis au Deportivo Saprissa, le grand club de la capitale du Costa Rica, San José. Dans la pure tradition d'Amérique centrale, il a appris à régner dans ses 5,50 m, pas à étendre son périmètre au-delà. On ne le voit jamais s'échapper vers l'avant à la manière d'un Neuer, capable de lire et couper des trajectoires ou des courses venues de très loin.

Le révolutionnaire allemand a suscité nombre de disciples dans le football d'aujourd'hui. Son confrère, arrivé en Europe à 23 ans, n'en fait pas partie. Tellement sûr de ses réflexes hors du commun et de son instinct qui fait sensation face à l'attaquant s'avançant vers lui, Keylor Navas préfère ne pas s'exposer au grand large, où le moindre aléa le rendrait impuissant. Devant sa cage, il chasse vite des deux pieds, gicle grâce à des appuis très nerveux, comme téléguidé par une vision éclair des angles de frappes.

Dans le genre, son sommet remonte au 26 novembre 2019, face à un Real déchaîné (2-2). Ce soir-là, ses dix arrêts décisifs finissent par écœurer Benzema, Kroos, Isco et Marcelo. Ce génie du déplacement est sa force première, mais toujours dans un placement bas, ce qui lui vaut certaines hésitations dans la lecture de la profondeur.

PAS ICI LA SORTIE....

Finalement, issus de deux écoles, le Parisien et le Munichois se rejoignent sur le niveau de performances. Le premier a joué quinze parties de C1 depuis l'été 2019 pour un total de sept clean sheets, le second est sorti invaincu huit fois en seize matches. Leurs homologues de haut vol, y compris Szczesny, Ter Stegen et Courtois, sont relégués très loin. Athlète peu porté sur la publicité et le geste de trop, le « Tico » parisien n'apparaît jamais en déséquilibre sur un terrain.

Sans surprise, le décryptage de ses stats en Ligue des champions avec le PSG corrobore la formidable stabilité de sa ligne de performances. Il effectue 2,7 arrêts par match. Dans un cercle de collègues à plus de dix rencontres depuis 2019*, il n'est devancé que par Ter Stegen et... Neuer (3,4). En pourcentage d'arrêts par match, seul le phénoménal Munichois le devance encore (81,8 %) mais, avec 77,4 %, il se situe solidement au deuxième rang, bien devant Oblak (63 %) et Courtois (60 %). Preuve que le déficit de centimètres demeure un handicap tout relatif. La remarque vaut pour les sorties aériennes. À une époque où vitesse extrême des centres et revêtement des ballons interdisent aux goals de les bloquer, Keylor Navas ne s'aventure pas dans les mêlées incertaines en altitude, donc ne se retrouve jamais le cul par terre, spectateur de son supplice. La priorité est de rester sur ses appuis pour un arrêt réflexe sur la ligne, sa spécialité. Il choisit avec parcimonie ses sorties avec dégagement aux poings.

SON APPORT RÉEL NE SE CHIFFRE PAS

Reste la construction du jeu, ou au moins son lancement, inévitable vertu exigée d'un gardien moderne. Malgré sa position basse, le Parisien ne fait pas pâle figure avec 6,2 passes courtes par match, soit dans les parages de Ederson (6,5), une référence en la matière. Symbole d'une prise de risques qu'il veut toujours minimale, il est plus productif en passes longues puisque son total atteint 11,7 par match. Ce qui le situe derrière Oblak (17,1) mais devant Neuer (9,9), Courtois (6,3) et Szczesny (3,3).

En revanche, aucune statistique ne mesure le principal apport du Costaricain à ce Paris-SG : une aura de champion modèle qui a tout vu et (presque) tout gagné, une stabilité émotionnelle quand la tension fait fumer les têtes, un leadership sans barouf mais de chaque instant, des consignes pointues sur le terrain... Tout du très grand gardien de but, en somme.

** Courtois, Ederson, Gulacsi, Neuer, Oblak, Szczesny, Ter Stegen.*

Antoine Griezmann

Le changement, c'est maintenant

Après des mois de galères et de critiques permanentes, l'international français du Barça a (re)mis tout le monde d'accord. L'Espagne est à nouveau sous le charme. Lionel Messi avec. *FF* vous dit pourquoi. Texte **Olivier Bossard,** avec **Florent Torchut**

Repositionnement.
Depuis décembre dernier, les Blaugrana évoluent à nouveau en 4-3-3 avec « Grizou » sur la gauche du terrain, ce qui lui permet de jouer plus près de Messi.

On l'a moqué pour sa coupe de cheveux. On l'a montré du doigt pour ses célébrations de but. On l'a critiqué pour ses performances sur les terrains. On a douté de ses relations avec Lionel Messi. On l'a applaudi pour avoir mis un terme de façon unilatérale à son partenariat avec la marque chinoise Huawei, en soutien aux Ouïghours. Pareil après avoir apporté son soutien au jeune Yuriy, adolescent de 14 ans blessé à l'arme blanche à Paris, le 14 janvier dernier. On a beaucoup parlé d'Antoine Griezmann. Pour tout, pour rien, pour des sujets parfois importants, d'autres plus futiles. Lui a laissé couler. Sans jamais contester, réagir ou sortir de sa réserve. « Antoine bosse dur depuis plusieurs mois, explique un proche. Il n'y a pas de magie. Quand tu travailles et que tu ne réagis pas toutes les cinq minutes à ce qu'on peut dire sur toi dans les journaux, ça paie. » Et plus encore. Début février, personne n'avait été aussi décisif que lui dans toute l'Europe. Sur les dix premières rencontres de l'année 2021, l'international français affichait six buts et six passes décisives à son compteur. Mieux que Robert Lewandowski avec le Bayern Munich (7 buts pour 2 passes décisives), André Silva (7, plus 1), Cristiano Ronaldo (6, plus 2) ou James Maddison (4, plus 4). « Je n'ai jamais eu de doutes à son sujet, a expliqué son coach, Ronald Koeman. Il est très critique envers lui-même. C'est un joueur important. »

CHANGEMENT DE TACTIQUE BÉNÉFIQUE

L'année 2020 et les doutes autour de l'adaptation du Français à cette équipe du Barça semblent avoir disparu. Début février, le quotidien catalan *Sport* titrait « Maître Griezmann », après avoir longtemps parlé « d'un rêve de réussir au Barça qui semble s'éloigner un peu plus ». Sur place, tous les discours ont changé. Le sien avec. « J'ai la confiance du coach, donc, tout est plus facile, a-t-il expliqué. Maintenant, j'ai juste besoin d'être régulier et de continuer comme ça jusqu'à la fin de la saison. On a cette mentalité gagnante de tout donner jusqu'à la dernière minute, et cela doit nous aider à aborder les dernières échéances en toute confiance. »

« Il n'y a pas de magie. Quand tu travailles, ça paie. »

Un de ses proches

Mais le silence et le boulot n'expliquent pas tout. Le retour au traditionnel 4-3-3 barcelonais, mis en place depuis le mois de décembre, et son replacement sur la gauche du terrain jouent en sa faveur. Le Français ne se contente plus de coller la ligne mais a gagné le droit de repiquer dans l'axe lorsque Jordi Alba déborde dans son dos. Un positionnement qui lui permet d'occuper une zone proche de Lionel Messi, avec qui il combine mieux et plus régulièrement. « C'est un super joueur, souffle l'ancien coach du FC Nantes et de la Real Sociedad, Raynald Denoueix. Beaucoup n'ont pas son talent et sa classe. Il l'a toujours montré, à la Real Sociedad, à l'Atletico, en équipe de France. Il n'y a aucun débat sur lui. » Pareil dans ses relations avec Lionel

Miguel Ruiz/FC Barcelona

Messi. Les bruits sur une éventuelle mésentente entre les deux hommes n'existent plus.
Même Luis Suarez, pourtant parti à l'Atletico Madrid l'été dernier, y est allé de son témoignage dans une récente interview au media El Transistor. « C'est absolument faux que Leo et moi avions une mauvaise relation avec Antoine. Au contraire. On allait souvent chez lui et lui venait à la maison. On n'allait pas contredire chaque rumeur, on a décidé d'ignorer. » En l'absence de Luis Suarez, la Pulga s'est même sérieusement rapprochée de Grizou. Leurs épouses ont encore récemment organisé plusieurs réunions familiales au cours desquelles les deux attaquants se sont retrouvés avec plaisir.

CADEAUX, CHANSON ET GRAND FRÈRE

Jamais le Français ne s'est senti aussi à l'aise dans le vestiaire catalan. Au retour du match de Ligue des champions face au Dynamo Kiev (4-0), le 24 novembre dernier, l'attaquant n'avait, par exemple, pas hésité à prendre le micro du car pour mettre l'ambiance et chanter « joyeux anniversaire » à son équipier Pedri, qui fêtait sa majorité. Pour Noël, le Tricolore a même offert à tous les joueurs de l'équipe première des accessoires de la marque Louis Vuitton, qu'il a fait déposer directement dans leur casier. Une attention qui a marqué le vestiaire. « Lui et l'équipe ont gagné en confiance et progressé ces dernières semaines, explique Gerard Lopez, ancien de la maison Barça. Pour moi, la confiance est la clé de ce changement. Il a plus de réussite devant la cage, il est devenu efficace, avec des buts et des passes décisives. Il est entré dans une bonne dynamique avec le groupe, ce qui est bon pour le moral, l'ambiance et le mental. »
Antoine Griezmann endosse encore le rôle de grand frère auprès des jeunes de l'équipe et ne manque jamais une occasion de les taquiner ou de les encourager. Hormis ses compatriotes et partenaires en sélection, Ousmane Dembélé, Samuel Umtiti et Clément Lenglet, avec qui le feeling est déjà naturel, il entretient d'excellents rapports avec le jeune milieu de terrain Riqui Puig, qu'il a pris sous son aile. On le voit également beaucoup échanger avec Trincao, Pedri et Frenkie de Jong, qui l'écoutent tous avec beaucoup d'attention.

CHOUCHOU ET CÂLINS

« Ce n'est pas évident qu'un champion du monde, un joueur qui a été déterminant au sein de toutes les équipes par lesquelles il est passé, se montre si humble, se retrousse les manches et coure quand les choses ne marchent pas pour lui », a expliqué un membre de la direction sportive du Barça dans *El Pais*. L'ancien Barcelonais parti au FC Séville, Ivan Rakitic, s'est lui aussi exprimé sur le sujet. « Je suis tellement content qu'il se démarque. Antoine est l'un de mes chouchous car c'est un gars très ouvert et proche, qui vous traite d'une manière incroyable, mais c'est aussi un travailleur acharné et un buteur. » Qui prend de plus en plus de place dans l'équipe. À sa façon. S'il voit un coéquipier douter, il n'hésite plus à aller vers lui pour le prendre dans ses bras, le remobiliser ou lui parler, comme il a pu le faire avec Francisco Trincao ou Martin Braithwaite récemment.
Avec son caractère positif, Antoine Griezmann fait partie des joueurs qui ont participé à la réunification du vestiaire catalan. Un comportement souligné par son coach, totalement sous le charme. « Il est important, assure Ronald Koeman. Il a toujours travaillé dur pour revenir et trouver le meilleur en lui. On ne peut pas en demander plus. » En début de saison, l'ancien président du Barça, Josep Maria Bartomeu, s'était également invité au domicile du Français pour lui apporter son soutien et lui exprimer sa certitude de le voir réussir dans son club. C'est fait. « On fait confiance à Antoine, conclut un proche. Il se sent bien, apporte une vraie ambiance dans le vestiaire. Il est heureux. »

« Pour moi, la confiance est la clé. »

Gerard Lopez,
ex-joueur du Barça

Absence.
Virgil van Dijk est indisponible depuis le 17 octobre 2020 et sa rupture des ligaments croisés du genou droit.

Benjamin Cremel/L'Équipe

Liverpool

Dure, la vie sans Van Dijk

La perte de son leader défensif il y a quatre mois a brouillé les repères collectifs de Liverpool et provoqué de sérieux dégâts collatéraux. Équipe moins équilibrée, transitions moins efficaces, jeu parfois dénaturé…

Texte **Patrick Urbini**

La grave blessure de Virgil van Dijk n'explique pas tout. Avant que Jordan Pickford, le gardien d'Everton, ne massacre le ligament croisé antérieur de son genou droit le 17 octobre 2020, la saison des Reds était déjà partie sur des bases bancales, onze buts encaissés avec lui après quatre journées (Leeds 4-3, Chelsea 2-0, Arsenal 3-1, Aston Villa 2-7), aucune ressemblance possible donc avec les standards établis les mois précédents. Mais quand même… Si à Liverpool comme ailleurs, les emmerdes, ça vole toujours en escadrille – préparation estivale perturbée, cascade invraisemblable de pépins musculaires et physiques, épidémie de cas positifs à la Covid-19, méformes persistantes, agenda surchargé, décisions arbitrales parfois contraires, tribunes désertes (« Anfield sans supporters, avouait Pep Guardiola l'autre jour, ce n'est pas Anfield ») – le vide créé par l'absence de son leader défensif a durablement fragilisé l'équipe. Il a également altéré l'atmosphère du vestiaire, amoindri sa force mentale et déclenché une réaction en chaîne aussi dévastatrice qu'involontaire au milieu et en attaque.

UNE BASE DÉFENSIVE CONSTAMMENT BRICOLÉE

Depuis l'automne dernier, la foudre est souvent tombée au même endroit et rien qu'en Championnat, Jürgen Klopp a dû bricoler treize charnières centrales*. Pour gérer l'urgence, il a ainsi utilisé huit joueurs, uniquement des droitiers et pas toujours des spécialistes au poste. Par ordre d'entrée en scène : Virgil van Dijk, Joe Gomez, Fabinho, Joël Matip, Nathaniel Phillips, Rhys Williams, Jordan Henderson et Ozan Kabak. À un détail près dorénavant, la saison de Van Dijk, Gomez et Matip est terminée. Si bien que le dernier jour du mercato de janvier, le club s'est enfin décidé à recruter Ben Davies, un gaucher de 25 ans arrivé de Preston, à l'aise avec le ballon comme pour lire le jeu, dit-on, et il a convaincu Schalke 04 de lui prêter son jeune international turc, Ozan Kabak, réputé, lui, pour son impact dans les duels. À vérifier, toutefois.
Pour l'heure, l'entraîneur allemand s'est habitué à Fabinho en défense, lequel lui « rappelle Matthias Sammer ». Et, au lendemain d'une rare victoire à West Ham (3-1), il rapportait encore ces mots de James Milner à Henderson : « Fais gaffe, si tu continues d'être aussi bon, tu vas finir ta carrière derrière. » Sauf que ses intuitions sont vite contredites en ce moment par la réalité du terrain et que l'impression d'un soir est rarement celle du lendemain. Seulement six clean sheets cette saison, contre vingt et un en 2018-19 et quinze en 2019-20, et surtout trois défaites d'affilée à Anfield en dix-huit jours (Burnley 0-1, Brighton 0-1, Manchester City 1-4), du jamais vu depuis l'été 1963 et les années Shankly. Dit autrement : personne n'a remplacé Van Dijk pour organiser le jeu défensif et tranquilliser l'équipe.

Le trio offensif Salah-Firmino-Mané ne totalise que 30 buts.

UN JEU QUI REPART MOINS BIEN DE DERRIÈRE

Sans lui, l'idée de jeu reste la même, la structure et les principes tactiques aussi. Liverpool cherche toujours à défendre haut et à presser, mais c'est juste qu'il y parvient un peu moins et un peu moins facilement. Sans la vitesse de son Néerlandais et sa capacité à rattraper les coups, la gestion de la profondeur s'est compliquée. Sans son jeu de tête et son sens de l'anticipation, les deuxièmes ballons et les coups de pied arrêtés défensifs peuvent désormais devenir un souci. Mais, puisque les Reds demeurent une équipe de possession qui, à force d'affronter des blocs bas, a appris la patience en phase de construction, c'est aussi la sortie de balle, moins fluide et moins maîtrisée, qui pose problème. Les circuits habituels sont donc perturbés à la relance, a fortiori si l'équipe se retrouve plus bas. La relation technique pour trouver un milieu libre dans l'axe ou le latéral qui a de l'espace devant lui est moins performante qu'avant et souligne à quel point la complicité entre Van Dijk et Alexander-Arnold était essentielle. Enfin, la qualité de jeu long de Van Dijk, indispensable pour utiliser du jeu direct et attaquer tout de suite la profondeur, se fait désirer, au moins autant que sa qualité de pied pour initier l'action.

UN MILIEU PARFOIS BANCAL ET SANS L'INTENSITÉ NÉCESSAIRE

Au plus fort de la tempête, Graeme Souness, ancien joueur (1978-1984) et manager (1991-1994) du club, réaffirmait dans l'une de ses chroniques pour le *Sunday Times* : « La vraie force de Liverpool reste son milieu. À travers son pressing et les efforts qu'il fournit, c'est lui qui donne le ton, montre l'exemple et met l'intensité nécessaire. » Il parlait de celui de l'an dernier (Henderson-Fabinho-Wijnaldum), vital à la conquête du titre, et dessinait en creux celui que Klopp avait imaginé cette saison (Henderson-Fabinho-Thiago Alcantara) et aligné une seule fois jusqu'ici, contre Everton justement, le jour fatal à Van Dijk. En faisant reculer Fabinho en défense il y a quatre mois, puis de plus en plus souvent Henderson, Klopp a mécaniquement affaibli son milieu, modifié ses repères et dégradé sa complémentarité. Moins de qualité technique et de créativité, donc, même si Thiago Alcantara est revenu début janvier, et, a contrario, davantage de pertes de balle. Moins de cohérence et de stabilité avec un turn-over subi et quatre pointes basses différentes (Henderson, Wijnaldum, Fabinho et Thiago Alcantara), quand seul Fabinho possède le profil idéal. Moins de rigueur et de précision dans les positions à la récupération pour pouvoir enclencher l'attaque et se projeter rapidement. Moins de vitesse et de mouvement aussi, moins de puissance et d'énergie, qui constituent pourtant l'essence même du jeu de Liverpool. Une stat résume le changement : le temps de possession moyen des Reds est aujourd'hui supérieur de trois secondes à celui des deux saisons précédentes. Dit autrement, Liverpool est moins imprévisible, moins déséquilibrant, et le 4-2-3-1 expérimenté à l'automne contre Sheffield United (2-1) et Manchester City (1-1), avec un double pivot Henderson-Wijnaldum, a été classé sans suite. Du moins tant que Diogo Jota, autre recrue estivale, n'a pas rejoué et pu entrer à nouveau dans la rotation offensive.

UNE ATTAQUE MOINS BIEN ALIMENTÉE

Dernier maillon de la chaîne, la ligne d'attaque Salah-Firmino-Mané est moins efficace et moins adroite cette saison. Aux deux tiers du Championnat, le trio offensif ne totalise que 30 buts (contre 57 en 2017-18, 56 en 2018-19 et 46 en 2019-20), mais si Liverpool ne marque plus autant, c'est surtout qu'il se crée moins d'occasions et que les trois de devant sont moins bien alimentés, notamment par les couloirs. À force de déshabiller le milieu pour habiller la défense, l'attaque ne s'y retrouve plus toujours et l'effet papillon provoqué par la blessure de Van Dijk a même modifié le jeu, le positionnement et le rendement des deux latéraux, Trent Alexander-Arnold et Andrew Robertson, fondamentaux dans le schéma de Klopp. Obligés ainsi d'offrir une meilleure couverture défensive à la charnière centrale, leur influence dans les trente derniers mètres a donc décliné. Moins de centres, moins de renversements de jeu, moins de dédoublements et a fortiori, moins de passes décisives, 25 la saison passée en Premier League (13 pour Alexander-Arnold, 12 pour Robertson), à peine 8 à ce jour (5 pour Robertson, 3 pour Alexander-Arnold). Ce fichu samedi d'octobre à Goodison Park, jour de derby, Klopp était loin de pouvoir chiffrer l'étendue des dégâts.

**Matip-Fabinho 6 matches, Gomez-Van Dijk et Fabinho-Henderson 3, Phillips-Fabinho et Phillips-Henderson 2, Fabinho-Van Dijk, Matip-Van Dijk, Fabinho-Gomez, Phillips-Gomez, Matip-Gomez, Williams-Fabinho, Matip-Henderson, Kabak-Henderson, 1.*

Andrea Pirlo
Formation continue

Après des débuts compliqués, l'entraîneur de la Juventus, pour sa première expérience sur le banc, semble avoir trouvé ses marques. Plus pragmatique que théoricien, il avance en apprenant.

Texte **Valentin Pauluzzi**

Un parfait néophyte sur un banc aussi prestigieux que celui de la Juventus, cela intrigue. De fait, rarement un entraîneur aura été autant épié à ses débuts. Et on parle là d'un vrai néophyte puisque Andrea Pirlo, 41 ans, n'a pas exercé dans des équipes de jeunes. Il n'a même pas eu le temps de diriger une seule séance d'entraînement avec les U23 bianconeri pour lesquels il avait été engagé le 30 juillet car, huit jours plus tard, il était promu avec l'équipe une à la suite du limogeage de Maurizio Sarri. L'immense carrière de joueur de Pirlo, maître à jouer du Milan d'Ancelotti, de l'Italie championne du monde 2006 et d'une Juve qui renaissait de ses cendres, suscitait des attentes importantes d'abord, des jugements déséquilibrés ensuite. Or, que ce soit les louanges après une victoire sans briller ou les critiques après un revers sans démériter, l'ancien milieu a su, fidèle à son tempérament, rester impassible. Les résultats et le contenu des premiers mois ont été laborieux, mais l'Italien a affiné ses idées et en récolte aujourd'hui les fruits. Après une vilaine défaite le 17 janvier contre l'Inter (0-2), sa Juventus a enchaîné six victoires, remportant au passage la Supercoupe d'Italie, se qualifiant pour la finale de la Coupe d'Italie et revenant au galop dans la course au titre, malgré le revers subi le week-end dernier à Naples (1-0). La semaine dernière, aux micros de Sky, il a fait lui-même un premier bilan de son nouveau poste : « J'ai progressé parce que les matches vous font grandir, les défaites aussi *(NDLR : au nombre de 4 en 32 rencontres seulement)*, donc c'est normal. C'est ma première expérience et chaque petite chose peut me permettre de m'améliorer. »

DU FOOTBALL LIQUIDE

En septembre dernier, Pirlo prônait un football fait de possession et de pressing haut. Comme tous les techniciens modernes, en somme. Son mémoire de fin d'études, dont il venait de passer la soutenance, a été résumé en ces termes par la presse transalpine : « Un football liquide. » Il n'apparaît en fait qu'une fois, page 3 : « À travers les exercices, nous voulons aider les joueurs à reconnaître les situations et à s'adapter au contexte de plus en plus liquide des matches. » Dans un sport où l'on n'attribue pas des postes mais des tâches, Pirlo a poussé cette tendance à l'extrême et son système de jeu est difficile à identifier. Cela tend vers le 4-4-2, mais donne un 3-5-2 en phase de construction, puis un 3-2-5 dans la moitié de terrain adverse avec les ailiers et un des deux arrières latéraux sur la ligne des deux attaquants. « On défend toujours en 4-4-2, mais on construit différemment. Les sorties de balle dépendent de la façon dont les adversaires viennent nous presser », expliquait-il sur la RAI après s'être débarrassé de l'Inter pour filer en finale de la Coupe d'Italie (2–1, 0-0).

« Jouer de la même manière est trop schématique. »

Andrea Pirlo

Entre 2009 et 2015, Claudio Marchisio a côtoyé Pirlo à la Juventus et en sélection. Aujourd'hui retraité des terrains, l'ancien milieu bianconero l'observe attentivement : « Grâce aux huis clos, on entend bien les voix des protagonistes. Andrea répète souvent "calme, calme" afin que ses joueurs construisent tranquillement et trouvent la faille. La Juve a progressé dans la gestion du match, elle subit moins et encaisse moins de buts. Auparavant, elle était trop facilement en danger, surtout en contre lorsqu'elle perdait le ballon. Même les petites équipes pouvaient la mettre en difficulté. »

COMPARÉ À MASSIMILIANO ALLEGRI

Pirlo ne s'est pas formalisé. Il cherche toujours à faire respecter ses principes, mais accepte d'avoir moins le ballon, de défendre plus bas et

Independent Photo Agency/Alamy

Insaisissable. Grâce aux caractéristiques protéiformes de ses joueurs, Andrea Pirlo, 41 ans, fait sans cesse varier le système de jeu de la Vieille Dame, qu'il dirige depuis août dernier.

de s'en remettre aux contre-attaques. C'était le cas contre la Roma le 6 février avec seulement trois tirs, tous décochés par Cristiano Ronaldo. « Nous avons fait le match que la Roma avait fait à l'aller où, quand nous cherchions à occuper le terrain, eux étaient repartis plusieurs fois en contre pour nous mettre en difficulté. On a donc étudié ce retour à l'envers, à savoir en essayant de bien défendre et de trouver la solution après avoir récupéré le ballon, car ils nous laissaient de la place pour attaquer. C'est le type de rencontre qu'on pourra rééditer à l'avenir, car, en jouant tous les trois jours, vous ne pouvez pas toujours avoir les capacités physiques pour presser », analysait Pirlo au soir de cette victoire (2-0) qui hissait la Juve sur le podium de la Serie A pour la première fois de la saison.

Le retour en forme de l'éternel Giorgio Chiellini (36 ans) a également permis de stabiliser la défense, avec six clean sheets sur les sept derniers matches. De quoi provoquer des comparaisons pernicieuses avec la cynique Juventus de Massimiliano Allegri (2015-2020) : « Ça ne me dérange pas, ça me fait même plaisir. Si je dois gagner ce qu'il a gagné, vous pouvez tranquillement dire que je suis un "allegriano" », rétorquait Pirlo. C'est là que Marchisio intervient : « Andrea n'a pas construit cette équipe, il s'est retrouvé sur le banc à la dernière minute après un mercato plutôt étrange. En fait, c'est une Juve très caméléon, avec de nombreux éléments hybrides. Il a la possibilité de changer d'identité et c'est une énorme chance. Son effectif lui permet d'utiliser différents styles de jeu. Par exemple, devant, quand il y a Morata et Chiesa, son équipe peut repartir rapidement avec trente mètres de profondeur ; lorsque ce sont CR7 et Dybala, elle se repose sur leur très haut niveau technique. »

UN ÉVENTAIL DE PROFILS

L'une des clés est aussi d'avoir trouvé la bonne formule au milieu de terrain en se passant d'un profil à la… Pirlo. Arrivé du Barca dans le cadre d'un échange avec Miralem Pjanic, le Brésilien Arthur est en effet aligné en relayeur et non devant la défense : « C'est le seul qui offre de l'assurance dans la possession pour sortir de situations difficiles, poursuit Marchisio. Les autres possèdent des caractéristiques différentes. McKennie attaque la profondeur, Bentancur est tactiquement très intelligent mais se projette moins, et Rabiot, c'est la force athlétique. » Cet éventail de profils, au milieu de terrain comme dans les autres compartiments du jeu, sont autant d'atouts pour trouver la clé. Pirlo a ainsi passé un premier palier, son football n'est plus théorique mais pratique. Le « Maestro » l'a reconnu sans sourciller au début du mois : « Parce que les matches ne sont pas tous pareils et qu'il y a beaucoup de tactique en Italie, j'affronte des équipes aux systèmes de jeu très variés. À chaque rencontre, je dois trouver une solution différente, car, jouer de la même manière est trop schématique. Les adversaires s'en aperçoivent et ça devient plus difficile. J'apprends beaucoup de choses. » Et à vitesse grand V, comme celui de la Vieille Dame.

« C'est une Juve très caméléon, avec de nombreux éléments hybrides. »

Claudio Marchisio, ancien joueur de la Juve

10 choses à savoir sur... **Erling Haaland**

À 20 ans, l'attaquant norvégien du Borussia Dortmund est déjà une star qui cache de drôles de petits secrets.

Texte **Alexis Menuge**

1 Des graines et du canard

Erling Haaland veille à ne jamais commettre d'excès dans sa vie quotidienne. Ainsi, sur le plan de la nutrition, il raffole d'avocats, de noix et de graines. « Je ne mets jamais les pieds dans les fast-foods, sinon je ne risque pas d'être performant », a-t-il expliqué. À Bryne, en Norvège, où il a grandi *(il est né à Leeds le 21 juillet 2000, en Angleterre, car son père Alf-Inge était à l'époque joueur du club local),* il a ses habitudes au restaurant chinois *Wen Hua House.* « Lorsqu'il vient rendre visite à sa famille et à ses amis, Erling passe nous voir, se félicite Hui-Zhu Wang, la patronne de l'établissement. Il vient chez nous depuis son enfance. Son plat préféré ? Du canard ou du poulet sucré-salé, accompagné de riz et de légumes. À chacune de ses venues, il nous rappelle avec insistance à bien veiller à ce qu'il n'y ait pas de sauce ni de gras. »

2 Toujours dans l'annuaire

À Bryne, dans cette petite ville de douze mille habitants, Haaland est toujours dans l'annuaire. On y trouve son adresse et son numéro. Sauf que si vous cherchez à lui passer un coup de fil, le téléphone sonnera dans le vide. Le numéro correspond en effet à une ligne fixe de son appartement où il ne se rend qu'une à deux fois par an. « C'est drôle que son nom soit encore inscrit dans les pages blanches, sourit Andreas Vollsund, le maire de la cité norvégienne. Il reçoit un courrier incroyable, sa boîte aux lettres déborde, mais le concierge s'en charge. »

3 Des lunettes anti-gyrophare

Lorsqu'il est devant la télévision ou sur son téléphone portable, il porte des lunettes anti-gyrophare pour ne pas abîmer ses yeux. Son but : passer de bonnes nuits, lui qui dort en moyenne entre huit et neuf heures. « Elles sont devenues indispensables, estime l'attaquant du Borussia Dortmund. Elles me permettent d'être encore plus équilibré dans mon quotidien. Je veux me donner tous les moyens pour réussir une grande carrière et, pour cela, il faut être irréprochable jusque dans le moindre détail. » Résultat : grâce à ses lunettes, il anticiperait mieux les actions en match et resterait constamment en éveil.

Détermination. L'attaquant norvégien s'astreint à une discipline de fer afin d'être le plus performant possible.

Franck Faugère/L'Équipe

4 Une aversion pour les interviews

Les rendez-vous avec les médias ne constituent pas son occupation favorite. Lors de ses premières semaines au Red Bull Salzbourg en janvier 2019, puis au Borussia Dortmund l'année suivante, ses réponses ont souvent été plus courtes que les questions. Néanmoins, elles ont montré qu'à 20 ans, il faisait déjà preuve d'une étonnante maturité, de dérision et parfois d'humour. « À la mi-temps, j'ai pris une boisson énergétique et, ensuite, j'ai volé sur le terrain », avait-il soufflé après son quadruplé face au Hertha Berlin réalisé en seconde période, le 21 novembre 2020 (5-2). Dans la Ruhr, la pression médiatique l'a même parfois étouffé à ses débuts. « Ce n'est effectivement pas ce que je préfère dans ce métier, a-t-il glissé. Non seulement je ne suis pas un bon client, mais les questions des journalistes sont presque toujours répétitives et ennuyeuses. » Un futur Prix citron ?

5 Une biographie déjà publiée

Alors qu'il n'a pas encore remporté le moindre trophée depuis ses débuts en pro, Haaland a appris qu'une biographie retraçant son parcours était sortie juste avant Noël. Sur pas moins de 196 pages, son ancien coach Alf Ingve Berntsen, du Bryne FK, raconte tout un tas d'anecdotes sur l'ascension fulgurante de l'international norvégien. « Dans ce club, lors de nos séances d'entraînement, nous avions la

Confirmation.
Le 18 février 2020, lors du huitième aller de C1 contre le PSG de Marco Verratti (2-1), Erling Haaland avait inscrit les deux buts de Dortmund et explosé à la face de l'Europe.

Franck Faugère/L'Équipe

particularité d'avoir 39 jeunes garçons et une jeune fille qui se sont côtoyés pendant dix années sans interruption. Résultat : un environnement sain, un groupe uni et plusieurs d'entre eux qui sont devenus internationaux, à l'image d'Erling et de Tord Salte *(aujourd'hui à Sandnes Ulf)*. Le plus beau, c'est que Herling est encore en contact avec ses anciens partenaires et qu'il n'oublie jamais d'où il vient. »

6 La tentation du handball

Haaland a longtemps hésité entre le foot et le handball, une discipline sportive dans laquelle son sens du but et sa puissance athlétique faisaient des ravages. À l'image de son papa qui, lui aussi, a failli embrasser une carrière sur les parquets, Erling a été sollicité à plusieurs reprises par la Fédération norvégienne de handball, enthousiasmée par son profil. Finalement, son père Alf-Inge lui a conseillé de plutôt choisir le foot. « Je ne l'ai pas regretté une seule seconde », a lancé le buteur du BVB.

7 Du rap en claquettes

Durant son temps libre, il écoute du rap pendant des heures. Avec deux amis d'enfance, il a même formé il y a quelques années un groupe appelé Flow Kingz. Sur YouTube, plusieurs morceaux ont été concoctés par les trois copains où Haaland chante dans sa langue natale, notamment sur un toboggan en claquettes et chaussettes blanches, une vidéo tournée en août 2016 et dans laquelle il effectue quelques pas de danse. Lorsqu'il se promène sur les bords du lac Phoenix à Dortmund, il écoute du rap en boucle. « C'est un genre musical qui me permet aussi de me motiver pour les matches et de les aborder avec le plein de confiance et d'adrénaline. »

8 Cristiano Ronaldo pour modèle

Si Haaland est aussi professionnel, méticuleux et discipliné, c'est parce qu'il visionne des vidéos de Cristiano Ronaldo, dont il n'a encore jamais croisé la route dans sa jeune carrière. Que ce soit au RB Salzbourg ou au Borussia, tous ses coéquipiers soulignent sa volonté de progresser, de perfectionner son jeu et son souci du détail. « En dehors des terrains, Erling est très rigoureux, précise son père. Il s'inspire de l'hygiène de vie de Ronaldo et aimerait être aussi fit et compétitif que le Portugais à 35 ans. C'est ce qui le pousse à ne jamais lâcher au quotidien. »

9 Recordman du monde

Erling Haaland détient un record original : celui du saut en longueur sans élan dans la catégorie des moins de 5 ans. Le 22 janvier 2006, alors qu'il avait 4 ans et 6 mois, il avait atteint 1,63 m. Quinze ans plus tard, il détient encore ce record du monde. « Erling a toujours eu une détente exceptionnelle, note Alf-Inge Haaland. Elle lui permet aujourd'hui d'être performant dans le jeu aérien. En tout cas, il est fier de ce record qu'il espère encore conserver quelque temps. »

10 Surnommé Babyface

À peine avait-il posé ses valises à Brackel, le centre d'entraînement de Dortmund en janvier 2020, que Haaland devait s'habituer à une vague médiatique rare pour un joueur aussi jeune. Au bout de quelques semaines dans la Ruhr, une chanson a été composée en son honneur par le groupe allemand Dennis & Jesko qui lui a donné le surnom « der Brecher mit dem Babyface » (le broyeur au visage de bébé). Le refrain résume bien le personnage : « Il porte un visage de bébé, il sourit beaucoup, tout en incarnant la force avec son gabarit. Il a un pied de biche et il apporte dans son jeu des éléments du rugby. »

Ligue Europa
À la belle époque

Dans l'ombre de la très sélective Ligue des champions, la Ligue Europa a conservé la diversité et le parfum des soirées européennes d'antan. Cette année encore, son plateau vaut le détour.

Texte **Thierry Marchand**

Un effectif coté à 13 M€, un stade de 7 000 places et un record historique de transferts qui culmine à 800 000 €. Bienvenue au AC Wolfsberger, seizième-finaliste de la Ligue Europa dans laquelle le club d'une ville autrichienne de 25 000 habitants affrontera le Tottenham de José Mourinho et ses 550 M€ de revenus globaux. Une histoire parmi d'autres dont n'est jamais avare le printemps de la deuxième des Coupes d'Europe, la « Coupe du jeudi » comme la surnomment perfidement les Anglais, qui, au cœur d'une semaine de foot, constitue la discrète transition entre les matches de C1 et les rencontres de Championnat du week-end. Même si la carotte que constitue depuis six ans un ticket de Ligue des champions pour le vainqueur lui a permis de faire toilette et d'attirer un tantinet le regard des nantis, la mal nommée C3 pâtit encore largement de la comparaison avec sa sœur aînée. Et pourtant, elle reste au football ce que le disco est à la musique : le meilleur moyen de s'éclater et de revisiter un horizon disparu.

Cette épreuve est au foot ce que le disco est à la musique : le meilleur moyen de revisiter un horizon disparu.

Cela fait longtemps qu'un représentant autrichien n'a plus fréquenté la Ligue des champions au printemps. La dernière trace remonte à vingt ans tout juste, quand Sturm Graz, sorti premier d'un groupe où figuraient aussi Galatasaray, les Glasgow Rangers et Monaco, s'était aventuré jusqu'au deuxième tour de la phase de poules, qui faisait alors office de huitièmes de finale à rallonge. Le pays de Mozart et Sindelar ne voit plus aujourd'hui ses printemps européens que par le prisme de cette Coupe d'Europe du pauvre, dont le vainqueur (FC Séville) a touché l'an dernier 100 M€ de moins que le club le mieux pourvu en Ligue des champions (le PSG, 140 M€, contre 40 M€ aux Andalous). Il n'est pas le seul. Cette saison, dix-huit pays sont représentés en C3 en cette fin d'hiver, contre six seulement en C1 (avec un tour de moins). On en dénombrait dix-neuf l'an dernier quand la Ligue des champions n'accueillait alors que les uniques ambassadeurs des cinq grands Championnats européens. De là à dire que la Ligue Europa est la « vraie » Coupe d'Europe, et non une Ligue fermée comme sa grande sœur, il y a un pas qu'on peut franchir. Ou pas…

PLURALISME ET ÉLITISME

Une chose est certaine : la Ligue Europa concerne tout ou partie d'une élite continentale très élargie, puisque l'Azerbaïdjan, Chypre, la Pologne et l'Irlande étaient représentées en phase de poules cet automne, comme la Hongrie, le Kazakhstan et le Luxembourg l'année passée. Pluraliste, la C3 n'en est pas moins sélective, même si cet élitisme possède un côté vintage. Cette saison, quinze anciens vainqueurs de Coupes d'Europe (dont six de C1, soit l'Ajax, Benfica, le PSV, Manchester United, le Milan AC et l'Étoile Rouge Belgrade) et quatre anciens finalistes seront au départ des seizièmes de finale. Ils étaient respectivement treize (ex-vainqueurs) et huit (finalistes) il y a un an. Une constante, donc.

Mieux, une tendance récente montre une nouvelle appétence des grands d'Europe pour cette compétition sous-évaluée (l'effet carotte). Lors des cinq dernières saisons, huit des neuf finalistes ou vainqueurs avaient, soit gagné la C1 (Liverpool, Manchester United, Ajax amsterdam, Marseille, Inter Milan, Chelsea), soit disputé la finale (Arsenal, Atletico Madrid). Le neuvième larron, le FC Séville, a pour sa part remporté l'épreuve à six reprises depuis 2006, dont quatre fois lors des sept dernières années (2014, 2015, 2016 et 2020). On ajoutera au tableau d'honneur les deux finales

Alan Mounic/L'Équipe

Gratin.
16 mai 2018, finale Atletico Madrid-Marseille (3-0), à Lyon. Une rencontre qui mettait aux prises un finaliste et un ancien vainqueur de C1. Le signe de la valeur de la C3.

récentes d'un autre ancien grand d'Europe, Benfica (2013 et 2014), et on aura un aperçu de l'ensemble d'un tableau aux tons rétros.

UN RÉVÉLATEUR DE TALENTS

Parce qu'elle fait revivre des noms que nos souvenirs n'ont jamais vraiment effacés mais que le modernisme et le fric ont relégués plus ou moins récemment aux oubliettes (Benfica, Ajax, Étoile Rouge, Glasgow Rangers, Dynamo Kiev et même Milan AC), la Ligue Europa a cette vertu de condenser la présent et le passé. Elle est l'épreuve des clubs qui s'émancipent comme de ceux qui veulent renaître ou se rassurer. Sûrement plus celle des géants comme le Bayern, qui ne l'a plus disputée depuis 2008, le Barça (depuis 2004) ou le Real Madrid (depuis 1995). Consolante pour les uns (Man United), jardin d'Eden pour les autres (Molde), elle est le marchepied qui permet le grand saut, ou le sursaut. Surprenante, la C3 est moins prévisible que la C1, et surtout moins lancinante dans son casting. Quand douze des seize rescapés de C1 étaient déjà présents en février 2020 au même endroit (soit 75 %), ils ne sont que treize sur trente-deux dans le même cas en Ligue Europa, autrement dit 40 %. À la variété des affiches, s'ajoute également une nouvelle brillance. Au programme de la semaine, un Étoile Rouge-Milan AC ou un Benfica-Arsenal ne font-ils pas le match avec les Lazio-Bayern, Mönchengladbach-Man City ou FC Séville-Dortmund proposés en C1 ?

Dix-huit pays sont représentés en C3 en cette fin d'hiver, contre six en C1.

Digne antichambre du grand salon qu'est la C1, la Ligue Europa permet de redécouvrir le passé de ceux qui furent autrefois des héros, et également d'entrevoir les vedettes de demain. C'est en C3 que l'Europe apprit à connaître l'existence d'Erling Haaland (avec Molde, puis Salzbourg il y a seulement deux ans et demi), de Marcus Rashford (premier match pro contre Midtjylland il y a cinq ans) et même d'un certain Paul Pogba (troisième match pro contre Bilbao avec MU en mars 2012), pour ne citer qu'eux. La Ligue Europa, c'est le palmarès de la chanson d'autrefois, Guy Lux en moins : un révélateur de talents. Parce que l'enjeu est moindre et que les rotations s'imposent, les entraîneurs n'hésitent pas à lancer leurs pépites sur le devant de cette scène-là.

UN COURS D'HISTOIRE-GÉO

La découverte de l'inconnu, voilà bien un des autres atouts de la C3, sorte de condensé d'un cours magistral d'histoire et de géographie qui oblige à être curieux et à ressortir les livres et les atlas. La Ligue Europa, c'est apprendre où se trouvent Molde, Krasnodar, Leicester ou Wolfsberg (cette année), Linz, Getafe, Wolverhampton ou Razgrad (l'an passé). C'est découvrir les frontières d'un continent que le football a allégrement prolongé au-delà de ses limites naturelles, pour s'établir jusqu'au Moyen-Orient (Israël) ou en Asie centrale (Azerbaïdjan, Kazakhstan). Des pays quasi invisibles à l'échelon C1 depuis dix ans (une participation chacun). C'est tout cela la Ligue Europa, une compétition d'autant moins évidente à remporter (un tour de plus) que sa programmation (le jeudi) handicape votre semaine de travail et que sa diversité vous contraint à des voyages plus lointains. L'an passé, Man United s'est cogné, en quarante-huit heures, un voyage de 12 000 kilomètres aller-retour pour aller défier Astana, au Kazakhstan. L'équivalent d'un Paris-Philadelphie aux États-Unis. Si la Ligue des champions l'a vampirisée, la C3 reste beaucoup plus qu'un vestibule d'indifférence où l'on cuve après les soirées de C1. Elle est l'essence du football européen tel que le souhaitait Michel Platini, un parfum d'antan au gout de chimère où se mêlent le rêve, l'esprit et l'espoir de tous ceux, nombreux, que la capricieuse Ligue des champions a laissé sur le bord de la route.

Lille
Le choix du roi

Lever le pied sur la scène continentale face à l'Ajax Amsterdam pour mieux se focaliser sur la Ligue 1 Cette option existe pour le LOSC. Pourtant, la forme de l'équipe et l'ambition de son entraîneur doivent autoriser une implication sur tous les fronts.

Texte **Christophe Larcher**

Pour sûr, Christophe Galtier garde fichés en mémoire ces instantanés du printemps 2004 qui ont chauffé à blanc sa chère ville de Marseille. Alors que lui apprenait le métier d'entraîneur du côté de Bastia, Didier Drogba en mode dragon, Fabien Barthez et de valeureux compères alignaient une série de matches dingues en Coupe de l'UEFA, l'ancêtre de la Ligue Europa. L'OM craquera en finale devant Valence (0-2) mais, sur le chemin de son odyssée, elle aura écarté le Liverpool de Gerrard, l'Inter de Zanetti et le Newcastle de Shearer, rien que ça ! Autant dire que le coach du LOSC connaît la valeur sportive de cette Coupe d'Europe bis, son impact sur les réputations aussi.

Cette semaine, ses Dogues voient s'avancer l'Ajax Amsterdam, son maillot mythique et un palmarès à faire blêmir tout le football français. S'ils surmontent l'obstacle, en huitièmes, puis en quarts de finale, voire plus loin, ils pourraient se frotter à plus gros encore : Manchester United, Tottenham, Arsenal, le Milan AC, la Roma, Naples… Un plantureux casting qui laisse présager une épopée à secouer les Hauts-de-France. Sauf que l'entraînante équipe de Lille est aussi lancée dans un long sprint face à l'OL, au PSG et à Monaco pour la conquête du Championnat. Alors, dilemme, le club doit-il lever le pied sur la scène extérieure pour se focaliser sur la chasse à un quatrième titre national ? « Brader la Ligue Europa, ce serait choquant !, lance Grégory Tafforeau, pilier lillois de 2001 à 2009. Il faut la jouer à fond. Comment la prendre à la légère, surtout vu le renom du prochain adversaire ? »

« Brader la Ligue Europa, ce serait choquant ! »

Grégory Tafforeau, ancien défenseur du LOSC

Par la grâce d'une tonitruante victoire (0-3) à San Siro, le 5 novembre dernier face au Milan de Zlatan Ibrahimovic, le LOSC a acquis un renom mérité hors des frontières. Se brider au moment où les choses deviennent sérieuses en Ligue Europa aurait tout du non-sens absolu.

ARBITRAGE DU PRÉSIDENT ?

Pour l'instant, les déclarations de l'entraîneur ou de ses nouveaux dirigeants ne laissent pas filtrer cette hypothèse. Cependant, interrogé la semaine passée, Christophe Galtier a laissé entendre que l'encombrement du calendrier pourrait conduire à une prise de décision : « On ne pourra pas jouer sur tous les tableaux. On verra bien à la sortie de la série actuelle. Si nous sommes dans toutes les compétitions, il y aura un arbitrage qui se fera avec le président *(NDLR : Olivier Létang)*. » Le 6 ou 7 mars prochains, lors des seizièmes de finale de Coupe de France, les Lillois joueront leur onzième partie en cinq semaines.

Participer à la Ligue Europa pied au plancher n'est pas une spécialité française. Depuis sa première édition (1971-72, anciennement Coupe de l'UEFA), on ne relève que cinq finalistes issus de l'Hexagone : Bastia (en 1978), Bordeaux (en 1996) et l'OM (en 1999, 2004 et 2018). Depuis deux décennies, la France a placé huit clubs en quarts de finale, soit quatre fois moins que l'Espagne *(voir encadré)*.

« Franchement, c'est un problème, assène Mathieu Bodmer, qui a goûté à la Coupe d'Europe avec Lille, Lyon, le Paris-SG et Nice. On voit des clubs qui s'arrachent toute une saison pour jouer l'Europe et qui, la saison suivante, décident de négliger la Ligue Europa. C'est une vision à court terme. Ils prennent les millions de la qualification et c'est tout. Quel intérêt ? »

La France à la traîne

Depuis 2000-01, les équipes hexagonales sont loin de briller en Ligue Europa, comme le prouve ce classement des pays dont les clubs ont atteint les quarts de finale de la compétition.

1. Espagne : **31** fois un club quart-finaliste de C3.
2. Allemagne et Angleterre : **19**.
4. Portugal : **17.**
5. Italie : **14.**
6. Pays-Bas : **12.**
7. France et Ukraine : **8.**
9. Russie : **7.**
10. Belgique et Suisse : **4.**
12. Écosse, République tchèque et Turquie : **3.**
15. Autriche et Roumanie : **2.**
17. Bulgarie, Danemark, Israël et Grèce : **1.**

Solidité. Le LOSC avait fait forte impression le 5 novembre 2020 en balayant le Milan AC (0-3) lors de la phase de groupes. Le 21 novembre, à domicile, les Dogues de Jonathan David avaient tenu bon (1-1).

Franck Faugère/L'Équipe

UN HÉRITAGE À VALORISER

À ce titre, handicapé par des remous en coulisses, un recrutement mal adapté, la blessure de Dante et la fragilisation de son entraîneur, l'OGC Nice a donné une sale image du football français cet automne. Le cinquième de L1 2019-20 a été taillé en pièces à Leverkusen (6-2), battu deux fois par le Slavia Prague (3-2 et 1-3) et meurtri par l'Hapoël Beer-Sheva (0-1). Les commentaires de Patrick Vieira disaient alors tout des manques de ses Aiglons : « On s'est peut-être vus trop beaux et on a été très insuffisants au niveau de l'intensité. L'esprit de compétition nous a fait défaut. » Même gouffre culturel et même constat d'abandon pour le Stade de Reims, bouté hors du troisième tour de qualification de C3 par les Hongrois de Fehérvar. Les belles tirades au sujet du retour sur la scène continentale après cinquante-sept années sonnaient alors bien creux. « La Coupe d'Europe, c'est surtout une histoire de culture. Un club trop neuf à ce niveau est souvent en difficulté », résume Bodmer, qui pense aussi au Stade Rennais, acteur fantoche en Ligue des champions cette saison. Le LOSC, lui, possède ce vécu continental. Sous Vahid Halilhodzic (1998-2002), puis Claude Puel (2002-2008), deux gourmands de reconnaissance internationale, les Dogues ont accroché et parfois puni des cadors européens tels Parme, MU (3 fois), La Corogne, la Fiorentina, Séville, Villarreal et le Milan AC. Grégory Tafforeau a disputé 42 parties de C1, C3 et Intertoto pour Lille : « Il ne faut pas déprécier cet héritage, mais plutôt le valoriser. C'est dans l'intérêt du club, des joueurs et des nouveaux dirigeants. » L'ex-latéral suit les matches de son ancienne équipe pour France Bleu Nord et se dit séduit par le management de Christophe Galtier : « Il est très fin humainement, ne laisse passer aucun dérapage de comportement. Depuis des mois, il fait tourner l'effectif avec doigté afin de préserver la fraîcheur et la dynamique. » Hormis le quintette Maignan-Fonte-Botman-André-Bamba, les autres postes sont soumis à une sévère émulation que le technicien nordiste se plaît à entretenir. Ainsi, en zone d'attaque, son choix est ouvert entre les Araujo, David, Ikoné, Yazici, Yilmaz et Weah.

« Galtier a une équipe formidable qui peut frapper un grand coup. »

Mathieu Bodmer, ancien milieu du LOSC

BELLE VITRINE POUR TOUS

Mathieu Bodmer a souvent commenté son ancienne équipe sur feue la chaîne Téléfoot et la juge armée pour tenir son rang sur trois fronts : « Elle est épargnée par les blessures lourdes, ne dépend pas d'une unique vedette, ne comporte aucun point faible et une très bonne ambiance y règne. Alors, il faut jouer les coups à fond… » Surtout que le contexte propre au LOSC, qui entame un nouveau cycle, encourage les acteurs à se donner sans frein dans la lumière des joutes européennes, histoire de rebondir ailleurs, un cran plus haut. Sous contrat jusqu'en 2022, Christophe Galtier a conscience que ses méthodes et sa philosophie de jeu alimentent sa cote hors de France (mais aussi à Lyon). « Il sait qu'il a une équipe formidable qui peut frapper un grand coup dans les matches de haut niveau, comme à Milan, confirme Mathieu Bodmer. C'est un homme ambitieux qui a des objectifs élevés dans sa carrière. » Vu le chambardement à la tête du club, le départ de Luis Campos, grand manitou du recrutement, et le besoin urgent de liquidités, un paquet de joueurs (Bamba, Çelik, Ikoné, Maignan, Renato Sanches, Soumaré, Yazici…) vont aussi être sollicités. Rien de tel que des performances marquantes en Coupe d'Europe pour prendre de la valeur et capter l'attention d'un top club étranger. Autant commencer ce jeudi face à l'Ajax.

Sven Botman

« Je suis juste un jeune type qui court après ses rêves »

Formé à Amsterdam, le puissant Batave de 21 ans a dû s'exiler pour donner la pleine mesure de son talent. Juste avant d'affronter sa maison-mère, il raconte pourquoi ça n'a pas fonctionné à l'Ajax… et pourquoi ça marche aussi bien à Lille.

Texte **Thymoté Pinon**

« On imagine qu'on vous parle souvent de votre nom de famille, Botman, homme robot en anglais…

(Il feint d'être surpris avant de rire.) Des gens parlent de machine, d'autres de robot. Certains de mes coéquipiers m'appellent Robocop depuis mon arrivée à Lille ! *(Rires.)* Souvent, d'ailleurs.

À quel point trouvez-vous que votre nom vous correspond ?

(Il réfléchit.) Disons que la plupart des matches que j'ai disputés ici se sont bien passés. Je suppose donc que cela vient de là. Peu de gens s'attendaient à ce que je joue de cette manière, que ce soit ça mon style de jeu et que tout se passe aussi bien. Ce doit être pour ça…

De l'extérieur, tout le monde trouve qu'il vous va bien. Mais que renferme l'armature de Botman ?

Je suis le même sur le terrain et en dehors ! *(Il réfléchit à nouveau.)* Je ne suis pas du genre à beaucoup parler, mais je ne suis pas non plus du genre à me retenir quand il faut dire les choses. Je ne vais pas avoir peur, estimer que je ne dois pas dire telle ou telle chose. Je pense à ce que je dois dire et faire dans l'intérêt du groupe. Si ce que je dois dire ou faire va dans cette direction-là, alors, je parle ou j'agis.

Mais vous êtes plutôt un type réservé, quand même…

En fait, je ne suis pas du genre à penser trop grand. Je dirais même que je suis plutôt humble. Ce qui m'importe, c'est d'avoir de bons rapports avec les gens. Cela va de ma famille à mes partenaires, en passant par Nikkie *(NDLR : Bruinenberg, son agent).* C'est ce qui compte. Mais, si vous voulez que je résume mon caractère, je dirais que je suis juste un jeune type qui court après ses rêves.

« Certains coéquipiers m'appellent Robocop. »

Une course qui s'apparente à du saut de haies. Tout n'a pas été aussi simple que ce que votre niveau actuel laisse penser…

Disons que ça n'a pas été aussi linéaire que pour d'autres. J'ai dû partir de l'Ajax pour aller chercher du temps de jeu. Après mon année à Heerenveen *(où il a évolué, en prêt, lors de la saison 2019-20)*, je ne vais pas vous mentir, je pensais que j'allais être titulaire à l'Ajax. Mais Lille est arrivé et ça s'est fait très rapidement. Ç'a été deux folles semaines, d'ailleurs.

Racontez-nous…

Encore une fois, ma tête était à Amsterdam quand je suis revenu d'Heerenveen. Mais Lille a montré qu'il me voulait vraiment, et tout s'est réglé super rapidement. L'essentiel, c'était de continuer à progresser, cela semblait donc être une bonne option. Après avoir joué au plus haut niveau national dans mon pays, c'était cohérent de partir pour la France dans un club qui cherche à se battre pour le titre. Finalement, ces étapes-là sont de bons paliers intermédiaires pour un jeune joueur qui cherche à se développer.

Osmose.
Le défenseur central (tout en haut) n'est pas le dernier à célébrer les buts de ses coéquipiers.

Alain Mounic/L'Équipe

Qualités.
Sven Botman adore défendre mais aussi avoir le ballon. À Lille, il est servi.

Diriez-vous que votre style de jeu, porté sur une approche assez physique du poste de défenseur central, n'était pas adapté à celui de l'Ajax ?

Je n'irais peut-être pas jusque-là, mais ce qui est certain, c'est que la manière dont Lille joue me va très bien. Plus globalement, la manière dont de nombreuses équipes évoluent désormais, que ce soit ici, en Angleterre ou en Italie, est plus adaptée à mon style. J'adore jouer des duels, disputer des matches engagés, intenses. À Amsterdam, la priorité, c'est la possession. Vous avez le ballon 60 % du temps. C'est… différent.

Vous auriez pu vous adapter, non ?

Je ne pense pas que jouer dans une équipe qui possède le ballon soit un gros problème pour moi. Mais, disons qu'à l'Ajax, vous devez presque être meilleur avec le ballon qu'en défense. Même en évoluant au poste de central ! Ce sont toutes ces considérations qui m'ont poussé à choisir le LOSC. Ce style intense me va bien.

Johnny Jansen, votre ancien coach à Heerenveen, nous a assuré que si l'Ajax vous avait laissé du temps, ç'aurait fini par matcher.

On ne saura jamais car j'ai choisi un chemin différent. Mais oui, si j'étais resté à l'Ajax, j'aurais forcément progressé balle au pied. J'aurais fini par correspondre au style de jeu maison. Mais peut-être pas aussi bien qu'ici. Dans ma tête, c'était clair. Je ne dis pas que ç'a été facile, mais c'était assez net pour choisir Lille.

« Je ne suis pas du genre à penser trop grand. »

L'été précédent, c'est un autre choix qu'il vous avait fallu faire. Heerenveen aussi, c'était une évidence ?

Quand je suis arrivé là-bas, j'avais 18 ans, presque 19. Si vous voulez progresser, vous faire un nom en quelque sorte, vous devez vous montrer à la télé au plus haut niveau. C'était mon choix d'y aller. L'Ajax m'avait fait comprendre qu'il voulait me garder pour intégrer le groupe pro mais je sentais bien que ce n'était pas pour un rôle important. Quand Heerenveen est arrivé, c'est rapidement devenu limpide dans ma tête. C'était juste le bon challenge à relever, en fait.

À quel point ce club de Heerenveen a-t-il été important pour vous ?

C'est l'année durant laquelle j'ai pu prouver des choses. C'est tout simplement ce qui m'a permis d'atterrir en Ligue 1. Là-bas, grâce à des interventions défensives, quelques actions, les supporters m'ont vite soutenu. Je me souviens notamment d'un tacle glissé qui avait provoqué une ovation, et le coach Jansen me le repassait en boucle lors des séances vidéos en disant : "C'est ça que je veux !" *(Il mime son ancien entraîneur.)* C'est là-bas que tout s'est aligné, puis

Alain Mounic/L'Équipe

enclenché. C'est à Heerenveen que je me suis fait un nom.

Là-bas, comme ici, personne ne s'attendait à ce que vous performiez autant. C'est en tout cas ce que ceux qui vous ont recruté nous ont avoué…

Personnellement, je n'essaye jamais de prédire le futur. Je ne suis jamais arrivé à un endroit en me disant qu'il fallait que j'y prouve ci ou ça, que je n'en repartirai qu'après y avoir accompli telle ou telle chose. Je laisse ça aux gens, moi, je me dis juste qu'on verra bien ce qui va se passer. Mais oui, je sais que personne ne s'attendait à ce que ça se passe comme ça, ni en Eredivisie, ni en L1.

Et vous, dans votre for intérieur, vous vous y attendiez ?

Je le répète, je ne suis pas du genre à me projeter plus que cela. Mais, pour être tout à fait honnête… *(Il réfléchit.)*. Je crois toujours en moi, mais de là à jouer toutes les minutes, que tout se passe aussi bien… Je pense en tout cas que ça me résume assez bien : je crois en moi, mais pas de là à imaginer les plus grandes choses non plus. C'est un équilibre.

Vous êtes en tout cas la preuve vivante que c'est le contexte qui détermine le vrai niveau d'un joueur…

(Ferme.) Je suis persuadé de ça, c'est évident. Avant que je ne prenne la décision de venir, Lille m'a exposé son plan. J'y croyais dur. Et ça s'est vérifié une fois sur place. Ce Championnat et le mélange entre physique et technique me conviennent !

Et puis, il y a le plan de Christophe Galtier, qui semble presque taillé pour vous. Il vous permet de défendre de manière agressive et ne vous fait pas porter le poids de la première relance et de la création…

Vous avez raison. Tout le monde est important ici, mais il y a un parfait équilibre. C'est un peu ce que vous décrivez, avec des mecs qui savent parfaitement ce qu'ils doivent faire. C'est ce qui nous permet d'être en course pour le titre.

Mais vous, qu'est-ce que vous préférez ?

J'aime avoir le ballon ! Mais je pense que si je devais montrer mes qualités à tout le monde sur un match, je choisirais une rencontre durant laquelle je dois défendre… *(Il sourit.)* C'est durant ce type de match que je suis le meilleur. Obtenir un clean sheet, ça, je sais faire. Mais, au fond, j'aime jouer, faire des passes. Sans ça, vous ne marquez pas, donc collectivement, je préfère tout de même les matches durant lesquels on possède la balle.

Qu'est-ce qui est le plus important pour un défenseur qui veut aller tout en haut : être correct avec et sans le ballon ou très fort dans l'un de ces deux secteurs de jeu au détriment de l'autre ?

Je crois que vous devez être bon dans les deux ! Les meilleures équipes ont beaucoup le ballon, donc, vous ne pouvez pas être trop limité à ce niveau-là. Mais… *(Il réfléchit.)* Non, vous devez avoir les deux ! Si vous voulez faire partie du top, vous n'avez pas le choix.

« Personne ne s'attendait à ce que ça se passe comme ça, je le sais. »

Il faut aussi aimer parler, donner des consignes, encourager…

Si vous voulez atteindre des objectifs élevés et avoir un impact sur le groupe dans lequel vous évoluez, vous devez faire tout ça. Une bonne équipe, c'est avant tout des gens qui s'aident, qui se stimulent les uns les autres.

Êtes-vous du genre à prendre la parole à l'intérieur du vestiaire malgré votre âge ?

Je suis quelqu'un de plutôt avenant, j'aime bien parler. Que ce soit sur le terrain ou dans le vestiaire. Je ne suis pas quelqu'un qui va rester dans son coin, sans s'exprimer ou presque. Au départ, ici, c'était un peu compliqué parce que je ne parle pas encore votre langue, mais, après quelques semaines et en utilisant un peu l'anglais, j'ai rapidement commencé à parler avec les uns et les autres. J'échange notamment beaucoup avec Ikoné et Bamba. Mais, pour en revenir à la question précédente, vous devez surtout trouver les mots justes quand vous vous exprimez. Il faut ménager les susceptibilités.

En français ou en anglais ?

Je ne vais pas mentir : en français, c'est difficile d'aborder des sujets complexes, mais je progresse. J'alterne entre Duolingo *(un site internet qui permet de travailler les langues)* et des cours particuliers. Je dois encore m'améliorer, mais ne vous inquiétez pas, j'arrive à communiquer avec tout le monde… *(Il sourit.)*

Et notamment avec José Fonte. Ç'a tout de suite collé avec lui ?

Dès le premier match, on a eu une bonne connexion. On parle beaucoup ensemble, depuis le départ. Il possède cette expérience qui peut vous permettre de progresser. Il est âgé *(37 ans) (il rit)*, il a longtemps joué en Angleterre… J'apprends beaucoup de lui. Je vous ai dit que je n'hésitais pas à parler, mais je n'hésite pas non plus à poser des questions. Et ses réponses m'aident. Il est important pour moi sur et en dehors du terrain. J'adore mon "partner in crime" *("complice" en anglais)* ! *(Il sourit.)*

Quel est votre meilleur souvenir avec lui jusque-là, et plus globalement avec le LOSC depuis que vous êtes arrivé en France ? Quelque chose qui résume vos débuts idylliques…

(Il réfléchit.) Le plus beau moment jusque-là, c'est la victoire à Milan *(en Ligue Europa, le 5 novembre 2020)* ! Sans hésiter. Gagner 3-0 à San Siro, c'est quelque chose. Sur le terrain, tu ne réalises peut-être pas tout à fait, mais, dans le vestiaire, ce que l'on venait d'accomplir transpirait sur les visages de chacun. Le retour à Lille a été top aussi. Il y avait une top ambiance dans l'avion. C'est pour ces moments-là que nous faisons ce métier. J'espère qu'on va en vivre d'autres. » **T. P.**

Summum.
Pour le moment, le plus beau souvenir de Sven Botman avec le LOSC est le succès à Milan face à Ibrahimovic (0-3), le 5 novembre 2020.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Nid.
Tous les chemins reviennent à Amsterdam. Sur un banc pour Johan Cruyff, vainqueur de la C2 1987, sur le terrain pour Daley Blind, ou en tant que dirigeant comme Edwin van der Sar et Marc Overmars.

Ajax Amsterdam

Retours aux sources

Pour entretenir sa légende, le club néerlandais a toujours eu cette capacité à faire revenir ses anciens joueurs, sur le terrain, sur le banc ou à des postes de direction.

Texte **Thierry Marchand**

On peut revenir à soi, revenir de loin ou revenir de tout, mais revenir à l'Ajax sera toujours synonyme de retour aux sources. Le terme « famille » est souvent galvaudé, particulièrement dans le monde du football. Dans le cas du club amstellodamois, on se rappellera d'abord les paroles de Johan Cruyff, en mai 1984, dans le talk-show radio de Frits Barend et Henk van Dorp : « Je pense qu'il ne faut jamais demander à un professionnel s'il a un club de cœur parce que c'est d'abord quelqu'un qui bosse. Après, quand on a passé autant de temps dans un club comme l'Ajax, il est logique que, d'une certaine manière, vous soyez au minimum influencé par la culture de ce club. »

Cruyff n'était ni un sentimental, ni un romantique. Quand il revint pour la première fois au club, comme joueur, en 1981, c'était uniquement parce qu'un investissement catastrophique dans un élevage porcin en Espagne lui avait fait perdre 2,5 M$ et qu'il avait besoin d'argent. Son lien à l'Ajax fut, particulièrement en public, souvent terni de vénalité et de rapports de force, lui qui déclarait à la fin des années 1980 : « Je suis venu à trois reprises à l'Ajax. À chaque fois, le club n'avait pas d'argent quand je suis arrivé. Et, à chaque fois, il en avait beaucoup quand je suis parti. » Mais Cruyff n'a jamais pu se passer de l'Ajax comme l'Ajax n'a jamais su se passer de Cruyff, qui a donné son nom au stade où évolue le quadruple vainqueur de C1.

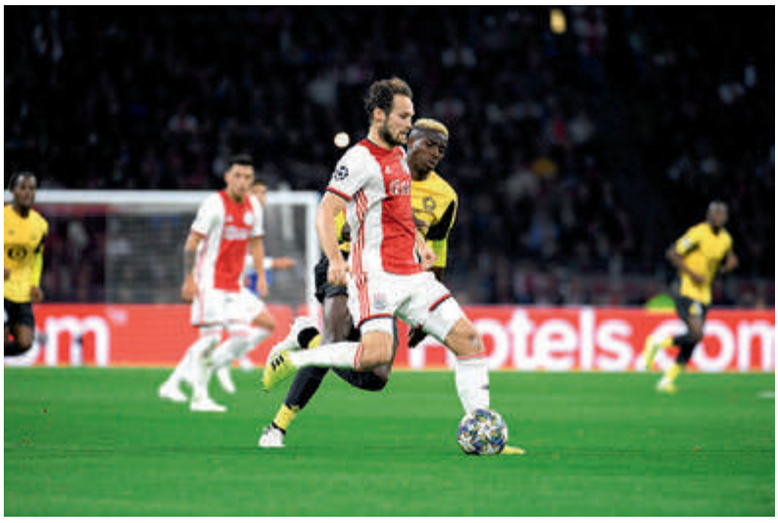
« Pour moi, c'était comme retrouver la maison. Je suis connecté au club. »

Davy Klaassen,
milieu de terrain de l'Ajax

UN CADRE IMMUABLE

Pourquoi revient-on à l'Ajax plus qu'ailleurs ? « Parce que ce club possède un côté rassurant. Quand tu reviens, tu retrouves le cadre dans lequel tu as grandi, la même philosophie de jeu, le 4-3-3 qu'on t'a enseigné et que rien n'a changé », observe Sonny Silooy, qui quitta l'Ajax en 1987 avant d'y évoluer à nouveau deux ans plus tard après un passage au Racing Club de Paris, version Lagardère. Joint au téléphone à Dubaï, où il professe le football « made in Ajax », l'ancien défenseur fait partie de la grosse soixantaine de joueurs qui est revenue au club après l'avoir quitté. D'abord comme joueur, ensuite comme instructeur. Aujourd'hui, avec les autres ex que sont Ronald de Boer, Simon Tahamata, Gerald Vanenburg ou John Bosman, il fait partie de la quinzaine de prêcheurs en mission pour le club aux États-Unis, en Australie ou aux Émirats arabes unis. « L'Ajax, c'est réellement comme une famille. La différence avec la période où j'ai débuté *(NDLR : 1980)*, c'est que la famille s'est élargie et

André Lecoq/L'Équipe - Jean Marie Hervio/L'Équipe



que la maison est devenue plus grande », reprend Silooy qui travaille pour les Lanciers depuis vingt-sept ans, dont quatorze en tant que joueur (sept saisons à deux reprises, 1980-1987, puis 1989-1996).

Silooy est tout sauf un cas isolé. Cette saison, cinq joueurs ayant été révélés au club portaient à nouveau le maillot de l'Ajax après avoir fait carrière ailleurs : Maarten Stekelenburg, Daley Blind, Davy Klaassen, Quincy Promes et Klaas-Jan Huntelaar avant que ce dernier ne parte pour Schalke 04 le mois dernier. Ici, l'ancien n'est pas un mercenaire mais un pèlerin parti porter la bonne parole avant de revenir au bercail, soit pour terminer sa carrière et encadrer les jeunes sur le terrain, soit pour veiller à leur développement dans la structure éducatrice ou chez les pros, voire pour veiller aux destinées du club. Aux cinq joueurs précités, s'ajoutent cette saison Danny Blind (membre du conseil de surveillance), Marc Overmars (directeur du football), Edwin van der Sar (directeur exécutif), Michael Reiziger, Winston Bogarde et Christian Poulsen (adjoints de l'entraîneur), Richard Witschge (membre du staff technique) et John Heitinga (entraîneur des U19). Tous avaient quitté l'Ajax. Tous y sont à nouveau en place.

BONUS FINANCIERS

Davy Klaassen n'est pas différent. À 27 ans, le milieu de terrain a fait son come-back cet été après une saison à Everton et deux au Werder Brême. « Pour moi, c'était comme retrouver la maison. J'ai passé la moitié de ma vie ici. Je suis connecté au club », a expliqué celui que Cruyff avait autrefois identifié comme un clone de Xavi et Kroos pour sa touche de balle et son pouvoir d'accélération du jeu. Klaassen était parti en 2017 pour 27 M€ afin de permettre l'éclosion de Donny van de Beek. Il est revenu pour 11 M€ au départ de ce dernier à Manchester. Bénéfice de l'opération : 16 M€. En plus du bonus financier, l'Ajax récupère un joueur encore dans la force de l'âge, déjà formé à ses valeurs, à son identité et au système tactique du club, dont l'intégration n'a pas pris une semaine. L'aspect financier n'est pas négligeable. Il fait même désormais partie du modèle économique du club. Depuis cinquante ans, et encore plus depuis l'arrêt Bosman de décembre 1995 confirmant la libre circulation des joueurs, l'Ajax vend pour subsister. Et les récupère souvent ensuite à moindre coût.

« Le club ne fait pas revenir n'importe qui non plus. »

David Endt,
ancien joueur et team manager

Des onze titulaires ayant disputé la finale de C1 remportée face à la Juve en 1995 (1-0), neuf sont revenus au club après l'avoir quitté : comme joueur (Frank Rijkaard, Edgar Davids, Jari Litmanen, Danny Blind et Ronald de Boer), comme technicien (Frank de Boer et Michael Reiziger) ou comme dirigeant (Edwin van der Sar et Marc Overmars). On y ajoutera l'entraîneur qu'était Louis van Gaal, son ancien milieu de terrain dans les années 1970. « L'Ajax garde toujours le contact avec ses joueurs quand ils s'en vont », explique David Endt, dont les plus de quarante ans passés à l'Ajax comprennent une carrière sur le terrain et une reconversion comme team manager et chef de presse. « Les garçons reviennent parce qu'ils ont gardé des bons souvenirs du club, qu'ils y ont remporté des titres et parce que la stature du club en impose, quoi qu'on en dise. Surtout, un retour est souvent synonyme de reconversion pour l'après-carrière. Qui mieux qu'un ancien joueur de l'Ajax peut enseigner aux jeunes la culture du club ? Mais, pour cela, il faut du caractère et des capacités de pédagogue. L'Ajax ne fait pas revenir n'importe qui non plus. »

L'ÉMOTION DE LITMANEN

Pas n'importe qui, en effet. Car, selon les préceptes de Cruyff, qui veulent que le jeu passe par l'axe, du gardien à l'avant-centre via la sentinelle, beaucoup de revenants sont des joueurs axiaux, qu'ils soient défenseurs (Stekelenburg, Blind), milieux (Klaassen) ou attaquants (Huntelaar). Ceux-là possèdent également une influence qui va au-delà de leur valeur technique. Parmi ces grands anciens revenus au club depuis le passage au professionnalisme au début des années 1960, on citera Rinus Michels, Cruyff, Van Gaal, Krol, Van Basten, Bergkamp, Ronald Koeman ou Danny Blind, qui ont tous muté entraîneurs, mais aussi les Groot, Davids, Rijkaard, Verlaat, Wouters, Jonk, Winter, Menzo, Scholten, Van't Schip ou l'an passé Ryan Babel, dont c'était le troisième passage. Une liste non exhaustive. « Ce n'est évidemment pas une coïncidence, reprend David Endt. L'Ajax entretient une forme d'héritage permanent, mais aussi un lien filial avec ses joueurs. Je me souviens de l'émotion qu'avait provoqué le retour de Litmanen, en 2002, que ce soit chez les supporters ou chez l'attaquant, lequel avait consenti un gros sacrifice financier pour rejouer dans ce club où il avait été heureux. » Comme lui, reviendront demain des Lasse Schöne ou Ian Vertonghen, dont le retour (impossible l'été dernier car la priorité reste l'émancipation des jeunes talents) est déjà programmé. Comme le dit si bien David Endt, « pour le club comme le joueur, ces retours sont une résurrection permanente ».

Franck Faugère/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe

Ligue 1 25e journée

Classement

			Pts	Total J.	Total Matches G.	Total Matches N.	Total Matches P.	Total Buts p.	Total Buts c.	Total Buts Diff.	Domicile J.	Domicile Matches G.	Domicile Matches N.	Domicile Matches P.	Domicile Buts p.	Domicile Buts c.	Extérieur J.	Extérieur Matches G.	Extérieur Matches N.	Extérieur Matches P.	Extérieur Buts p.	Extérieur Buts c.	Séries	Penalties Pour Obt.	Penalties Pour Réus.	Penalties Contre Conc.	Penalties Contre Enc.	Cartons J.	Cartons R.
1.	Lille	→	55	25	16	7	2	42	15	+27	13	8	4	1	21	7	12	8	3	1	21	8	G-G-G-G-N	3	3	1	1	44	1
2.	Paris-SG	↗	54	25	17	3	5	57	15	+42	13	10	1	2	34	6	12	7	2	3	23	9	G-P-G-G-G	7	7	2	1	48	5
3.	Lyon	↘	52	25	15	7	3	51	22	+29	13	8	3	2	28	12	12	7	4	1	23	10	G-G-G-G-P	8	8	5	3	44	5
4.	Monaco	→	49	25	15	4	6	52	37	+15	13	8	4	1	30	17	12	7	0	5	22	20	G-G-G-G-N	8	8	5	5	56	5
5.	Rennes	→	38	24	10	8	6	31	26	+5	13	5	3	5	15	17	11	5	5	1	16	9	G-P-N-N-P	1	1	0	0	46	2
6.	Lens	→	37	25	10	7	8	35	34	+1	12	4	4	4	17	17	13	6	3	4	18	17	P-G-N-N-N	8	6	5	5	57	3
7.	Metz	→	35	25	9	8	8	29	24	+5	13	5	4	4	16	13	12	4	4	4	13	11	G-G-N-P-P	8	5	4	3	57	2
8.	Montpellier	↗	35	25	10	5	10	41	45	-4	13	5	1	7	24	27	12	5	4	3	17	18	P-P-N-G-G	3	2	11	11	47	6
9.	Marseille	→	34	23	9	7	7	29	26	+3	11	4	3	4	15	14	12	5	4	3	14	12	P-P-N-P-N	4	1	2	2	65	7
10.	Angers	↘	34	25	10	4	11	30	40	-10	12	5	1	6	13	17	13	5	3	5	17	23	P-G-N-P-P	4	3	5	4	47	1
11.	Bordeaux	↘	33	25	9	6	10	27	29	-2	13	5	4	4	12	12	12	4	2	6	15	17	G-P-P-P-N	1	1	4	3	47	2
12.	Brest	→	31	25	9	4	12	37	44	-7	12	7	1	4	24	21	13	2	3	8	13	23	P-P-N-G-N	4	3	6	6	39	2
13.	Reims	↗	29	25	7	8	10	31	33	-2	12	4	4	4	11	12	13	3	4	6	20	21	G-G-N-P-N	5	5	6	3	53	5
14.	Nice	↘	29	24	8	5	11	28	33	-5	12	3	2	7	13	22	12	5	3	4	15	11	G-P-P-G-P	4	4	6	6	48	2
15.	Saint-Étienne	→	29	25	7	8	10	25	36	-11	12	3	5	4	11	17	13	4	3	6	14	19	P-G-N-G-G	6	3	3	3	53	2
16.	Strasbourg	→	28	25	8	4	13	34	40	-6	12	3	3	6	14	17	13	5	1	7	20	23	N-P-N-P-G	10	9	6	4	36	2
17.	Lorient	→	23	24	6	5	13	30	45	-15	12	5	1	6	18	21	12	1	4	7	12	24	G-G-N-G-N	7	6	7	6	43	2
18.	Nantes	→	22	25	4	10	11	25	40	-15	12	2	6	4	12	19	13	2	4	7	13	21	P-P-N-P-G	7	6	9	8	54	4
19.	Nîmes	↗	18	24	5	3	16	22	51	-29	11	1	1	9	12	27	13	4	2	7	10	24	G-P-P-P-G	3	3	9	6	38	4
20.	Dijon	↘	15	25	2	9	14	17	38	-21	13	0	6	7	4	14	12	2	3	7	13	24	P-P-P-P-P	2	1	7	5	53	3

Résultats

Lille-Brest	**0-0**
Paris-SG - Nice	**2-1**
Lyon-Montpellier	**1-2**
Monaco-Lorient	**2-2**
Rennes - Saint-Étienne	**0-2**
Reims-Lens	**1-1**
Metz-Strasbourg	**1-2**
Bordeaux-Marseille	**0-0**
Angers-Nantes	**1-3**
Dijon-Nîmes	**0-2**

Buts

Total 25e journée	**23**
Moyenne 2020-21	**2,72**
Saison dernière	**2,52**

Buteurs

1. Mbappé (Paris-SG), 16.
2. Depay (Lyon), Ben Yedder (Monaco), 13.
4. Volland (Monaco), Dia (Reims), 12.
6. Toko Ekambi (Lyon), 11.
7. Kean (Paris-SG), Ajorque (Strasbourg), 10.
9. Kakuta (Lens), Yilmaz (Lille), Kadewere (Lyon), Delort, Laborde (Montpellier), 9.
14. Moffi (Lorient), 8.
15. Honorat (Brest), Sotoca (Lens), David, Yazici (Lille), Thauvin (Marseille), Gouiri (Nice), Diallo (Strasbourg), 7.
22. Hwang (Bordeaux), Cardona, Mounié (Brest), Baldé (Dijon), Bamba (Lille), Wissa (Lorient), Niane (Metz), Neymar (Paris-SG), 6.
30. Bahoken (Angers), Faivre (Brest), Ganago (Lens), Boulaya (Metz), Diop (Monaco), Savanier (Montpellier), Blas, Louza (Nantes), Ripart (Nîmes), Icardi (Paris-SG), Thomasson (Strasbourg), 5.
41. Fulgini (Angers), Basic, Oudin (Bordeaux), Charbonnier (Brest), Konaté (Dijon), Kalimuendo (Lens), Hamel (Lorient), Benedetto (Marseille), Leya Iseka (Metz), Golovine, Maripan (Monaco), Mavididi (Montpellier), Lees-Melou (Nice), Eliasson, Ferhat (Nîmes), Sarabia (Paris-SG), Bourigeaud, Da Silva, Hunou (Rennes), Bouanga, Hamouma (Saint-Étienne), 4.

Passeurs

1. Bamba (Lille), 8.
2. Thauvin (Marseille), Delort, Laborde (Montpellier), Di Maria (Paris-SG), 7.
6. Depay (Lyon), Mbappé (Paris-SG), 6.
8. Perraud (Brest), Toko Ekambi (Lyon), Sambia (Montpellier), 5.
11. Adli, Ben Arfa, Oudin (Bordeaux), Mounié (Brest), Celina (Dijon), Kakuta (Lens), Yilmaz (Lille), Aouar (Lyon), Boulaya, Yade (Metz), Ben Yedder, Golovine, Volland (Monaco), Ferhat (Nîmes), Sarabia (Paris-SG), Terrier (Rennes), 4.
27. Capelle, Mangani (Angers), Sanson (Marseille), Faivre, Faussurier, Honorat (Brest), Clauss, Mauricio, Sotoca (Lens), Yazici (Lille), Cornet, Dubois, Kadewere (Lyon), Benedetto, Payet (Marseille), Maïga (Metz), Ballo-Touré, Caio Henrique (Monaco), Savanier (Montpellier), Meling (Nîmes), Lala (Strasbourg), Icardi, Neymar, Rafinha (Paris-SG), Zeneli (Reims), Bourigeaud, Del Castillo, Truffert (Rennes), Nordin (Saint-Étienne), Ajorque, Diallo, Liénard (Strasbourg), 3.

L'équipe type france football

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Baldé, Sammaritano (Dijon), Balerdi, Benedetto (Marseille), Chavalerin (Reims), Hamouma (Saint-Étienne).

Cartons

3	36
Total **65**	Total **984**
2019-20 ***64***	*2019-20* ***905***

Rendez-vous

Match en retard, 11e journée, mercredi 17 février, 21 heures
Marseille-Nice
26e journée, vendredi 19 février, 21 heures
Brest-Lyon
Samedi 20 février, 13 heures
Saint-Étienne - Reims
17 heures
Nantes-Marseille
Dimanche 21 février, 13 heures
Montpellier-Rennes
15 heures
Lens-Dijon
Nice-Metz
Strasbourg-Angers
Nîmes-Bordeaux
17 h 5
Lorient-Lille
21 heures
Paris-SG - Monaco
Match en retard, 21e journée, mercredi 24 février, 19 heures
Nîmes-Lorient
Match en retard, 22e journée, date à fixer
Marseille-Rennes

Fiches techniques

Lille-Brest : 0-0
Dimanche 14 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Dechepy (5). Avertissements : Çelik (44e), Bamba (75e) pour Lille ; Belkebla (7e) pour Brest. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 11/20.
Lille (4-4-2) : Maignan (6) - Çelik (5), Fonte (c) (5), Djalo (4), Reinildo (4) - Araujo (4) (Weah, 61e), André (5), Xeka (5) (Renato Sanches, 71e), Bamba (4) - Ikoné (5) (Yazici, 61e), David (4) (Lihadji, 90e). Entr. : Galtier.
Brest (4-2-3-1) : Cibois (5) - Pierre-Gabriel (5), Chardonnet (5) (Le Douaron, 90e), Hérelle (6), Perraud (5) - Belkebla (c) (5), Lasne (5) - Faivre (5), Jean Lucas (5), Honorat (5) - Mounié (6). Entr. : Dall'Oglio.

Paris-SG - Nice : 2-1 (1-0)
Buts : Draxler (22e), Kean (76e) pour le Paris-SG ; Rony Lopes (50e) pour Nice. Samedi 13 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Pignard (6). Avertissements : Mbappé (87e), Herrera (89e) pour le Paris-SG. Temps additionnel : 3 min (1+2). Note du match : 11/20.
Paris-SG (4-2-3-1) : Navas (6) - Kehrer (5), Marquinhos (c) (4), Kimpembe (6), Kurzawa (4) (Bakker, 78e) - Gueye (6), Paredes (6) (Danilo, 83e) - Kean (7) (Herrera, 83e), Draxler (5) (Sarabia, 78e), Mbappé (6) - Icardi (5). Entr. : Pochettino.
Nice (4-3-3) : Benitez (5) - Pelmard (6), Todibo (6), Saliba (5), Kamara (4) - Claude-Maurice (6), Boudaoui (4), Lees-Melou (c) (5) - Rony Lopes (6), Maolida (5), Gouiri (5). Entr. : Ursea.

Lyon-Montpellier : 1-2 (1-1)
Buts : Paqueta (45e+2) pour Lyon ; Savanier (20e), Wahi (65e) pour Montpellier. Samedi 13 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Gautier (5). Avertissement : Ristic (49e) pour Montpellier. Temps additionnel : 7 min (2+5). Note du match : 13/20.
Lyon (4-3-3) : Lopes (4) - Dubois (4), Marcelo (non noté) (Benlamri, 26e, 4), Diomandé (3), Cornet (3) (De Sciglio, 63e) - Paqueta (5) (Cherki, 72e), Thiago Mendes (5), Aouar (4) (Slimani, 72e) - Kadewere (3) (Guimaraes, 62e), Depay (c) (5), Toko Ekambi (4). Entr. : R. Garcia.
Montpellier (4-3-3) : Omlin (6) - Sambia (6), Hilton (c) (5), Congré (6), Ristic (6) (Cozza, 68e) - Savanier (7), Ferri (6), Mollet (7) (Le Tallec, 75e) - Laborde (6) (Skuletic, 80e), Delort (6) (Wahi, 46e, 6), Mavididi (6) (Pedro Mendes, 80e). Entr. : Der Zakarian.

Monaco-Lorient : 2-2 (0-1)
Buts : Ben Yedder (48e s.p., 90e+3) pour Monaco ; Moffi (7e s.p., 62e) pour Lorient. Dimanche 14 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Millot (5). Avertissements : Lecomte (6e), Diop (39e), Tchouaméni (45e+1) pour Monaco ; Mendes (35e), Dreyer (88e), Chalobah (90e) pour Lorient. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 12/20.
Monaco (4-4-2) : Lecomte (4) - Sidibé (3) (Ballo-Touré, 67e), Maripan (5), Badiashile (5), Caio Henrique (5) (Pellegri, 80e) - Diatta (4) (Jovetic, 46e, 5), Tchouaméni (5) (Fabregas, 58e), Fofana (5), Diop (4) (Aguilar, 67e) - Ben Yedder (c) (7), Volland (4). Entr. : Kovac.

Lorient (5-4-1) : Dreyer (5) - Mendes (3) (Hamel, 84e), Gravillon (6), Laporte (5), Morel (5), Hergault (5) - Le Fée (5) (Delaplace, 78e), Abergel (c) (5) (Lemoine, 71e), Monconduit (5) (Chalobah, 71e), Wissa (6) (Boisgard, 78e) - Moffi (7). Entr. : Pelissier.

Rennes - Saint-Étienne : 0-2 (0-1)
Buts : Bouanga (27e), Nordin (71e). Dimanche 14 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Batta (6). Avertissements : Doku (37e), Da Silva (48e), Guirassy (57e), Aguerd (63e), Traoré (77e) pour Rennes ; Debuchy (33e), Abi (80e) pour Saint-Étienne. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 10/20.
Rennes (4-2-3-1) : Gomis (4) - Traoré (4), Da Silva (c) (5), Aguerd (5), Truffert (4) (Maouassa, 78e) - Martin (5) (Nzonzi, 58e), Camavinga (5) (Gboho, 58e) - Bourigeaud (5), Terrier (4) (Hunou, 58e), Doku (4) - Guirassy (5). Entr. : Stéphan.
Saint-Étienne (4-5-1) : Moulin (5) - Debuchy (c) (5), Moukoudi (5), Cissé (5), Trauco (5) - Aouchiche (5) (Nordin, 57e), Camara (5), Gourna-Douath (5), Neyou (5) (Youssouf, 69e), Bouanga (7) (Moueffek, 90e) - Khazri (4) (Abi, 68e). Entr. : Puel.

Reims-Lens : 1-1 (1-0)
Buts : Zeneli (13e) pour Reims ; Sotoca (61e) pour Lens. Samedi 13 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Wattellier (5). Avertissements : Konan (43e), Faes (49e) pour Reims. Temps additionnel : 8 min (2+6). Note du match : 15/20.
Reims (4-1-4-1) : Rajkovic (7) - Foket (5), Faes (6), Munetsi (6), Konan (4) (De Smet, 78e) - Cassama (5) - Mbuku (5) (Touré, 69e), Cafaro (5) (Kutesa, 78e), Chavalerin (c) (5), Zeneli (5) (Sierhuis, 87e) - Dia (6). Entr. : Guion.
Lens (3-4-1-2) : Leca (c) (5) - Gradit (5), Badé (6), Medina (6) - Clauss (6) (Michelin, 87e), Fofana (6), Doucouré (6), Haïdara (5) (Sylla, 82e) - Kakuta (5) (Mauricio, 87e) - Sotoca (6), Banza (5) (Jean, 82e). Entr. : Haise.

Metz-Strasbourg : 1-2 (1-1)
Buts : Delaine (17e) pour Metz ; Thomasson (33e, 84e) pour Strasbourg. Dimanche 14 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lesage (7). Avertissements : Delaine (26e), Kouyaté (45e) pour Metz ; Sissoko (42e) pour Strasbourg. Temps additionnel : 4 min (2+2). Note du match : 9/20.
Metz (3-4-1) : Oukidja (5) - Bronn (5), Kouyaté (4), Boye (c) (5) - Centonze (4), Sarr (non noté) (Tchimbembé, 37e, 4), Maïga (4), Delaine (6) - Boulaya (3) - Yade (6) (Maziz, 63e), Vagner (6) (Leya Iseka, 63e). Entr. : Antonetti.
Strasbourg (4-4-2) : Kawashima (6) - Guilbert (5), Mitrovic (c) (6), Djiku (7), Caci (5) - Sissoko (6), Aholou (6), Thomasson (8), Liénard (6) (Bellegarde, 80e) - Ajorque (5), Diallo (4). Entr. : Laurey.

Bordeaux-Marseille : 0-0
Dimanche 14 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Brisard (7). Avertissements : Adli (65e) pour Bordeaux ; Rongier (45e) pour Marseille. Expulsions : Balerdi (55e), Benedetto (59e) pour Marseille. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 8/20.

Bordeaux (4-3-3) : Costil (5) - Kwateng (5) (Lacoux, 84e), Baysse (5), Koscielny (c) (6), Benito (5) - Seri (4) (De Préville, 64e), Basic (non noté) (Zerkane, 38e, 4), Adli (3) - Oudin (5) (Kalu, 84e), Ben Arfa (5), Hwang (4). Entr. : Gasset.
Marseille (4-3-3) : Mandanda (c) (5) - Lirola (7), Balerdi (0), Kamara (5), Nagatomo (4) - Gueye (5), Cuisance (3) (Ntcham, 63e), Rongier (5) - Thauvin (4) (Perrin, 60e), Germain (4) (Dieng, 84e), Benedetto (0). Entr. : Larguet.

Angers-Nantes : 1-3 (1-2)
Buts : Mangani (33e s.p.) pour Angers ; Simon (4e), Louza (7e s.p.), Bamba (86e) pour Nantes. Dimanche 14 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Letexier (5). Avertissements : Diony (60e), Coulibaly (77e) pour Angers ; Lafont (33e), Blas (83e), Kolo Muani (90e+5) pour Nantes. Temps additionnel : 8 min (2+6). Note du match : 12/20.
Angers (4-2-3-1) : Bernardoni (4) - Manceau (4), Traoré (c) (4), Thomas (4), Doumbia (2) - Coulibaly (5) (Bobichon, 90e), Mangani (5) - Capelle (4) (Cabot, 46e ; Thioub, 67e), Fulgini (5), Boufal (3) (Pereira Lage, 79e) - Diony (3) (Cho, 90e). Entr. : Moulin.
Nantes (4-4-2) : Lafont (6) - Corchia (5), Girotto (c) (5), Castelletto (6), Traoré (5) - Blas (8) (Coco, 87e), Touré (2) (Mendy, 45e+1, 6), Chirivella (5), Louza (6) (Pallois, 87e) - Simon (6) (Bamba, 59e), Kolo Muani (3). Entr. : Kombouaré.

Dijon - Nîmes : 0-2 (0-0)
Buts : Ripart (76e), Eliasson (87e). Dimanche 14 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Petit (6). Avertissements : Chouiar (49e), Lautoa (61e), Sammaritano (79e), Ndong (90e+5) pour Dijon ; Ferhat (42e) pour Nîmes. Expulsion : Sammaritano (90e) pour Dijon. Temps additionnel : 8 min (3+5). Note du match : 10/20.
Dijon (4-4-2) : Racioppi (3) - Boey (3), Ecuele Manga (c) (4), Coulibaly (3), Ngonda (3) (Chala, 85e) - Chouiar (4) (Konaté, 77e), Lautoa (3), Ndong (3), Celina (3) (Sammaritano, 77e) - Kamara (3) (Dina Ebimbe, 62e), Baldé (3). Entr. : Linarès.
Nîmes (4-1-4-1) : Reynet (7) - Alakouch (6), Briançon (c) (6), Miguel (non noté) (Guessoum, 45e, 5), Meling (7) - Cubas (4) - Benrahou (5) (Fomba, 88e), Deaux (6), Ripart (7), Ferhat (5) - Koné (5) (Eliasson, 74e). Entr. : Plancque.

Étoiles

Joueurs de champ
1. Yilmaz (Lille), 6,07.
2. Di Maria (Paris-SG), 6.
3. Paqueta (Lyon), 5,93.
4. Delort (Montpellier), 5,9.
5. Ben Arfa (Bordeaux), Bamba (Lille), 5,88.
7. Laborde (Montpellier), 5,8.
8. Marquinhos (Paris-SG), 5,79.
9. Volland (Monaco), Aguerd (Rennes), 5,77.
11. Honorat (Brest), 5,76.
12. Faivre (Brest), 5,7.
13. Verratti (Paris-SG), 5,69.
14. Perraud (Brest), Kakuta (Lens), Denayer, Depay (Lyon), 5,68.
18. Bourigeaud (Rennes), 5,67.
19. Diop (Monaco), Florenzi, Kimpembe (Paris-SG), 5,64.
22. Boulaya (Metz), Debuchy (Saint-Étienne), 5,62.
24. André (Lille), 5,61.
25. Kadewere (Lyon), 5,6.
26. Clauss (Lens), Savanier (Montpellier), Mbappé (Paris-SG), 5,59.
29. Mangani (Angers), Fofana (Lens), Fonte (Lille), 5,57.
32. Fulgini (Angers), 5,55.
33. Koscielny (Bordeaux), Aguilar (Monaco), 5,47.
35. Botman (Lille), 5,46.
36. Marcelo (Lyon), Djiku (Strasbourg), 5,45.
38. Abdelhamid (Reims), 5,43.
39. Simakan (Strasbourg), 5,42.
40. Hamouma (Saint-Étienne), 5,41.
41. Da Silva, Nzonzi (Rennes), 5,4.
43. Ben Yedder (Monaco), 5,39.
44. Gueye (Paris-SG), Mbuku (Reims), 5,38.
46. Delaine (Metz), 5,36.
47. Chardonnet (Brest), Bo. Kamara (Marseille), 5,35.
49. R. Thomas (Angers), Gouiri (Nice), Kean (Paris-SG), 5,33.

Gardiens
1. Navas (Paris-SG), 6.
2. Maignan (Lille), 5,72.
3. Oukidja (Metz), 5,63.
4. Mandanda (Marseille), 5,59.
5. Benitez (Nice), 5,58.
6. Leca (Lens), Lopes (Lyon), 5,48.
8. Costil (Bordeaux), 5,4.
9. Gomis (Rennes), 5,38.
10. Lecomte (Monaco), Salin (Rennes), 5,33.
12. Larsonneur (Brest), 5,3.
13. Rajkovic (Reims), 5,29.
14. Lafont (Nantes), 5,28.
15. Bernardoni (Angers), 5,2.
16. Racioppi (Dijon), 5,19.
17. Omlin (Montpellier), 5,14.
18. Moulin (Saint-Étienne), Kawashima (Strasbourg), 5,12.
20. Reynet (Nîmes), 5,08.
21. Nardi (Lorient), 5.

Les meilleurs joueurs de champ par club
Angers : Mangani 5,57.
Bordeaux : Ben Arfa 5,88.
Brest : Honorat 5,76.
Dijon : Ecuele Manga 4,88.
Lens : Kakuta 5,68.
Lille : Yilmaz 6,07.
Lorient : Boisgard 5,31.
Lyon : Paqueta 5,93.
Marseille : Kamara 5,35.
Metz : Boulaya 5,62.
Monaco : Volland 5,77.
Montpellier : Delort 5,9.
Nantes : Blas, Kolo Muani 4,95.
Nice : Gouiri 5,33.
Nîmes : Ferhat 5,19.
Paris-SG : Di Maria 6.
Reims : Abdelhamid 5,43.
Rennes : Aguerd 5,77.
Saint-Étienne : Debuchy 5,62.
Strasbourg : Djiku 5,45.

Top

Kean (7) performant

Depuis son arrivée au Paris-SG, en octobre 2020, l'attaquant parisien a inscrit dix buts en Ligue 1. Après 17 rencontres de Championnat, Moise Kean marque en moyenne un peu plus d'un but tous les deux matches (0,59 but par rencontre). Mais c'est surtout dans sa capacité à faire mouche que l'international italien de 20 ans est certainement le plus impressionnant avec dix réalisations pour seulement quinze tirs cadrés ! Décisif face à Nice (2-1), il a reçu la note de 7, ce qui lui permet de faire remonter sa moyenne à 5,33 aux Étoiles *FF*. **F. M.**

Flop

Cornet (3) inopérant

Battu de la tête par le milieu de terrain montpelliérain Téji Savanier à la 20e minute, le défenseur lyonnais est en partie responsable de l'ouverture du score par l'équipe héraultaise (1-2). Et, à de rares exceptions près, Maxwel Cornet (24 ans) a souvent été dépassé, ne réussissant pas à maîtriser les débordements de Gaëtan Laborde. Finalement, l'international ivoirien écope d'un piètre 3 aux Étoiles *FF* et voit sa moyenne descendre encore un peu plus pour flirter avec celle de la saison dernière (4,65 contre 4,6 en 2019-20). **F. M.**

Ligue 2

Express

25e journée

Troyes-Rodez	**2-1**
Clermont-Chambly	**1-0**
Toulouse-AC Ajaccio	**lundi**
Grenoble-Amiens	**0-0**
Auxerre-Guingamp	**1-1**
Pau-Paris FC	**1-1**
Sochaux-Valenciennes	**lundi**
Caen-Niort	**1-0**
Châteauroux-Le Havre	**0-1**
Dunkerque-Nancy	**1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	51	25	15	6	4	37	20
2. Clermont	46	25	13	7	5	36	16
3. Toulouse	46	24	13	7	4	45	29
4. Grenoble	45	25	13	6	6	33	20
5. Auxerre	41	25	11	8	6	46	29
6. Paris FC	38	25	10	8	7	35	30
7. Valenciennes	35	24	9	8	7	32	27
8. Amiens	33	25	8	9	8	21	20
9. Caen	33	25	8	9	8	25	29
10. Le Havre	33	25	8	9	8	21	27
11. Sochaux	32	24	7	11	6	31	24
12. AC Ajaccio	32	24	8	8	8	22	27
13. Niort	30	25	7	9	9	27	37
14. Nancy	28	25	6	10	9	31	35
15. Rodez	27	25	5	12	8	24	32
16. Dunkerque	26	25	7	5	13	19	30
17. Guingamp	24	25	4	12	9	26	33
18. Chambly	23	25	5	8	12	27	43
19. Pau	21	25	5	6	14	21	36
20. Châteauroux	18	25	4	6	15	23	38

Ce classement ne tient pas compte des matches Toulouse-AC Ajaccio et Sochaux-Valenciennes qui se sont disputés le lundi 15 février.

Troyes-Rodez : 2-1 (1-0)

Buts : Touzghar (2e), Pintor (46e) pour Troyes ; Dembélé (74e) pour Rodez. Samedi 13 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Mokhtari (6). Avertissements : Dingomé (75e), Azamoum (80e), Giraudon (88e) pour Troyes ; Douline (59e), Boissier (62e) pour Rodez. Expulsion : Célestine (90e) pour Rodez. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 14/20.
Troyes (3-3-3-1) : Gallon (6) - El-Hajjam (7), Giraudon (c) (7), Salmier (7) - Raveloson (6) (Azamoum, 72e), Tardieu (6), Dingomé (7) - Barthelmé (8) (Saint-Louis, 68e), Chambost (6) (Domingues, 87e), Pintor (6) (Gory, 68e) - Touzghar (5) (Bozok, 67e). Entr. : Batlles.
Rodez (5-3-2) : M'Pasi (3) - Henry (3), Bardy (c) (4), Célestine (0), Sanaia (3), Obiang (3) (Ouammou, 71e) - Boissier (4) (Ruffaut, 76e), Douline (4), Leborgne (4) - David (4) (Ouhafsa, 71e), Bonnet (3) (Dembélé, 71e). Entr. : Peyrelade.

Clermont-Chambly : 1-0 (0-0)

But : Bayo (61e). Samedi 13 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lepaysant (5). Avertissements : Bayo (45e), Hountondji (90e) pour Clermont ; Jaques (85e) pour Chambly. Expulsion : Schacherer (86e) pour Chambly. Temps additionnel : 5 min (0+5). Note du match : 8/20.
Clermont (4-2-3-1) : Desmas (5) - Zedadka (5), Hountondji (6), Ogier (6), N'Simba (5) - Iglesias (c) (6), Rajot (5) (Abdul Samed, 80e) - Dossou (6) (Allevinah, 61e), Berthomier (6), Tell (5) (Chader, 81e) - Bayo (6). Entr. : P. Gastien.
Chambly : Le Roy (6) - Doucouré (5) (Kapela, 83e), Pinot (5) (Schacherer, 74e), Jaques (c) (5), Dequaire (5), El-Hriti (5) - Derrien (6), Soubervie (4), Correa (5) - Stojanovski (4), Guezoui (4) (Lesueur, 72e). Entr. : B. Luzi.

Grenoble-Amiens : 0-0

Samedi 13 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delpech (3). Avertissements : Djitté (40e), Semedo (60e), Perez (86e) pour Grenoble ; Lomotey (88e) pour Amiens. Expulsion : Anani (90e) pour Grenoble. Temps additionnel : 2 min (0+2). Note du match : 7/20.
Grenoble (4-3-3) : Salles (5) - Néry (5), Monfray (6), Nestor (6), Mombris (c) (4) - Pickel (6), Tapoko (4) (Perez, 83e), Benet (4) (Michel, 66e) - Ravet (4) (Henen, 83e), Semedo (4) (Diallo, 66e), Djitté (5) (Anani, 76e). Entr. : Hinschberger.
Amiens (4-3-1-2) : Gurtner (6) - Alphonse (6), Opoku (5), Wague (5), Coly (5) - Gomis (4) (Bianchini, 79e), Lomotey (5), Blin (c) (5) - Lusamba (6) - Mendoza (4), Odey (4) (Ouattara, 79e). Entr. : Tanchot.

Auxerre-Guingamp : 1-1 (1-1)

Buts : Bernard (37e) pour Auxerre ; Gomis (18e) pour Guingamp. Samedi 13 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Gaillouste (6). Avertissements : Bernard (25e), Jubal (65e) pour Auxerre. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 13/20.
Auxerre (4-1-4-1) : Léon (5) - Arcus (6), Jubal (6), Lloris (4), Bernard (6) - Touré (c) (6) - Ngando (6) (Coeff, 88e), Autret (5) (Hein, 68e), Sakhi (5), Dugimont (5) - Le Bihan (non noté) (Fortuné, 30e, 4). Entr. : Furlan.
Guingamp (4-3-3) : Basilio (7) - Mellot (5), Sampaio (5), Niakaté (5) (Sorbon, 71e), Ndenbe (5) - Romao (5), Roux (5), M'Changama (c) (6) - Livolant (5) (Pierrot, 63e), Gomis (6) (Phaëton, 63e), Rodelin (5) (Pelé, 90e). Entr. : Bompard.

Pau-Paris FC : 1-1 (0-0)

Buts : Itaitinga (54e) pour Pau ; Abdi (82e) pour le Paris FC. Samedi 13 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Angoula (7). Avertissements : Diarra (13e), Beusnard (39e), Assifuah (71e) pour Pau ; Belaud (31e), Lopez (50e) pour le Paris FC. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 12/20.
Pau (4-2-3-1) : Olliero (7) - Koffi (5), Batisse (5), Scaramozzino (c) (6), Sadzoute (6) - Diarra (7), Daubin (6) (Ba, 88e) - Itaitinga (6) (Sabaly, 65e), Lobry (6), Beusnard (4) (Assifuah, 65e) - Armand (4) (George, 88e). Entr. : Tholot.
Paris FC (4-2-3-1) : Demarconnay (7) - Belaud (6), Bamba (5), Kanté (5), Abdi (7) - Mandouki (c) (5), Name (5) (Diakité, 70e) - Boli (5) (Arab, 88e), Gakpa (5) (Caddy, 70e), Lopez (5) (Martin, 81e) - Laura (6). Entr. : Girard.

Caen-Niort : 1-0 (0-0)

But : Weber (74e). Samedi 13 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Landry (6). Avertissements : Vandermersch (50e), Court (58e) pour Caen ; Yongwa (46e), Lebeau (81e) pour Niort. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 9/20.
Caen (3-4-1-2) : Péan (5) - Beka Beka (6), Weber (7), Vandermersch (6) - Gonçalves (5), Lepenant (5), Deminguet (5), Yago (5) (Armougom, 89e) - Court (4) (Zady Sery, 72e) - Mendy (4) (Gioacchini, 72e), Bammou (c) (4) (Traoré, 88e). Entr. : Dupraz.
Niort (4-2-3-1) : Michel (5) - Moutachy (5), Conté (6), Passi (5), Yongwa (6) - Doukansy (5) (Ameka Autchanga, 80e), Bourhane (5) (Lebeau, 77e) - Boutobba (4), Jacob (5) (Mendes, 80e), Kemen (c) (5) - Ibnou Ba (4). Entr. : Desabre.

Châteauroux-Le Havre : 0-1 (0-0)

But : Bonnet (67e s.p.). Samedi 13 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : Mme Frappart (5). Avertissements : Sidibé (23e), Vargas (66e) pour Châteauroux ; Alioui (50e), Lekhal (63e) pour Le Havre. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 10/20.
Châteauroux (4-3-1-2) : Bulka (5) - Vargas (5), Sangante (6), Mbone (c) (5), Opéri (5) - Chouaref (5) (Merdji, 83e), Sidibé (5), Leroy (4) - Grange (5) (Gonçalves, 73e) - Keny (4) (Doucouré, 67e), Ibara (3) (Canelhas, 74e). Entr. : Cauet.
Le Havre (4-3-1-2) : Gorgelin (4) - Coulibaly (6), Mayembo (6), Meras (5), Gibaud (5) (Mbemba, 54e) - Fontaine (6), Lekhal (5), Basque (5) - Bonnet (c) (7) - Thiaré (6), Alioui (5) (Boutaïb, 76e). Entr. : Le Guen.

Dunkerque-Nancy : 1-2 (1-0)

Buts : Tchokounté (24e) pour Dunkerque ; Biron (54e, 75e) pour Nancy. Samedi 13 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Baert (7). Avertissements : Diarra (68e) pour Dunkerque ; Latouchent (31e), Seka (82e), Wooh (90e) pour Nancy. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 12/20.
Dunkerque (4-4-2) : Maraval (c) (3) - Thiam (5) (Bosca, 88e), Ba (3), Kouagba (5), Sy (5) - Kebbal (6), Pierre (5) (Vialla, 80e), Kerrouche (6), Ketkeophomphone (4) (Romil, 73e) - Tchokounté (6), Diarra (5). Entr. : Mercadal.
Nancy (5-2-3) : Sourzac (5) - Lefebvre (5) (Karamoko, 70e), Seka (5), Coulibaly (5), El-Kaoutari (c) (6), Latouchent (4) - Akichi (6), Nguiamba (5) - Bertrand (5) (Barka, 46e, 6), Triboulet (6) (Wooh, 90e), Biron (8). Entr. : J.-L. Garcia.

Étoiles, joueurs de champ

1. Ravet (Grenoble), 6,13.
2. Monfray (Grenoble), 6,05.
3. Van den Boomen (Toulouse), 6.
4. Dugimont (Auxerre), Guezoui (Chambly), 5,93.
6. Tardieu (Troyes), 5,91.
7. Dejaegere (Toulouse), 5,89.
8. Kouamé (Troyes), 5,86.
9. Giraudon (Troyes), 5,83.
10. Dossou (Clermont), Weissbeck (Sochaux), 5,82.
12. J. Gastien (Clermont), El-Hajjam (Troyes), 5,78.
14. Nestor (Grenoble), 5,72.
15. Bayo (Clermont), 5,71.
16. Allevinah (Clermont), 5,7.
17. Hountondji (Clermont), 5,68.
18. Raveloson (Troyes), 5,65.
19. Magnin, Ogier (Clermont), Douline (Rodez), Cuffaut (Valenciennes), 5,64.
23. Gaspar (Grenoble), 5,63.
24. Adli (Toulouse), 5,61.
25. Lasme (Sochaux), 5,6.
26. Jubal (Auxerre), Machado (Toulouse), 5,59.
28. Kebbal (Dunkerque), 5,58.
29. Barreto, Coutadeur (AC Ajaccio), Sakhi (Auxerre), Salmier (Troyes), 5,55.
33. Laura (Paris FC), Spierings (Toulouse), 5,53.

Étoiles, gardiens

1. Prior (Valenciennes), 5,78.
2. Riou (Caen), 5,76.
3. Dupé (Toulouse), 5,75.
4. Maubleu (Grenoble), 5,68.
5. Gurtner (Amiens), 5,65.
6. Gallon (Troyes), 5,61.
7. Maraval (Dunkerque), Michel (Niort), 5,5.
9. Pinoteau (Chambly), 5,4.
10. Basilio (Guingamp), 5,37.
11. Léon (Auxerre), 5,36.
12. Prévot (Sochaux), 5,33.
13. Leroy (AC Ajaccio), Demarconnay (Paris FC), 5,3.
15. Desmas (Clermont), 5,26.
16. Guivarch (Rodez), 5,25.
17. Olliero (Pau), 5,04.
18. Fabri (Châteauroux), 4,88.
19. Gorgelin (Le Havre), 4,83.
20. Valette (Nancy), 4,68.

Buteurs

1. Le Bihan (Auxerre), Bayo (Clermont), 14.
3. Ibnou Ba (Niort), 11.
4. Dugimont (Auxerre), 10.
5. Biron (Nancy), Healey (Toulouse), Touzghar (Troyes), 9.
8. Gomis (Guingamp), Weissbeck (Sochaux), Spierings (Toulouse), Guillaume (Valenciennes), 8.
12. Allevinah, Dossou (Clermont), Lasme (Sochaux), Cabral, Cuffaut (Valenciennes), 7.
17. Autret (Auxerre), Bammou (Caen), Correa (Chambly), Armand (Pau), Adli (Toulouse), 6.
22. Moussiti-Oko (AC Ajaccio), Sakhi (Auxerre), Guezoui (Chambly), Diarra (Dunkerque), Anani, Djitté (Grenoble), Abdi, Laura, Lopez (Paris FC), Boissier (Rodez), Ngbakoto (Guingamp), Bédia (Sochaux), Antiste (Toulouse), 5.
35. Barreto, Nouri (AC Ajaccio), Mendoza (Amiens), Gioacchini (Caen), Tchokounté (Dunkerque), Benet, Diallo, Nestor, Ravet, Semedo (Grenoble), Rodelin (Guingamp), Thiaré (Le Havre), Bassi, Rocha Santos (Nancy), Martin (Paris FC), Assifuah (Pau), Bonnet (Rodez), Van den Boomen (Toulouse), 4.
53. Courtet (AC Ajaccio), Ciss, Odey (Amiens), Fortuné (Auxerre), Court, Deminguet (Caen), Doucouré, Heinry, Jaques (Chambly), Grange, Mulumba (Châteauroux), Berthomier (Clermont), Phaëton (Guingamp), Chevalier (Valenciennes), Boutobba, Kemen (Niort), Kanté, Name (Paris FC), Sabaly (Pau), Douline, Ouhafsa (Rodez), Virginius (Sochaux), Bayo (Toulouse), Gory, Pintor, Saint-Louis (Troyes), 3.

Rendez-vous, 26e journée, samedi 20 février, 15 heures

Valenciennes-Troyes

19 heures

AC Ajaccio-Clermont
Rodez-Toulouse
Nancy-Grenoble
Chambly-Auxerre
Paris FC-Châteauroux
Amiens-Sochaux
Le Havre-Dunkerque
Niort-Pau

Lundi 22 février, 20 h 45

Guingamp-Caen

L'équipe type **france football**

La note, s'il vous plaît !

Biron (8) reçu cinq sur cinq

Cinq matches, cinq buts en 2021 pour l'attaquant nancéien Mickaël Biron (23 ans). Et chacun d'une importance capitale. Il avait lancé la révolte à Valenciennes (3-2, 18e journée), puis arraché les matches nuls contre Niort (2-2, 21e journée) et le Paris FC (1-1, 22e journée). Cette fois, il a renversé Dunkerque en seconde période (succès 2-1 à l'extérieur). Un doublé en véritable renard des surfaces, d'abord à la réception d'une passe de Vinni Triboulet, puis en reprenant un ballon repoussé par Axel Maraval, le gardien adverse. Samedi soir, Mickaël Biron a ainsi signé ses huitième et neuvième buts de la saison en Championnat. Également altruiste, il a été à l'origine de deux autres occasions lorraines en seconde période. Et l'international martiniquais a manqué le triplé d'un rien dans le temps additionnel. **F. L. M.**

Coupe de France

En raison du Covid, la FFF a modifié le format de la compétition. Deux voies existent. La première réservée aux clubs de L1 et de L2. La seconde est ouverte aux autres clubs. Les deux voies se rejoignent en seizièmes.

Voie des clubs de L1 et L2
8e tour : 20 clubs de L2, 10 qualifiés.
32es de finale : 10 clubs de L2 et les 20 de L1, 15 qualifiés.

Voie des autres clubs
5e et 6e tours : joués dans les ligues régionales.
7e tour : national, 124 clubs métropolitains, 62 qualifiés.
8e tour : 62 clubs métropolitains, 31 qualifiés.
32es : 31 clubs métropolitains et 3 ultramarins, 17 qualifiés.
Voie commune
16es : les 15 clubs qualifiés via la voie L1-L2 et les 17 via la seconde voie.

Voie des clubs de L1 et de L2 Express
32es de finale, 9 10 et 11 février
Ligue 1 entre eux

Strasbourg-**Montpellier**	**0-2**
Nantes-**Lens**	**2-4**
Nîmes-**Nice**	**1-3**
Dijon-**Lille**	**0-1**
Angers-Rennes	**2-1**

Ligue 1 contre Ligue 2

Reims-**Valenciennes**L2	**3-4**
Lorient-Paris FCL2	**2-1**
Lyon-AC AjaccioL2	**5-1**
Bordeaux-**Toulouse**L2	**0-2**
GrenobleL2-**Monaco**	**0-1**
AuxerreL2-**Marseille**	**0-2**
AmiensL2-**Metz**	**1-2**
Brest-RodezL2	**2-1**
CaenL2 - **Paris-SG**	**0-1**
SochauxL2 - Saint-Étienne	**1-0**

Ligue 1 entre eux
Strasbourg-Montpellier : 0-2 (0-1)
Buts : Delort (45e +1), Skuletic (88e).
Mercredi 10 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Buquet.
Strasbourg : Kamara - Guilbert (Siby, 80e), Koné, Mitrovic (c), Carole - Aholou (Sissoko, 67e), Liénard - Majeed (Ousmane, 80e), Prcic (Bellegarde, 80e), Chahiri (Saadi, 75e) - Ajorque. Entr. : Laurey.
Montpellier : Bertaud - Souquet (Sambia, 74e), Hilton (c), Congré, Cozza - Mollet (Savanier, 67e), Le Tallec, Chotard - Laborde (Dolly, 90e +2), Delort (Skuletic, 68e), Wahi (Mavididi, 68e). Entr. : Der Zakarian.

Nantes-Lens : 2-4 (1-3)
Buts : Bamba (24e, 62e) pour Nantes ; Jean (26e, 38e), C. Doucouré (34e), Kalimuendo (58e) pour Lens. Mercredi 10 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Abed. Avertissement : Basila (3e) pour Nantes.
Nantes : Petric - Corchia, Basila, Pallois (c) (Castelletto, 46e), Appiah - Blas (Merlin, 46e), Chirivella (Mendy, 63e), Touré - Kolo Muani (Coco, 63e), Ndilu (Simon, 81e), Bamba. Entr. : Collot.
Lens : Farinez - Gradit, Fortes, Badé (Medina, 79e) - Clauss (Michelin, 63e), Cahuzac (c), Doucouré (Fofana, 63e), Sylla - Mauricio (Kakuta, 73e), Kalimuendo, Jean (Sotoca, 73e). Entr. : Haise.

Nîmes-Nice : 1-3 (1-2)
Buts : Duljevic (37e) pour Nîmes ; Lopes (13e, 29e), Lees-Melou (82e) pour Nice. Mercredi 10 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delerue.
Nîmes : Nazih - Burner, Ueda, Guessoum, Paquiez - Buades (Aribi, 35e), Fomba, Ahlinvi (Chadli, 84e) - Eliasson (Majouga, 84e), Roux (Doucouré, 68e), Duljevic. Entr. : Plancque.
Nice : Benitez - Pelmard, Bambu, Saliba (Todibo, 62e), Nsoki - Trouillet (Kamara, 71e), Schneiderlin, Lees-Melou (c) - Lopes (Thuram, 84e), Ndoye, Gouiri (Maolida, 62e). Entr. : Ursea.

Dijon-Lille : 0-1 (0-1)
But : Camara (16e).
Mercredi 10 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delajod. Avertissement : Chala (64e) pour Dijon.
Dijon : Allagbé - Chafik (c), Lautoa, Panzo, Chala - Marié, Diop, Celina (Sammaritano, 65e) - Dobre, Konaté (Kamara, 65e), Chouiar (Dina Ebimbe, 64e). Entr. : Linarès.
Lille : Maignan (c) - Pied (Çelik, 67e), Xeka, Djalo, Bradaric - Lihadji (David, 77e), Renato Sanches (André, 67e), Soumaré, Araujo (Ikoné, 46e) - Camara, Weah (Fonte, 83e). Entr. : Galtier.

Angers-Rennes : 2-1 (2-0)
Buts : Fulgini (4e, 14e s.p.) pour Angers ; Guirassy (53e) pour Rennes. Jeudi 11 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Leonard. Avertissements : Thomas (26e), Thioub (81e) pour Angers ; Doku (15e), Gboho (74e), Léa-Siliki (85e) pour Rennes.
Angers : Butelle - Bamba, Pavlovic, Thomas (c), Manceau - Amadou (Mangani, 68e), Coulibaly - Capelle (El-Melali, 68e), Fulgini (Bobichon, 76e), Thioub (Boufal, 90e +2) - Cho (Diony, 76e). Entr. : Moulin.
Rennes : Gomis - Nyamsi, Da Silva (c), Aguerd (Gboho, 60e) - Traoré, Bourigeaud, Martin (Léa-Siliki, 75e), Maouassa (Dalbert, 75e) - Del Castillo (Guirassy, 49e), Hunou (Terrier, 60e), Doku. Entr. : Stéphan.

Ligue 1 contre Ligue 2
Reims-ValenciennesL2 : 3-4 (1-1)
Buts : Sierhuis (30e), Dia (85e, 90e) pour Reims ; Guillaume (22e, 56e), Cabral (64e, 81e) pour Valenciennes. Mardi 9 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Pignard. Avertissements : Maresic (39e) pour Reims ; D'Almeida (73e) pour Valenciennes.
Reims : Diouf - Foket, Maresic, Abdelhamid (c), De Smet - Kutesa (Mbuku, 69e), Drammeh (Cassama, 83e), Berisha (Munetsi, 59e), Doumbia (Zeneli, 60e) - Sierhuis, Touré (Dia, 69e). Entr. : Guion.
Valenciennes : Konaté - Dos Santos (c), Ntim, Doukouré, Abeid - Diliberto (Macalou, 74e), Kankava (Boutoutaou, 83e), Picouleau - Cabral, Guillaume (D'Almeida, 68e), Robail. Entr. : Guégan.

Lorient-Paris FCL2 : 2-1 (0-1)
Buts : Wissa (71e s.p.), Moffi (83e) pour Lorient ; Name (13e) pour le Paris FC. Mardi 9 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Wattellier. Avertissement : Hamel (60e) pour Lorient.
Lorient : Bartouche - Wadja, Laporte (Wissa, 64e), Mouyokolo - Delaplace, Chalobah (Monconduit, 64e), Lemoine (c) (Hergault, 87e), Etienne - Hamel, Grbic (Diarra, 64e), Boisgard (Moffi, 80e). Entr. : Pelissier.
Paris FC : Desprez - Némouthé, Bamba, Kanté, Hadjam (Chergui, 80e) - Mandouki (c), Name (Diakité, 69e) - Martin, Gakpa (Lopez, 87e), Arab (Boli, 68e) - Caddy. Entr. : Girard.

Lyon-AC AjaccioL2 : 5-1 (4-0)
Buts : Depay (10e), Slimani (23e), Cornet (24e), Cherki (38e), Aouar (78e s.p.) pour Lyon ; Nouri (90e s.p.) pour Ajaccio. Mardi 9 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Batta.
Lyon : Lopes - De Sciglio (Paqueta, 79e), Diomandé (Marcelo, 67e), Benlamri, Bard - Guimaraes (Dubois, 67e), Caqueret - Cherki, Depay (c) (Aouar, 46e), Cornet (Toko Ekambi, 75e) - Slimani. Entr. : Garcia.
AC Ajaccio : Leroy - Kalulu, Sainati (Youssouf, 46e), Avinel, Huard - Coutadeur (c) - N'Diaye (Bayala, 46e), Laci (Barreto, 46e), Marchetti, Lecœuche (Nouri, 63e) - Courtet (El-Idrissy, 76e). Entr. : Pantaloni.

Bordeaux-ToulouseL2 : 0-2 (0-1)
Buts : Bayo (39e), Antiste (57e).
Mercredi 10 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Ben el-Hadj. Avertissements : Mara (30e) pour Bordeaux ; Dewaest (36e) pour Toulouse.
Bordeaux : Poussin - Jovanovic, Mexer, Bessilé (Ben Arfa, 55e) - Traoré (Oudin, 65e), Bakwa (Adli, 55e), Lacoux, Seri (Zerkane, 75e), Poundjé - Mara (Hwang, 65e), Briand (c). Entr. : Gasset.
Toulouse : Pettersson - Sanna, Dewaest, Rogel, Rouault, Rapnouil - Ngoumou, Diarra, Koné (c) (Mvoué, 87e), Antiste (Koulouris, 80e) - Bayo. Entr. : Garande.

GrenobleL2-Monaco : 0-1 (0-1)
But : Jovetic (36e). Mercredi 10 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Dechepy. Avertissements : Diallo (28e), Belmonte (48e) pour Grenoble ; Pellegri (11e), Ballo-Touré (69e) pour Monaco.
Grenoble : Salles - Demba (Benet, 71e), Straalman, Nestor, Mombris (c) - Perez, Belmonte (Pickel, 64e) - Ravet (Semedo, 63e), Michel (Néry, 68e), Diallo - Anani (Djitté, 63e). Entr. : Hinschberger.
Monaco : Majecki - Matsima, Disasi (c), Ballo-Touré - Fabregas (Tchouaméni, 74e), Matazo (Luis, 74e) - Aguilar, Diop (Diatta, 63e), Jovetic, Millot (Golovine, 74e) - Pellegri (Caio Henrique, 80e). Entr. : Kovac.

AuxerreL2-Marseille : 0-2 (0-0)
Buts : Benedetto (54e), Dieng (90e +2).
Mercredi 10 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Schneider.
Auxerre : Laiton - Georgen, Coeff, Souprayen (c), Boto - Bellugou - Hein, Ngando (Sakhi, 64e), Ndom (Dugimont, 83e), Fortuné (Autret, 74e) - Begraoui (Le Bihan, 74e). Entr. : Furlan.
Marseille : Pelé - Lirola, Kamara (c), Balerdi, Sakai - Rongier (Ntcham, 46e), Gueye, Khaoui (Cuisance, 57e) - Germain (Dieng, 81e), Benedetto (Rocchia, 69e), Luis Henrique (Thauvin, 46e). Entr. : Larguet.

AmiensL2-Metz : 1-2 (0-1)
Buts : Blin (51e) pour Amiens ; Leya Iseka (1re), Vagner (90e +3 s.p.) pour Metz. Mercredi 10 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Thual. Avertissements : Wague (32e), Lachuer (54e), Yatabaré (90e +2) pour Amiens.
Amiens : Thuram - Opoku, Wague, Gendrey - Bianchini, Lachuer (Gomis, 84e), Blin (c), Coly (Ouattara, 84e) - Lusamba - Odey (Ciss, 66e), Mendoza (Yatabaré, 90e +2). Entr. : Tanchot.
Metz : Caillard - Fofana, Kouyaté, Udol (c) - Boahene (Centonze, 32e), Angban (Sarr, 54e), Tchimbembé, Delaine - Maziz (Maïga, 55e) - Gueye (Yade, 72e), Leya Iseka (Vagner, 72e). Entr. : Antonetti.

Brest-RodezL2 : 2-1 (2-1)
Buts : Mounié (34e), Le Douaron (36e) pour Brest ; Dembélé (16e) pour Rodez. Mercredi 10 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Petit. Avertissements : Magnetti (58e), Mbock (84e) pour Brest.
Brest : Cibois - Pierre-Gabriel (Faussurier, 64e), Duverne (c), Brassier, Baal (Perraud, 78e) - Fadiga (Cardona, 71e), Magnetti, Mbock, Philippoteaux (Honorat, 78e) - Le Douaron, Mounié (Charbonnier, 64e). Entr. : Dall'Oglio.
Rodez : Guivarch - Roche, Poujol (c), Chougrani - Coelho (Leborgne, 70e), Ponceau (Henry, 70e), Dieng, Ruffaut (Bonnet, 79e), Ouammou (Peyrelade, 79e) - Ouhafsa, Dembélé (David, 86e). Entr. : Peyrelade.

CaenL2 - Paris-SG : 0-1 (0-0)
But : Kean (49e). Mercredi 10 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Miguelgorry. Avertissements : Yago (40e), Beka Beka (55e) pour Caen ; Sarabia (31e), Paredes (60e) pour le Paris-SG.
Caen : Péan - Yago (Gonçalves, 61e), Beka Beka, Weber (c), Vandermersch, Fouda (Inoussa, 80e) - Lepenant, Pi, Traoré (Mendy, 61e) - Gioacchini (Court, 61e), Bammou (c) (Zady Sery, 71e). Entr. : Dupraz.
Paris-SG : Rico - Florenzi (Marquinhos, 90e), Kehrer, Diallo, Bakker - Danilo, Paredes (Gueye, 78e) - Sarabia, Neymar (c) (Mbappé, 61e), Draxler (Simons, 78e) - Kean. Entr. : Pochettino.

SochauxL2 - Saint-Étienne : 1-0 (1-0)
But : Bédia (5e). Jeudi 11 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Stinat. Avertissements : Moltenis (90e +2) pour Sochaux ; Cissé (37e) pour Saint-Étienne.
Sochaux : Jeannin - Mbakata, Moltenis, Ndour, Paye - Ndiaye, Kaabouni (c) (Lopy, 87e), Daham - Lasme (Ambri, 46e), Bédia (Niane, 64e), Ourega (Soumaré, 77e). Entr. : Daf.
Saint-Étienne : Bajic - Sow, Cissé (Modeste, 61e), Kolodziejczak - Monnet-Paquet (c) (Camara, 61e), Boudebouz (Khazri, 61e), Moueffek, Youssouf, Trauco - Abi (Rivera, 87e), Nordin. Entr. : Puel.

Voie des autres clubs
Voies des autres clubs
7e tour, 13 et 14 février

Red StarN - Bobigny**N2**	**1-0**
St-Philibert-Gd-LieuN3 - **Laval**N	**1-3**
Élan GorgesR2-**Sablé**N3	**0-0**
(Sablé qualifié 2 t.a.b. à 1)	

8e tour, samedi 13 et dimanche 14 février
Auvergne-Rhône-Alpes

FleursR1-**Le Puy**N2	**0-0**
(Le Puy qualifié 5 t.a.b. à 3)	
ChamalièresN2-AndrézieuxN2	**0-0**
(Chamalières qualifié 5 t.a.b. à 3)	
VénissieuxR1-**Annecy**N	**0-1**
RumillyN2 - Saint-PriestN2	**5-1**

Bretagne

MontagnardeR1 - Dinan-Léh.N3	**1-0**
LocminéN3-**Guichen**N3	**0-1**

Centre

OrléansN-**Romorantin**N2	**1-1**
(Romorantin qualifié 4 t.a.b. à 2)	

Grand-Est

Sol. BischheimR1-**Schiltigheim**N2	**0-1**
HaguenauN2 - **Saint-Louis**N3	**2-2**
(Saint-Louis qualifié 5 t.a.b. à 4)	
Saint-MéziéryR1-**Sedan**N2	**0-5**
AmnévilleN3 - **Prix-lès-Méz.**N3	**0-0**
(Prix-lès-Mézières qualifié 5 t.a.b. à 4)	

Hauts-de-France et Corse

Aire-sur-la-LysR2 - AC AmiensN3	**0-0**
(Aire-sur-la-Lys qualifié 3 t.a.b. à 1)	
Loon-PlageR1 - Arras FAR1	**1-1**
(Loon-Plage qualifié 4 t.a.b. à 3)	
SteenvoordeR1-**Beauvais**N2	**2-4**
Saint-OmerN3 - **GFC Ajaccio**N2	**0-1**

Méditerranée

Athlético MarseilleN3-**Aubagne**N2	**0-0**
(Aubagne qualifié 4 t.a.b. à 3)	

Nouvelle-Aquitaine et Occitanie

Lège-C.-Fer.N3 - Av. BayonnaisN3	**1-0**
Mérignac ArlacR1-**Poitiers**N3	**1-4**
Niort Saint-LiguaireR1-**Alès**N3	**0-2**
St-Clément Montf.R1 - **Canet**N2	**0-2**
FabrèguesN3 - Castelnau-le-C.R1	**4-1**

Paris et Bourgogne-Franche-Comté

Saint-BriceR1 - DrancyN3	**2-0**
Racing BesançonN3-**Mâcon**R1	**0-1**
Louhans-CuiseauxN2 - **Fleury**N2	**0-1**

Pays-de-la-Loire et Normandie

Quevilly-RouenN - FC RouenN2	**1-0**
GonfrevilleR1-**Châteaubriant**N2	**0-2**

Rendez-vous
8e tour, matches en retard, mardi 16 février, 13 h 30
Saint-MaloN2 - Saint-BrieucN
Les HerbiersN2-LavalN
BouloigneN-LambresR1
14 heures
CréteilN-Red StarN
Date à fixer
SabléN2-SaumurN3

32es de finale, samedi 20 et dimanche 21 février
AlèsN3 - FabrèguesN3
Le PuyN2-ChamalièresN2
AubagneN2 - Lège-Cap-FerretN3
Canet-en-R.N2 - PoitiersN3
SchiltigheimN2-SedanN2
FleuryN2-AnnecyN
MâconR1 - Saint-LouisN3
RumillyN2 - Prix-lès-MézièresN3
St-BrieucN ou St-MaloN2 - MontagnardeR1
FC MstapereR1-RomorantinN2
GuichenN3-SabléN3
Les HerbiersN2 ou LavalN-ChâteaubriantN2
Aire-sur-la-LysR2 - BeauvaisN2
Saint-BriceR1 - GFC AjaccioN2
Red StarN ou CréteilN - Quevilly-RouenN
LambresR1 ou BouloigneN - Loon-PlageR1

N : National ; N2 : National 2 ; N3 : National 3 ; R1 : Régionaux 1 ; R2 : Régionaux 2 ; R3 : Régionaux 3 ; D1 : District 1 ; D2 : District 2 ; D3 : District 3.

Calendrier général de la compétition
Dimanche 21 février
Tirage au sort des seizièmes avec unification des deux voies (la voie des clubs de Ligue 1 et de Ligue 2 et celle réservée aux autres clubs)

Samedi 6 et dimanche 7 mars
Seizièmes de finale

Mercredi 7 avril
Huitièmes de finale

Mercredi 21 avril
Quarts de finale

Mercredi 12 mai
Demi-finales

Mercredi 19 mai
Finale

National

Express, 20e journée
8 et 9 février

SC Bastia-Le Mans	**1-0**
Quevilly-Rouen - Villefranche/S.	**0-1**
Red Star - Bourg-en-Bresse	**0-0**
Cholet-Concarneau	**0-1**
Avranches-Orléans	**remis**
Saint-Brieuc - Créteil	**remis**
SC Lyon-Laval	**1-1**
Annecy-Sète	**0-2**
Boulogne - Bastia-Borgo	**remis**

21e journée
13 février

Bourg-en-Bresse - SC Bastia	**1-3**
Sète - Quevilly-Rouen	**mardi 23 févr.**
Villefranche/S. - Red Star	**mardi 23 févr.**
Concarneau-Annecy	**mardi 23 févr.**
Le Mans-Boulogne	**mardi 23 févr.**
Bastia-Borgo - Avranches	**3-0**
Créteil-SC Lyon	**remis**
Laval-Cholet	**mardi 23 févr.**
Orléans - Saint-Brieuc	**mardi 23 févr.**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SC Bastia	44	21	13	5	3	39	18
2. Quevilly-Rouen	37	20	11	4	5	33	19
3. Red Star	31	20	8	7	5	25	20
4. Concarneau	28	20	6	10	4	23	21
5. Le Mans	28	20	6	10	4	22	20
6. Avranches	27	20	8	3	9	23	26
7. Créteil	27	19	6	9	4	17	16
8. Laval	26	20	6	8	6	22	20
9. Villefranche/S.	26	20	7	5	8	13	15
10. Cholet	26	20	7	5	8	25	29
11. Orléans	25	19	6	7	6	28	21
12. Sète	25	20	6	7	7	19	18
13. Bastia-Borgo	25	20	6	7	7	23	30
14. Saint-Brieuc	23	19	5	8	6	17	19
15. Bourg-en-Bresse	21	21	4	9	8	16	25
16. Boulogne	18	19	3	9	7	14	21
17. SC Lyon	17	20	2	11	7	16	25
18. Annecy	17	20	3	8	9	22	34

20e journée

SC Bastia-Le Mans : 1-0 (0-0)
But : Diongue (61e). Lundi 8 février.
SC Bastia : Vincensini - Assignon, Guidi, Bocognano, Quemper - Diongue (Moretti, 75e), **Vincent,** Salles-Lamonge, Ben Saada - Robic (Da Silva, 63e), Schur (Kherbache, 8e). Entr. : Chabert.
Le Mans : Patron - Youssouf, Costa, Choplin, Veigneau - Hafidi (Bernauer, 73e), Coulibaly, Avounou (Aiko, 70e), **Brahimi** - Krasso (Gimbert, 73e), Donisa. Entr. : Ollé-Nicolle.

Quevilly-Rouen - Villefranche-sur-Saône : 0-1 (0-0)
But : Garita (70e).
Quevilly-Rouen : Lemaître - Taillan, Padovani, **Nadé,** Belkorchia - Bahassa (Pinson, 78e), Sissoko, Sangaré, Haddad (Remars, 70e) - Jung, Dadoune. Entr. : Irles.
Villefranche-sur-Saône : Bouet - Lauray, Renaut, Flégeau - Bonenfant, Taufflieb (Injaï, 83e), Sergio, Blanc (Antunes, 90e + 3), **Fleurier** - Garita, Segbé Azankpo (Guilavogui, 75e). Entr. : Pochat.

Red Star - Bourg-en-Bresse : 0-0
Red Star : Charruau - Sivis, Karamoko, Daillet, Doremus - C. N'Doye, Koukou, **Roye** - Gomel (Talal, 71e), Koïta (Ba, 75e), Durand. Entr. : Bordot.
Bourg-en-Bresse : Cassara - Agounon, Romany, Lacour, Tanard (El-Ouazzani, 51e) - **Nirlo,** Ribelin - Testud, Ndiaye, Quarshie (Privat, 45e) - Khous. Entr. : Mokeddem.

Cholet-Concarneau : 0-1 (0-0)
But : Sambu Mansoni (58e c.s.c.).
Cholet : Mandrea - Mboumbouni, Baldé, Fofana - **Sambu Mansoni,** Sylla, Doumbia, Dembi (Nchobi, 65e), Renaud (Maggiotti, 78e) - Le Mehauté, Jarju (Konaté, 74e). Entr. : Rossi.
Concarneau : Viot - Bilingi, Jannez, Ouaneh, Laurent (Badji, 38e) - Boubaya, Vincent, Sinquin - **Nkololo,** El-Khoumisti (Carnot, 89e), Gégousse (Benali, 78e). Entr. : Le Mignan.

SC Lyon-Laval : 1-1 (1-0)
Buts : Tounkara (21e) pour le SC Lyon ; Robinet (88e) pour Laval.
SC Lyon : Hautbois - M'Dahoma, Seguin, Jacob, Pierre-Charles - Gbelle, **Ezikian,** Fadhloun - Ayari - Botella (Ghezali, 75e), Tounkara (Doucouré, 85e). Entr. : Le Bellec.
Laval : Sauvage - Tré, Mendy, Cros, Seidou (Duponchelle, 56e) - Toufiqui, Dembélé, **Boudjemaa ,** Etonde (Nzuzi Mbala, 70e) - Taha, Robinet. Entr. : Frapolli.

Annecy-Sète : 0-2 (0-0)
Buts : Mané (47e), Hsissane (50e).
Annecy : Delecroix - Marie (Spano, 77e), Sene, **Sans,** Garby - Adéoti, Tamba M'Pinda (Pinto-Borges, 62e) - Ruque, El-Jaouhari (Kyeremeh, 66e), Alfarela - Banvo. Entr. : Dru.
Sète : Pappalardo - Seydi (Diop, 81e), Diarra, Solvet, Kaïboue - **Hsissane**, Ferhaoui, Orinel (Bouderbal, 86e), Mané, Baana Jaba - Elisor (Souda, 75e). Entr. : Guibal.

21e journée

Bourg-en-Bresse - SC Bastia : 1-3 (1-0)
Buts : Khous (11e) pour Bourg-en-Bresse ; Robic (67e, 90e + 2), Bocognano (76e s.p.) pour le SC Bastia.
Bourg-en-Bresse : Cassara - Agounon, Lacour, Romany, Boyer - Nirlo, Ribelin - **Khous** (Ndiaye, 67e), Kraichi, Julienne (Testud, 83e) - Capoue (Privat, 67e). Entr. : Mokeddem.
SC Bastia : Vincensini - Assignon, Guidi, Bocognano, Quemper - Vincent, Ducrocq (Diongue, 62e), **Salles-Lamonge** - Ben Saada, Da Silva (Robic, 62e), Schur. Entr. : Chabert.

Bastia-Borgo - Avranches : 3-0 (1-0)
Buts : Durbant (31e), Cropanese (50e), Couturier (53e).
Bastia-Borgo : Escales - Hamdi, Touil, Barbet, Cropanese - Magassouba, **Couturier,** Diarrassouba, Umbdenstock (Marmot, 77e) - Isidor (Raoul, 72e), Durbant (Paye, 85e). Entr. : Ottaviani.
Avranches : Beuve - Launay, Séance, Adenon, Loric - **Boateng,** Busin, Magnon (Belliard, 45e), Anziani (Jabbari, 76e) - Ounahi, Essende. Entr. : Reculeau.

Étoiles
1. Brahimi (Le Mans), 11.
2. Durand (Red Star), 9.
3. Perrin (Orléans), 8.
4. Le Mehauté, Mandrea (Cholet), 7.
6. Okou (Boulogne), 6.
7. Isidor (Bastia-Borgo), Mexique (Cholet), Roye (Red Star), Pappalardo (Sète), Renaut (Villefranche-sur-Saône), 5.
12. Kashi (Annecy), Ounahi (Avranches), Khous (Bourg-en-Bresse), Ouaneh (Concarneau), Boudjemaa, Ouadah (Laval), Rivas (SC Lyon), Haddad, Jung, Sangaré (Quevilly-Rouen), Kaïboue, Orinel (Sète), 4.
24. Belliard (Avranches), Ben Saada, Ducrocq, Robic, Salles-Lamonge, Vincent (SC Bastia), Escales (Bastia-Borgo), Frikeche (Boulogne), Atik, Montiel, Nirlo (Bourg-en-Bresse), Benali, Gégousse, Sinquin, Vincent (Concarneau), Mokdad (Créteil), Dembélé (Laval), Ezikian (SC Lyon), Demoncy (Orléans), Z. Allée (Saint-Brieuc), Blanc, Fleurier, Sergio (Villefranche-sur-Saône), 3.

Buteurs
1. Jung (Quevilly-Rouen), 16.
2. Isidor (Bastia-Borgo), Robinet (Laval), 9.
4. Da Silva, Robic (SC Bastia), Dadoune (Quevilly-Rouen), Durand (Red Star), 8.
8. Nchobi (Cholet), 7.
9. Essende (Avranches), Durbant (Bastia-Borgo), Montiel (Bourg-en-Bresse), Benali (Concarneau), Ouadah (Laval), Brahimi (Le Mans), Antoine, Perrin (Orléans), 6.
17. Caddy (Sète), Bocognano (SC Bastia), Garita (Villefranche-sur-Saône), 5.
20. Alfarela (Annecy), Schur (SC Bastia), Konaté, Larbi (Cholet), Le Mehauté (Saint-Brieuc, 4 ; Cholet, 0), Ouaneh (Concarneau), Mokdad (Créteil), Botella (SC Lyon), Soumaré (Orléans), Haddad (Quevilly-Rouen), 4.
30. Mogni (Annecy), Belliard, Busin (Avranches), Vincent (SC Bastia), Joseph (Boulogne), Khous (Bourg en-Bresse), Baldé (Cholet), El-Khoumisti (Orléans, 3 ; Concarneau, 0), Gégousse (Concarneau), Farade, Sangaré (Créteil), Donisa (Le Mans), Pierre-Charles, Tounkara (SC Lyon), Talal (Orléans), Bizet, Gomel, C. N'Doye (Red Star), Ben Saada, Hsissane (Sète), 3.

Rendez-vous
22e journée,
vendredi 19 février,
18 heures
SC Bastia - Villefranche-sur-Saône
Saint-Brieuc - Avranches
SC Lyon-Orléans
20 heures
Quevilly-Rouen - Concarneau
Red Star-Sète
Le Mans - Bastia-Borgo
Cholet-Créteil
Annecy-Laval
Boulogne - Bourg-en-Bresse

Féminines

Matches en retard,
12e journée,
13 février

Issy-Dijon	**1-0**
Fleury-Le Havre	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	40	14	13	1	0	57	2
2. Lyon	39	14	13	0	1	50	5
3. Bordeaux	26	13	8	2	3	32	14
4. Montpellier	20	14	6	2	6	17	22
5. Fleury	19	13	5	4	4	11	21
6. Guingamp	19	14	6	1	7	20	23
7. Paris FC	18	13	5	3	5	21	22
8. Dijon	16	13	5	1	7	15	23
9. Reims	11	13	3	2	8	17	30
10. Soyaux	10	14	3	1	10	10	29
11. Issy	10	14	3	1	10	9	54
12. Le Havre	5	13	1	2	10	10	24

Rendez-vous
15e journée,
samedi 27 février, 14 h 30
Bordeaux-Le Havre
Montpellier-Dijon
Fleury-Reims
Paris FC-Guingamp
18 h 45
Paris-SG - Issy
Soyaux-Lyon
Matches en retard,
samedi 6 mars, 14 h 30
Reims-Paris FC
Dijon-Bordeaux
16e journée, samedi 13 mars, 14 h 30
Le Havre-Montpellier
Lyon - Paris-SG
Dijon-Fleury
Bordeaux-Paris FC
Reims-Soyaux
Guingamp-Issy
Les matches décalés ne sont pas encore fixés.

Coupe de France
Voie des clubs de D1
16es de finale : 12 clubs s'affrontent entre eux, 6 qualifiés.

Voie des autres clubs
Dernier tour régional : 112 clubs, 56 qualifiés.

1er tour fédéral : 24 clubs de D2 et 56 amateurs, 40 qualifiés.

2e tour fédéral : 40 clubs, 20 qualifiés.
16es : 20 clubs, 10 qualifiés.

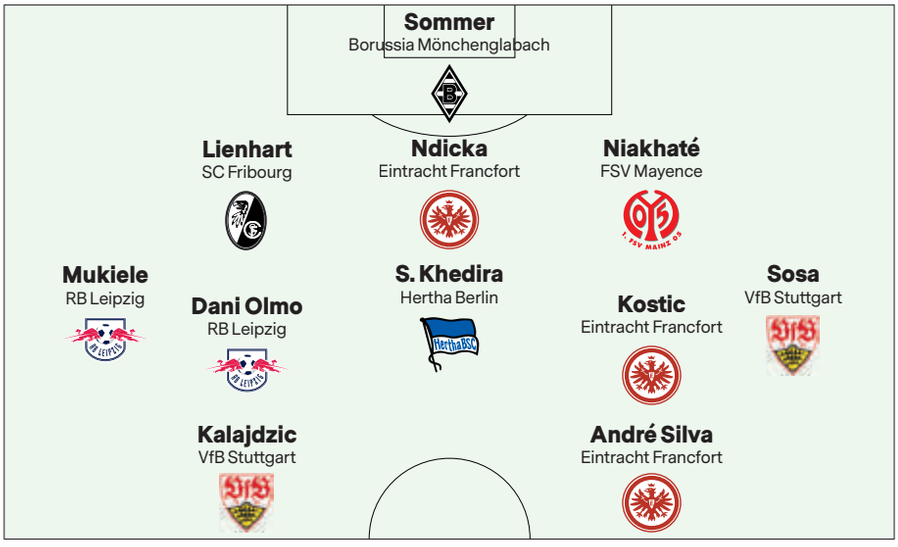
Voie commune
8es : en lice, les 6 clubs qualifiés via la voie D1 et les 10 via la seconde voie.

En raison du Covid-19, la FFF a suspendu les Championnats de National 2, National 3, Régionaux 1, U19 et U17.

Retrouvez toute l'actualité de la Ligue 1 sur
francefootball.fr

Bundesliga 21e journée

L'équipe type kicker



Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Bayern Munich**	48	20	15	3	2	58	26	+32
2. **RB Leipzig**	44	21	13	5	3	37	18	+19
3. **Eintracht Francfort**	39	21	10	9	2	43	29	+14
4. **VfL Wolfsburg**	39	21	10	9	2	32	19	+13
5. **Bayer Leverkusen**	36	21	10	6	5	39	23	+16
6. **Borussia Dortmund**	33	21	10	3	8	41	31	+10
7. **Borussia M'gladbach**	33	21	8	9	4	37	31	+6
8. **SC Fribourg**	31	21	8	7	6	35	33	+2
9. **Union Berlin**	30	21	7	9	5	34	25	+9
10. **VfB Stuttgart**	26	21	6	8	7	38	35	+3
11. **Werder Brême**	23	20	5	8	7	24	27	-3
12. **1899 Hoffenheim**	23	21	6	5	10	32	39	-7
13. **FC Augsbourg**	22	21	6	4	11	21	34	-13
14. **FC Cologne**	21	21	5	6	10	20	35	-15
15. **Hertha Berlin**	18	21	4	6	11	26	37	-11
16. **Arminia Bielefeld**	17	19	5	2	12	15	32	-17
17. **FSV Mayence 05**	14	21	3	5	13	21	42	-21
18. **Schalke 04**	9	21	1	6	14	15	52	-37

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 24.
2. André Silva (Eintracht Francfort), 18.
3. Haaland (Borussia Dortmund), 15.
4. Weghorst (VfL Wolfsburg), 14.
5. Kramaric (1899 Hoffenheim), 13.
6. Wamangituka (VfB Stuttgart), 11.
7. T. Müller (Bayern Munich), 10.
8. Alario (Bayer Leverkusen), Stindl (Borussia M'gladbach), Kalajdzic (VfB Stuttgart), 9.
11. Mateta (FSV Mayence 05), Grifo, Petersen (SC Fribourg), 7.
14. Schick (Bayer Leverkusen), Matheus Cunha (Hertha Berlin), Kruse (Union Berlin), Gonzalez (VfB Stuttgart), 6.
18. Caligiuri (FC Augsbourg), Bailey (Bayer Leverkusen), Gnabry (Bayern Munich), Rexhbecaj (FC Cologne), Sallai (SC Fribourg), Cordoba, Piatek (Hertha Berlin), Bebou (1899 Hoffenheim), Hoppe (Schalke 04), Awoniyi (Union Berlin), 5.
28. Hahn (FC Augsbourg), Wirtz (Bayer Leverkusen), L. Sané (Bayern Munich), Sancho (Borussia Dortmund), Hofmann, Neuhaus (Borussia M'gladbach), Dost (Eintracht Francfort), Angelino, Forsberg, Nkunku, Poulsen, Sabitzer (RB Leipzig), Andrich, Friedrich (Union Berlin), Bittencourt, Füllkrug (Werder Brême), Baku (VfL Wolfsburg), 4.

Rendez-vous

22e journée,
vendredi 19 février, 20 h 30
Arminia Bielefeld-VfL Wolfsburg
Samedi 20 février, 15 h 30
Eintracht Francfort-Bayern Munich
B. M'gladbach-FSV Mayence 05
SC Fribourg-Union Berlin
FC Cologne-VfB Stuttgart
18 h 30
Schalke 04-Borussia Dortmund
Dimanche 21 février, 13 h 30
FC Augsbourg-Bayer Leverkusen
15 h 30
Hertha Berlin-RB Leipzig
18 heures
1899 Hoffenheim-Werder Brême

Fiches techniques

Express

RB Leipzig-FC Augsbourg	**2-1**
Eintracht Francfort-FC Cologne	**2-0**
VfL Wolfsburg-B. M'gladbach	**0-0**
Bayer Leverkusen-FSV Mayence	**2-2**
Borussia Dortmund-Hoffenheim	**2-2**
Werder Brême-SC Fribourg	**0-0**
Union Berlin-Schalke 04	**0-0**
VfB Stuttgart-Hertha Berlin	**1-1**
Bayern Munich-Arm. Bielefeld	**lundi**

RB Leipzig-FC Augsbourg : 2-1 (2-0)
Buts : Dani Olmo (38e s.p.), Nkunku (43e) pour Leipzig ; Caligiuri (77e s.p.) pour le Augsbourg. Vendredi 12 février. Arbitre : M. Zwayer.
RB Leipzig : Gulacsi - Klostermann, Orban, Halstenberg - Mukiele (Konaté, 64e), Haidara (Sorloth, 85e), Kampl (Adams, 63e), Dani Olmo (Sabitzer, 76e), Angelino - Nkunku, Poulsen. Entr. : Nagelsmann.
FC Augsbourg : Gikiewicz - Gumny, Oxford, Gouweleeuw, Suchy (Niederlechner, 79e), Pedersen - Caligiuri, Strobl (Richter, 79e), Gruezo (R. Khedira, 71e), Benes (Vargas, 63e) - Hahn. Entr. : Herrlich.

Eintracht Francfort-FC Cologne : 2-0 (0-0)
Buts : André Silva (57e), Ndicka (79e). Dim. 14 février. Arbitre : M. Willenborg.
Eintracht Francfort : Trapp - Tuta, Hinteregger, Ndicka - Durm (Rode, 71e), Hasebe, Sow (Jovic, 71e), Kostic - Kamada (Zuber, 82e), André Silva (Hrustic, 90e), Younes (Touré, 71e). Entr. : Hütter.
FC Cologne : T. Horn - Cestic, Jorge Meré, Czichos - Wolf (Limnios, 82e), Ozcan (Drexler, 72e), Skhiri, Rexhbecaj, J. Horn (Katterbach, 85e) - Dennis (Arokodare, 72e), Duda (Thielmann, 46e). Entr. : Gisdol.

VfL Wolfsburg-Borussia M'gladbach : 0-0
Dimanche 14 février. Arbitre : M. Stieler.
VfL Wolfsburg : Casteels - Mbabu, Lacroix, Brooks, Paulo Otavio - Arnold, Schlager - Baku, Gerhardt, Steffen (Joao Victor, 80e) - Weghorst. Entr. : Glasner.
Borussia M'gladbach : Sommer - Lainer, Ginter, Elvedi, Bensebaini - Kramer, Neuhaus - Lazaro (Wolf, 70e), Stindl, Hofmann (Embolo, 80e) - Plea. Entr. : Rose.

Bayer Leverkusen-FSV Mayence 05 : 2-2 (1-0)
Buts : Alario (14e), Schick (84e) pour le Bayer Leverkusen ; Glatzel (89e), Stöger (90e + 2) pour le FSV Mayence. Samedi 13 février. Arbitre : M. Winkmann.
Bayer Leverkusen : Hradecky (Lomb, 46e) - Fosu-Mensah, Tah (S. Bender, 63e), Tapsoba, Wendell - Demirbay (Gray, 72e), Aranguiz, Wirtz - Bailey (Amiri, 72e), Alario (Schick, 63e), Diaby. Entr. : Bosz.
FSV Mayence 05 : Zentner - St. Juste, Bell, Niakhaté - Da Costa, Barreiro Martins (Stöger, 83e), Kohr, Mwene - Latza (Boëtius, 75e) - Szalai (Burkardt, 83e), Onisiwo (Glatzel, 78e). Entr. : Svensson.

Borussia Dortmund-1899 Hoffenheim : 2-2 (1-1)
Buts : Sancho (24e), Haaland (81e) pour le Borussia Dortmund ; Dabbur (31e), Bebou (51e) pour Hoffenheim. Samedi 13 février. Arbitre : M. Dankert.
Borussia Dortmund : Hitz - Emre Can, Akanji, Hummels, Guerreiro - Bellingham (Schulz, 71e), Delaney (Dahoud, 59e) - Brandt (Moukoko, 60e), Reyna (Reus, 59e), Sancho - Haaland. Entr. : Terzic.
1899 Hoffenheim : Baumann - Kaderabek (Gacinovic, 64e), Posch, Grillitsch, Vogt, John - Rudy, Samassekou, Baumgartner - Bebou, Dabbur (Skov, 88e). Entr. : Hoeness.

Werder Brême-SC Fribourg : 0-0
Samedi 13 février. Arbitre : M. Grafe.
Werder Brême : Pavlenka - Veljkovic (Moisander, 46e), Toprak, Friedl - Gebre Selassie, M. Eggestein, Möhwald (Osako, 80e), Schmid (Bittencourt, 86e), Augustinsson (Gross, 86e) - Rashica, Sargent (Selke, 62e). Entr. : Kohfeldt.
SC Fribourg : F. Müller - Lienhart, Gulde, Heintz (Kübler, 90e) - Schmid, Santamaria (Haberer, 71e), Höfler, Günter - Jeong Woo-Jeong (Petersen, 56e), Demirovic (Höler, 56e), Grifo. Entr. : Streich.

Union Berlin-Schalke 04 : 0-0
Samedi 13 février. Arbitre : M. Schlager.
Union Berlin : Karius - Friedrich, Knoche, Hübner - Trimmel, Gentner (Prömel, 69e), Andrich, Ingvartsen, Giesselmann - Awoniyi (Teuchert, 85e), Pohjanpalo (Musa, 62e). Entr. : Fischer.
Schalke 04 : Fährmann - Becker, Mustafi, Thiaw, Kolasinac - Stambouli, Serdar - William (Raman, 64e), Bentaleb (Boujellab, 64e), Harit - Hoppe. Entr. : Gross.

VfB Stuttgart-Hertha Berlin : 1-1 (1-0)
Buts : Kalajdzic (45e + 1) pour le VfB Stuttgart ; Netz (82e) pour le Hertha Berlin. Samedi 13 février. Arbitre : M. Osmers.
VfB Stuttgart : Kobel - Mavropanos, Karazor, Anton - Wamangituka (Coulibaly, 68e), Mangala, Endo, Sosa - Förster (Cissé, 86e), Kalajdzic (Klimowicz, 87e), Thommy (Didavi, 68e). Entr. : Matarazzo.
Hertha Berlin : Jarstein - Pekarik (Leckie, 79e), Stark, Alderete, Mittelstadt (Netz, 79e) - Tousart, Guendouzi, Ascacibar (S. Khedira, 58e) - Lukebakio, Piatek (Radonjic, 58e), Matheus Cunha. Entr. : Dardai.

Bundesliga 2

Express
Match décalé, 20e journée

Fortuna Düsseldorf-Holstein Kiel	**0-2**

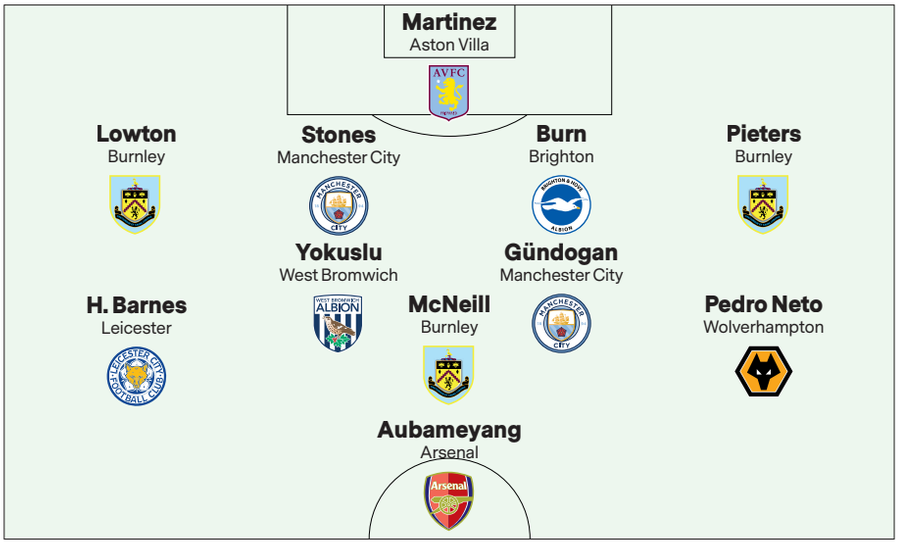
21e journée

Hambourg SV-Greuther Fürth	**0-0**
Bochum-Eintracht Brunswick	**2-0**
Holstein Kiel-Würzburger Kick.	**1-0**
SV Sandhausen-Karlsruhe	**2-3**
Hanovre 96-Paderborn	**0-0**
Ratisbonne-Fortuna Düsseldorf	**1-1**
Heidenheim-Erzg. Aue	**2-0**
Darmstadt-Osnabrück	**1-0**
Nuremberg-Sankt Pauli	**1-2**

Classement
1. Hambourg SV, 42 pts. **2.** Bochum, 42. **3.** Holstein Kiel, 42. **4.** Greuther Fürth, 39. **5.** Karlsruhe SC, 36. **6.** Hanovre 96, 33. **7.** Fortuna Düsseldorf, 33. **8.** Heidenheim, 29. **9.** Erzgebirge Aue, 29. **10.** Paderborn, 27. **11.** Jahn Ratisbonne, 26. **12.** Darmstadt, 25. **13.** FC St. Pauli, 25. **14.** Nuremberg, 23. **15.** Osnabrück, 22. **16.** SV Sandhausen, 18. **17.** Eintracht Brunswick, 17. **18.** Würzburger Kickers, 12.

Premier League 24e journée

L'équipe type theguardian



Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.	**Manchester City**	53	23	16	5	2	46	14	+32
2.	**Manchester Utd**	46	24	13	7	4	50	31	+19
3.	**Leicester**	46	24	14	4	6	42	26	+16
4.	**Liverpool**	40	24	11	7	6	45	32	+13
5.	**Chelsea**	39	23	11	6	6	38	24	+14
6.	**West Ham**	39	23	11	6	6	34	28	+6
7.	**Everton**	37	22	11	4	7	34	30	+4
8.	**Aston Villa**	36	22	11	3	8	36	24	+12
9.	**Tottenham**	36	23	10	6	7	36	25	+11
10.	**Arsenal**	34	24	10	4	10	31	25	+6
11.	**Leeds**	32	23	10	2	11	40	42	-2
12.	**Wolverhampton**	30	24	8	6	10	25	32	-7
13.	**Southampton**	29	23	8	5	10	30	39	-9
14.	**Crystal Palace**	29	24	8	5	11	27	42	-15
15.	**Brighton**	26	24	5	11	8	25	30	-5
16.	**Burnley**	26	23	7	5	11	17	29	-12
17.	**Newcastle**	25	23	7	4	12	25	38	-13
18.	**Fulham**	18	23	3	9	11	19	31	-12
19.	**West Bromwich**	13	24	2	7	15	19	55	-36
20.	**Sheffield Utd**	11	23	3	2	18	15	37	-22

Buteurs

1. Salah (Liverpool), 17.
2. Bruno Fernandes (Manchester Utd), 14.
3. Calvert-Lewin (Everton), Kane, Son Heung-min (Tottenham), 13.
6. Bamford (Leeds), Vardy (Leicester), 12.
8. Gündogan (Manchester City), 11.
9. Watkins (Aston Villa), C. Wilson (Newcastle), 10.
11. Zaha (Crystal Palace), 9.
12. Aubameyang, Lacazette (Arsenal), H. Barnes (Leicester), Sterling (Manchester City), Rashford (Manchester Utd), Ings (Southampton), Soucek (West Ham), 8.
19. Maupay (Brighton), Maddison (Leicester), Mané (Liverpool), 7.

Rendez-vous

Match en retard, 17e journée, mercredi 17 février, 19 heures
Burnley-Fulham
Match en retard, 16e journée, mercredi 17 février, 21 h 15
Everton-Manchester City
25e journée, vendredi 19 février, 21 heures
Wolverhampton-Leeds
Samedi 20 février, 13 h 30
Southampton-Chelsea
16 heures
Burnley-West Bromwich
18 h 30
Liverpool-Everton
21 heures
Fulham-Sheffield Utd
Dimanche 21 février, 13 heures
West Ham-Tottenham
15 heures
Aston Villa-Leicester
17 h 30
Arsenal-Manchester City
20 heures
Manchester Utd-Newcastle
Lundi 22 février, 21 heures
Brighton-Crystal Palace

Fiches techniques

Express

Manchester City-Tottenham	**3-0**
West Bromwich-Manchester Utd	**1-1**
Leicester-Liverpool	**3-1**
Everton-Fulham	**0-2**
Brighton-Aston Villa	**0-0**
Arsenal-Leeds	**4-2**
Southampton-Wolverhampton	**1-2**
Crystal Palace-Burnley	**0-3**
Chelsea-Newcastle	**lundi**
West Ham-Sheffield Utd	**lundi**

Man City-Tottenham : 3-0 (1-0)
Buts : Rodri (23e s.p.), Gündogan (50e, 66e). Sam. 13 févr. Arbitre : M. Tierney.
Manchester City : Ederson - Joao Cancelo, Stones, Laporte, Zintchenko - Bernardo Silva, Rodri, Gündogan (Ferran Torres, 70e) - Foden, Gabriel Jésus (Mahrez, 80e), Sterling. Entr. : Guardiola.
Tottenham : Lloris - Tanganga, D. Sanchez, Dier, B. Davies - Ndombele (Dele Alli, 64e), Höjbjerg - Lamela (Bale, 72e), Lucas (Sissoko, 46e), Son Heung-min - Kane. Entr. : Mourinho.

West Brom-Man United : 1-1 (1-1)
Buts : Diagne (2e) pour West Bromwich ; Bruno Fernandes (44e) pour Manchester Utd. Dimanche 14 février. Arbitre : M. Pawson.
West Bromwich : Johnstone - Peltier (Furlong, 46e), Ajayi, Bartley, Townsend - Yokuslu (Livermore, 67e) - Snodgrass (Phillips, 87e), Maitland-Niles, Gallagher, Matheus Pereira - Diagne. Entr. : Allardyce.
Manchester Utd : De Gea - Wan-Bissaka, Lindelöf, Maguire, Shaw - McTominay, Fred (Van de Beek, 79e) - Rashford, Bruno Fernandes, Martial (Greenwood, 66e) - Cavani. Entr. : Solskjaer.

Leicester-Liverpool : 3-1 (0-0)
Buts : Maddison (78e), Vardy (81e), H. Barnes (85e) pour Leicester ; Salah (67e) pour Liverpool. Samedi 13 février. Arbitre : M. Taylor.
Leicester : Schmeichel - Amartey, Evans, Söyüncü, Ricardo Pereira - Ndidi, Tielemans (Choudhury, 87e) - Albrighton (Ayoze Perez, 74e ; N. Mendy, 90e), Maddison, H. Barnes - Vardy. Entr. : Rodgers.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, Kabak, Henderson, Robertson - Milner (Thiago Alcantara, 17e), Wijnaldum (Shaqiri, 87e), C. Jones (Oxlade-Chamberlain, 75e) - Salah, Firmino, Mané. Entr. : Klopp.

Everton-Fulham : 0-2 (0-0)
Buts : Maja (48e, 65e). Dimanche 14 février. Arbitre : M. Madley.
Everton : Olsen - Coleman (M. Keane, 56e), Godfrey, Holgate, Digne - Doucouré, T. Davies (King, 56e), André Gomes - James Rodriguez (Bernard, 68e), Sigurdsson, Richarlison. Entr. : Ancelotti.
Fulham : Areola - Tete, Andersen, Adarabioyo, Aina - Loftus-Cheek, Reed, Lemina (Onomah, 90e), Lookman (Anguissa, 83e) - Maja (Ivan Cavaleiro, 73e), Reid. Entr. : Parker.

Brighton-Aston Villa : 0-0
Samedi 13 février. Arbitre : M. England.
Brighton : Robert Sanchez - Veltman, White, Dunk, Burn - Gross, Bissouma, Alzate (Lallana, 62e) - Mac Allister - Trossard, Maupay (Welbeck, 80e). Entr. : Potter.
Aston Villa : Martinez - Cash (Al-Muhamadi, 61e), Konsa, Mings, Targett - Douglas Luiz, McGinn - B. Traoré (Hassan Trezeguet, 66e), Barkley (Sanson, 76e), Grealish - Watkins. Entr. : Smith.

Arsenal-Leeds : 4-2 (3-0)
Buts : Aubameyang (13e, 41e s.p., 47e), Bellerin (45e) pour Arsenal ; Struijk (58e), Helder Costa (69e) pour Leeds. Dimanche 14 février. Arbitre : M. Attwell.
Arsenal : Leno - Bellerin, David Luiz, Gabriel, Cédric Soares - Ceballos (Holding, 89e), Xhaka - Saka, Odegaard (Elneny, 78e), Smith-Rowe (Willian, 62e) - Aubameyang. Entr. : Arteta.
Leeds : Meslier - Shackleton, Ayling, Cooper, Alioski (Huggins, 52e) - Struijk - Raphinha, Dallas, Klich (Helder Costa, 46e), Harrison (Roberts, 46e) - Bamford. Entr. : Bielsa.

Southampton-Wolverhampton : 1-2 (1-0)
Buts : Ings (25e) pour Southampton ; Ruben Neves (53e s.p.), Pedro Neto (66e) pour Wolverhampton. Dimanche 14 février. Arbitre : M. Scott.
Southampton : McCarthy - Walker-Peters (Salisu, 72e), Bednarek, Vestergaard, Bertrand - Armstrong (Adams, 69e), Ward-Prowse, Oriol Romeu, Minamino (Djenepo, 62e) - Ings, Redmond. Entr. : Hasenhüttl.
Wolverhampton : Rui Patricio - Dendoncker, Coady, Saïss - Nelson Semedo, Ruben Neves, Joao Moutinho, Jonny Castro (Marçal, 69e) - A. Traoré, Willian José (Fabio Silva, 89e), Pedro Neto (Kilman, 90e). Entr. : Nuno Espirito Santo.

Crystal Palace-Burnley : 0-3 (0-2)
Buts : Gudmundsson (5e), Jay Rodriguez (10e), Lowton (47e). Samedi 13 février. Arbitre : M. Oliver.
Crystal Palace : Guaita - Clyne, Kouyaté, Dann, Van Aanholt - Ayew, Milivojevic, Riedewald, Eze - Benteke (Mateta, 76e), Batshuayi (Townsend, 62e). Entr. : Hodgson.
Burnley : Pope - Lowton, Tarkowski, Mee (Long, 84e), Pieters (Bardsley, 87e) - Gudmundsson (Brady, 72e), Westwood, Cork, McNeil - A. Barnes, Jay Rodriguez. Entr. : Dyche.

Match décalé, 23e journée
Leeds-Crystal Palace : 2-0 (1-0)
Buts : Harrison (3e), Bamford (52e). Lundi 8 février. Arbitre : M. Marriner.
Leeds : Meslier - Ayling, Struijk, Cooper, Alioski - K. Phillips (Shackleton, 88e) - Raphinha, Dallas, Klich, Harrison - Bamford. Entr. : Bielsa.
Crystal Palace : Guaita - Clyne, Dann, Cahill, Mitchell - Eze, Milivojevic, Riedewald, Van Aanholt (Townsend, 46e) - Mateta (Batshuayi, 65e), Ayew (Benteke, 76e). Entr. : Hodgson.

Championship

Express
Match en retard, 23e journée

Rotherham-Cardiff City	**1-2**

Match en retard, 24e journée

Reading-Brentford	**1-3**

Match en retard, 25e journée

Sheffield Wed.-Wycombe	**2-0**

29e journée

Norwich-Stoke City	**4-1**
Brentford-Barnsley	**0-2**
Watford-Bristol City	**6-0**
Reading-Millwall	**1-2**
Nottingham For.-Bournemouth	**0-0**
Cardiff City-Coventry	**3-1**
Derby County-Middlesbrough	**2-1**
Blackburn-Preston	**1-2**
Birmingham-Luton	**0-1**
Huddersfield-Wycombe	**2-3**
Sheffield Wed.-Swansea	**remis**
Rotherham-QP Rangers	**remis**

Classement
1. Norwich, 58 pts. **2.** Brentford, 57. **3.** Swansea, 53. **4.** Watford, 51. **5.** Reading, 48. **6.** Bournemouth, 46. **7.** Cardiff City, 40. **8.** Middlesbrough, 40. **9.** Blackburn, 39. **10.** Stoke City, 39. **11.** Preston, 39. **12.** Barnsley, 39. **13.** Bristol City, 39. **14.** Millwall, 38. **15.** Luton, 37. **16.** Nottingham Forest, 33. **17.** QP Rangers, 33. **18.** Huddersfield, 33. **19.** Derby County, 31. **20.** Coventry, 31. **21.** Rotherham, 29. **22.** Sheffield Wed., 28. **23.** Birmingham, 28. **24.** Wycombe, 19.

FA Cup

Huitièmes de finale, 9 février

Burnley-**Bournemouth**[L2]	**0-2**
Manchester Utd-West Ham	**a.p. 1-0**

10 février

Swansea[L2]-**Manchester City**	**1-3**
Leicester-Brighton	**1-0**
Sheffield Utd-Bristol City[L2]	**1-0**
Everton-Tottenham	**a.p. 5-4**

11 février

Wolverhampton-**Southampton**	**0-2**
Barnsley[L2]-**Chelsea**	**0-1**

Rendez-vous, quarts de finale, samedi 20 et dimanche 21 mars
Everton-Manchester City
Leicester-Manchester United
Bournemouth[L2]-Southampton
Chelsea-Sheffield United

Liga 23e journée

L'équipe type as

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Atletico Madrid**	54	21	17	3	1	44	13	+31
2. **Real Madrid**	49	23	15	4	4	41	19	+22
3. **FC Barcelone**	46	22	14	4	4	49	21	+28
4. **FC Séville**	45	22	14	3	5	32	16	+16
5. **Real Sociedad**	38	23	10	8	5	37	20	+17
6. **Villarreal**	36	23	8	12	3	32	24	+8
7. **Betis Séville**	33	23	10	3	10	31	38	-7
8. **Grenade FC**	30	23	8	6	9	27	38	-11
9. **Celta Vigo**	29	23	7	8	8	29	34	-5
10. **Levante UD**	27	22	6	9	7	31	32	-1
11. **Athletic Bilbao**	25	21	7	4	10	28	26	+2
12. **Osasuna Pampelune**	25	23	6	7	10	22	31	-9
13. **Valence CF**	24	23	5	9	9	28	32	-4
14. **Getafe**	24	23	6	6	11	17	29	-12
15. **Cadix**	24	22	6	6	10	20	35	-15
16. **Alavés**	22	23	5	7	11	20	34	-14
17. **Eibar**	21	23	4	9	10	19	26	-7
18. **Real Valladolid**	21	23	4	9	10	22	34	-12
19. **Elche CF**	18	21	3	9	9	19	31	-12
20. **SD Huesca**	16	23	2	10	11	18	33	-15

Buteurs

1. L. Suarez (Atletico Madrid), 16.
2. Messi (FC Barcelone), 15.
3. En-Nesyri (Séville FC), Gerard Moreno (Villarreal), 13.
5. Benzema (Real Madrid), 12.

Rendez-vous

Match en retard, 2e journée, mercredi 17 février, 19 heures
Levante UD-Atletico Madrid
24e journée, vendredi 19 février, 21 heures
Betis Séville-Getafe
Samedi 20 février, 14 heures
Elche CF-Eibar
16 h 15
Atletico Madrid-Levante UD
18 h 30
Valence CF-Celta Vigo
21 heures
Real Valladolid-Real Madrid
Dimanche 21 février, 14 heures
FC Barcelone-Cadix
16 h 15
Real Sociedad-Alavés
18 h 30
SD Huesca-Grenade CF
21 heures
Athletic Bilbao-Villarreal
Lundi 22 février, 21 heures
Osasuna Pampelune-FC Séville

Fiches techniques

Express

Grenade CF-Atletico Madrid	**1-2**
Real Madrid-Valence CF	**2-0**
FC Barcelone-Alavés	**5-1**
FC Séville-SD Huesca	**1-0**
Getafe-Real Sociedad	**0-1**
Villarreal-Betis Séville	**1-2**
Celta Vigo-Elche CF	**3-1**
Levante UD-Osasuna	**0-1**
Eibar-Real Valladolid	**1-1**
Cadix-Athletic Bilbao	**lundi**

Grenade CF-Atletico Madrid : 1-2 (0-0)
Buts : Y. Herrera (66e) pour Grenade CF ; Llorente (63e), Correa (75e) pour l'Atletico Madrid. Samedi 13 février. Arbitre : M. Mateu Lahoz.
Grenade : Rui Silva - Foulquier (Quina, 80e), Duarte, German Sanchez, Vallejo, Carlos Neva - Machis (Soro, 79e), Brice (Y. Herrera, 58e), Montoro (Gonalons, 70e), Kenedy (Puertas, 69e) - Molina. Entr. : Diego Martinez.
Atletico : Oblak - Savic, Felipe, Hermoso - Llorente, Koke, Kondogbia (Vrsaljko, 46e), Carrasco, Saul - Correa, L. Suarez. Entr. : Simeone.

Real Madrid-Valence CF : 2-0 (2-0)
Buts : Benzema (12e), Kroos (42e). Dimanche 14 février. Arbitre : M. Sanchez Martinez.
Real Madrid : Courtois - Carvajal (Lucas Vazquez, 28e), Varane, Nacho, Mendy - Modric (Isco, 79e), Casemiro, Kroos - Asensio (Arribas, 71e), Benzema (Mariano Diaz, 79e), Vinicius. Entr. : Zidane.
Valence CF : Domenech - Thierry Correia, Gabriel Paulista, Ferro, Gaya - Wass (Lee Kang-in, 64e), Racic, Soler (Oliva, 64e), Guedes (Musah, 46e) - Maxi Gomez (Cutrone, 83e), Vallejo (Gameiro, 46e). Entr. : Javi Gracia.

FC Barcelone-Alavés : 5-1 (2-0)
Buts : Trincao (29e, 74e), Messi (45e + 1, 75e), Junior Firpo (80e) pour le FC Barcelone ; Luis Rioja (57e) pour Alavés. Samedi 13 février. Arbitre : M. Figueroa Vazquez.
FC Barcelone : Ter Stegen - Mingueza (Dest, 72e), F. De Jong (Pjanic, 72e), Lenglet, Junior Firpo - Moriba (Pedri, 64e), Busquets (Umtiti, 46e), Riqui Puig - Trincao, Messi, Griezmann (Dembélé, 81e). Entr. : Koeman.
Alavés : Pacheco - Aguirregabiria (Laguardia, 46e), Tachi, Lejeune, Ruben Duarte - Edgar Mendez, Battaglia, Pina (Pere Pons, 72e), Cordoba (Luis Rioja, 46e) - Joselu (Deyverson, 81e), Lucas Perez (Borja Sainz, 81e). Entr. : Abelardo.

FC Séville-SD Huesca : 1-0 (0-0)
But : El-Haddadi (57e). Samedi 13 février. Arbitre : M. Medie Jimenez.
FC Séville : Bounou - Aleix Vidal (Koundé, 81e), Sergi Gomez, Diego Carlos, Rekik - Rakitic (Jordan, 65e), Gudelj, Oliver Torres (Fernando, 81e) - El-Haddadi, L. De Jong (En-Nesyri, 65e), Papu Gomez (Suso, 75e). Entr. : Lopetegui.
Huesca : Alvaro Fernandez - Pulido (Sergio Gomez, 81e), Siovas, G. Silva (Insua, 16e) - Maffeo, Mikel Rico (Real Ruiz, 81e), Doumbia (Ferreiro, 60e), Seoane, Galan - Okazaki (Escriche, 60e), Rafa Mir. Entr. : Pacheta.

Getafe-Real Sociedad : 0-1 (0-1)
But : Isak (30e). Dimanche 14 février. Arbitre : M. Gonzalez Fuertes.
Getafe : David Soria - Damian Suarez (Kubo, 58e), Chakla, Cabaco, Olivera (Ünal, 73e) - Nyom, Maksimovic (Carles Alena, 58e), Arambarri, Cucurella - Mata (Angel Rodriguez, 78e), Cucho Hernandez (Portillo Soler, 73e). Entr. : Bordalas.
Real Sociedad : Remiro - Zaldua, Elustondo, Zubeldia, Monreal - Illarramendi (Guevara, 88e) - Januzaj (Portu, 74e), David Silva (Le Normand, 87e), Mikel Merino, Oyarzabal (Barrenetxea, 79e) - Isak (Carlos Fernandez, 79e). Entr. : Alguacil.

Villarreal-Betis Séville : 1-2 (0-1)
Buts : Gerard Moreno (65e s.p.) pour Villarreal ; Fekir (45e), Emerson (52e) pour le Betis. Dimanche 14 février. Arbitre : M. Gil Manzano.
Villarreal : Asenjo - Pena, Albiol, Pau Torres, Pedraza (Estupinan, 60e) - Baena (Raba, 61e), Foyth (Nino, 88e), Parejo - Gerard Moreno, Paco Alcacer (Bacca, 61e), Moi Gomez (Jaume Costa, 88e). Entr. : Emery.
Betis : Robles - Emerson, Mandi, Victor Ruiz (Sidnei, 78e), Miranda - G. Rodriguez, Guardado - Ruibal (Montoya, 82e), Fekir, Canales - Loren Moron (William Carvalho, 83e). Entr. : Pellegrini.

Celta Vigo-Elche CF : 3-1 (2-0)
Buts : Santi Mina (45e, 68e), Brais Mendez (45e + 2e) pour Vigo ; Rigoni (50e) pour Elche. Vendredi 12 février. Arbitre : M. De Burgos Bengoetxea.
Celta : Blanco - Mallo, Araujo, Murillo, Aaron Martin - Brais Mendez (Ferreyra, 76e), Tapia, Nolito (Solari, 63e) - Denis Suarez (Baeza, 89e), Iago Aspas (Aidoo, 89e), Santi Mina (Beltran, 76e). Entr. : Coudet.
Elche : Badia - Cifuentes, Verdu, Diego Gonzalez (Calvo, 46e), Mojica (Morente, 31e) - Josan (Josema, 27e), Guti, Marcone, Rigoni - Carrillo (Pere Milla, 85e), Boye. Entr. : Almiron.

Levante UD-Osasuna : 0-1 (0-0)
But : Budimir (74e). Dimanche 14 février. Arbitre : M. Jaime Latre.
Levante UD : Aitor Fernandez - Vezo, Duarte, Pier (Bardhi, 63e) - Miramon (Hidalgo, 86e), Rochina (De Frutos, 63e), Radoja, Malsa, Tono (Clerc, 75e) - Sergio Leon (Morales, 63e), Dani Gomez. Entr. : Paco Lopez.
Osasuna : Herrera - Nacho Vidal, Hernandez, David Garcia, Cruz - Torro, Inigo Pérez (Manu Sanchez, 71e) - Roberto Torres (Barja, 71e), Moncayola (Unai Garcia, 87e), Ruben Garcia (Oier, 82e) - Calleri (Budimir, 71e). Entr. : Arrasate.

Eibar-Real Valladolid : 1-1 (1-1)
Buts : Kike Garcia (23e) pour Eibar ; Roque Mesa (7e s.p.) pour Valladolid. Sam. 13 févr. Arb. : M. Diaz De Mera.
Eibar : Dmitrovic - Pozo, Paulo Oliveira, Arbilla, Soares (Cote, 64e) - Inui, Diop, Exposito, Bryan Gil - Kike Garcia (Muto, 79e), Enrich. Entr. : Mendilibar.
Valladolid : Masip - Luis Perez, Bruno Gonzalez, Rubio, Olaza - Orellana, Roque Mesa (Herrero, 89e), Kike Perez, Jota (Janko, 74e) - Guardiola, Weissman (Kodro, 68e). Entr. : Sergio Gonzalez.

Match décalé, 22e journée
Atletico-Celta Vigo : 2-2 (1-1)
Buts : L. Suarez (45e, 50e) pour l'Atletico ; Santi Mina (13e), Ferreyra (89e) pour le Celta. Lundi 8 février. Arbitre : M. Cuadra Fernandez.
Atletico Madrid : Oblak - Savic, Gimenez, Felipe (Torreira, 46e) - Llorente, Koke, Kondogbia, Saul Niguez, Renan Lodi - Correa, L. Suarez. Entr. : Simeone.
Celta Vigo : Blanco - Mallo, Araujo, Murillo, Aaron Martin - Tapia - Brais Mendez, Denis Suarez, Nolito (Solari, 69e) - Iago Aspas, Santi Mina (Ferreyra, 76e). Entr. : Coudet.

Match en retard, 1re journée
Real Madrid-Getafe : 2-0 (0-0)
Buts : Benzema (60e), Mendy (66e). Mardi 9 févr. Arb : M. Alberola Rojas.
Real Madrid : Courtois - Nacho, Varane, Mendy - Marvin (Arribas, 55e), Casemiro, Modric, Marcelo (Chust, 86e) - Asensio (Isco, 76e), Benzema, Vinicius. Entr. : Zidane.
Getafe : Soria - Damian Suarez, Cabaco (Timor, 73e), Chakla, Olivera - Portillo (Kubo, 55e), Maksimovic, Arambarri, Cucurella (Ünal, 73e) - Angel Rodriguez (Alena, 55e), Cucho Hernandez (Mata, 55e). Entr. : Bordalas.

Segunda Division

Express, matches décalés, 24e journée

Lugo-Espanyol Barcelone	**1-1**
Ponferradina-Alcorcon	**2-0**

25e journée

Real Majorque-Esp. Barcelone	**1-2**
Almeria-Las Palmas	**3-1**
Sporting Gijon-Malaga	**1-0**
Leganés-Albacete	**3-1**
Carthagène-Rayo Vallecano	**2-2**
Tenerife-Ponferradina	**1-0**
Mirandes-Girona FC	**3-3**
Alcorcon-UD Logrones	**1-0**
Sabadell-Real Saragosse	**1-1**
Oviedo-Lugo	**lundi**
Castellon-Fuenlabrada	**lundi**

Classement
1. Real Majorque, 51 pts. **2.** UD Almeria. Espanyol Barcelone, 49. **4.** Sporting Gijon. Leganés, 43. **6.** Rayo Vallecano, 41. **7.** Mirandes. Ponferradina, 37. **9.** Girona FC, 34. **10.** Tenerife, 33. **11.** Las Palmas. Lugo, 32. **13.** Malaga, 31. **14.** Fuenlabrada, 30. **15.** UD Logrones, 29. **16.** Oviedo, 28. **17.** Real Saragosse, 27. **18.** Sabadell, 26. **19.** Carthagène, 25. **20.** Albacete, 24. **21.** AD Alcorcon, 23. **22.** Castellon, 22.

Coupe du Roi

Coupe du Roi, demi-finales aller, 10 février

FC Séville-FC Barcelone	**2-0**

11 février

Athletic Bilbao-Levante	**1-1**

Rendez-vous, demi-finales retour, mercredi 3 mars, 21 heures
FC Barcelone-FC Séville
Jeudi 4 mars, 21 heures
Levante-Athletic Bilbao

Serie A 23e journée

L'équipe type sky

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Inter Milan**	50	22	15	5	2	54	24	+30
2. **Milan AC**	49	22	15	4	3	45	25	+20
3. **AS Roma**	43	22	13	4	5	47	35	+12
4. **Juventus Turin**	42	21	12	6	3	41	19	+22
5. **Naples**	40	21	13	1	7	45	21	+24
6. **Atalanta Bergame**	40	22	11	7	4	49	29	+20
7. **Lazio Rome**	40	22	12	4	6	37	30	+7
8. **Sassuolo**	34	22	9	7	6	36	33	+3
9. **Hellas Vérone**	30	21	8	6	7	26	23	+3
10. **Sampdoria Gênes**	30	22	9	3	10	33	33	0
11. **Genoa**	25	22	6	7	9	24	31	-7
12. **FC Bologne**	24	22	6	6	10	29	36	-7
13. **La Spezia**	24	22	6	6	10	30	38	-8
14. **Udinese**	24	22	6	6	10	23	31	-8
15. **Benevento**	24	22	6	6	10	25	42	-17
16. **Fiorentina**	22	22	5	7	10	22	35	-13
17. **Torino**	17	22	2	11	9	32	41	-9
18. **Cagliari**	15	22	3	6	13	24	40	-16
19. **Parme**	13	21	2	7	12	14	41	-27
20. **Crotone**	12	22	3	3	16	23	52	-29

Buteurs

1. R. Lukaku (Inter Milan), Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), 16.
3. Ibrahimovic (Milan AC), Immobile (Lazio Rome), 14.
5. Muriel (Atalanta Bergame), 13.
6. Joao Pedro Galvao (Cagliari), Lautaro Martinez (Inter Milan), Belotti (Torino), 11.
9. L. Insigne (Naples), 10.
10. Mkhitarian, Veretout (AS Roma), Destro (Genoa), Nzola (La Spezia), Lozano (Naples), Caputo (Sassuolo), 9.
16. D. Zapata (Atalanta Bergame), Vlahovic (Fiorentina), Quagliarella (Sampdoria), Berardi (Sassuolo), 8.
20. Kessié (Milan AC), Dzeko (AS Rome), Nwankwo (Crotone), 7.
23. Mayoral (AS Roma), Gosens (Atalanta Bergame), Soriano (FC Bologne), Junior Messias (Crotone), Hakimi (Inter Milan), Chiesa (Fiorentina, 1 ; Juventus Turin, 5), Caicedo, Luis Alberto (Lazio Rome), Politano (Naples), 6.
32. Rafael Leao (Milan AC), Caprari (Benevento), Barrow (FC Bologne), Simeone (Cagliari), Zaccagni (Hellas Vérone), Baldé (Sampdoria, De Paul (Udinese), 5.

Rendez-vous

23e journée, vendredi 19 février, 18 h 30
Fiorentina-La Spezia
20 h 45
Cagliari-Torino
Samedi 20 février, 15 heures
Lazio Rome-Sampdoria Gênes
18 heures
Genoa-Hellas Vérone
20 h 45
Sassuolo-FC Bologne
Dimanche 21 février, 12 h 30
Parme-Udinese
15 heures
Milan AC-Inter Milan
18 heures
Atalanta-Naples
20 h 45
Benevento-AS Roma
Lundi 22 février, 20 h 45
Juventus Turin-Crotone

Fiches techniques

Express

Inter Milan-Lazio Rome	**3-1**
La Spezia-Milan AC	**2-0**
AS Roma-Udinese	**3-0**
Naples-Juventus Turin	**1-0**
Cagliari-Atalanta	**0-1**
Crotone-Sassuolo	**1-2**
Sampdoria Gênes-Fiorentina	**2-1**
Torino-Genoa	**0-0**
FC Bologne-Benevento	**1-1**
Hellas Vérone-Parme	**lundi**

Inter Milan-Lazio Rome : 3-1 (2-0)
Buts : R. Lukaku (22e s.p., 45e+1), Lautaro Martinez (64e) pour l'Inter ; Escalante (61e) pour la Lazio. Dim. 14 février. Arbitre : M. Fabbri.
Inter : Handanovic - Skriniar, De Vrij, Bastoni - Hakimi (D'Ambrosio, 90e), Barella, Brozovic, Eriksen (Gagliardini, 72e), Perisic (Darmian, 90e) - R. Lukaku (Pinamonti, 90e), Lautaro Martinez (A. Sanchez, 78e). Entr. : Conte.
Lazio : Reina - Patric, Hoedt (Parolo, 46e), Acerbi - Lazzari, Milinkovic-Savic, Lucas Leiva (Escalante, 46e), Luis Alberto (Andreas Pereira, 78e), Marusic - Correa (Caicedo, 70e), Immobile (Muriqi, 70e). Entr. : S. Inzaghi.

La Spezia-Milan AC : 2-0 (0-0)
Buts : Maggiore (56e), S. Bastoni (67e). Samedi 13 février. Arbitre : M. Chiffi.
La Spezia : Provedel - Vignali, Ismajli, Erlic, S. Bastoni - Estevez, Ricci, Maggiore (Acampora, 83e) - Gyasi, Agudelo, Saponara. Entr. : Italiano.
Milan AC : G. Donnarumma - Diogo Dalot, Kjaer (Tomori, 65e), Romagnoli, T. Hernandez - Bennacer (Meïté, 64e), Kessié - Saelemaekers (Castillejo, 83e), Calhanoglu (Hauge, 83e), Rafael Leao (Mandzukic, 64e) - Ibrahimovic. Entr. : Pioli.

AS Roma-Udinese : 3-0 (2-0)
Buts : Veretout (5e, 25e s.p.), Pedro (90e+3). Dimanche 14 février. Arbitre : M. Giacomelli.
AS Roma : Pau Lopez - Mancini, Cristante, Ibanez - Karsdorp, Villar, Veretout (Pedro, 77e), Spinazzola (Bruno Peres, 87e) - Lo. Pellegrini (Diawara, 87e), Mayoral (Dzeko, 67e), Mkhitarian. Entr. : Paulo Fonseca.
Udinese : Musso - Bonifazi, Nuytinck, Samir - Larsen (Molina, 62e), De Paul, Arslan (Makengo, 74e), Walace (Nestorovski, 85e), Zeegelaar (Ouwejan, 73e) - Llorente (Okaka, 63e), Deulofeu. Entr. : Gotti.

Naples-Juventus Turin : 1-0 (1-0)
But : L. Insigne (31e s.p.).
Samedi 13 février.
Arbitre : M. Doveri.
Naples : Meret - Di Lorenzo, Rrahmani, Maksimovic, Mario Rui - Zielinski (Elmas, 64e), Bakayoko - Politano (Fabian Ruiz, 65e), L. Insigne (Lobotka, 88e), Lozano - Osimhen (Petagna, 75e). Entr. : Gattuso.
Juventus Turin : Szczesny - Cuadrado (Alex Sandro, 46e), De Ligt, Chiellini, Danilo - Bernardeschi (McKennie, 63e), Bentancur (Kulusevski, 72e), Rabiot, Chiesa - Morata, Cristiano Ronaldo. Entr. : Pirlo.

Cagliari-Atalanta Bergame : 0-1 (0-0)
But : Muriel (90e). Dimanche 14 février. Arbitre : M. Piccinini.
Cagliari : Cragno - Walukiewicz (Cerri, 90e), Godin, Rugani - Zappa, Nandez, Marin (Deiola, 86e), Lykogiannis - Nainggolan (Duncan, 79e) - Simeone (Pavoletti, 79e), Joao Pedro Galvao. Entr. : Di Francesco.
Atalanta Bergame : Sportiello - Romero, Djimsiti, Palomino - Sutalo (Maehle, 62e), Freuler, Pessina (De Roon, 46e), Gosens - Ilicic (Muriel, 69e), D. Zapata (Malinovski, 85e), Pasalic (Mirantchouk, 46e). Entr. : Gasperini.

Crotone-Sassuolo : 1-2 (1-1)
Buts : Ounas (26e) pour Crotone ; Berardi (14e), Caputo (49e s.p.) pour Sassuolo. Dimanche 14 février. SArbitre : M. Pezzuto.
Crotone : Cordaz - Djidji, Golemic, Luperto - Pedro Pereira, Junior Messias, Petriccione (Vulic, 66e), Zanellato, Reca (Nwankwo, 73e) - Di Carmine (Rivière, 73e), Ounas (Rispoli, 88e). Entr. : Stroppa.
Sassuolo : Consigli - Müldür (Toljan, 88e), Marlon, Peluso, Rogerio - Magnanelli (Obiang, 72e), Locatelli - Berardi (Ayhan, 88e), M. Lopez (Traoré, 62e), Djuricic - Caputo (Defrel, 72e). Entr. : De Zerbi.

Sampdoria Gênes-Fiorentina : 2-1 (1-1)
Buts : Baldé (31e), Quagliarella (71e) pour la Sampdoria Gênes ; Vlahovic (37e) pour la Fiorentina. Dimanche 14 février. Arbitre : M. Maresca.
Sampdoria Gênes : Audero - Bereszynski, Yoshida, Colley, Augello - Damsgaard (Candreva, 64e), Adrien Silva (Ekdal, 75e), Thorsby, Jankto (Quagliarella, 65e) - Ramirez - Baldé (Léris, 89e). Entr. : Ranieri.
Fiorentina : Dragowski - Milenkovic, Ge. Pezzella (Callejon, 83e), Martinez Quarta - Venuti (Malcuit, 83e), Bonaventura, Pulgar, Castrovilli, Biraghi - Kouamé, Vlahovic. Entr. : Prandelli.

Torino-Genoa : 0-0
Samedi 13 février. Arbitre : M. Pasqua.
Torino : Sirigu - Izzo, Nkoulou, Bremer - Singo, Lukic (Baselli, 71e), Mandragora, Rincon (Linetty, 79e), Ansaldi (Murru, 79e) - Zaza (Verdi, 71e), Belotti. Entr. : Nicola.
Genoa : Perin - Masiello, Radovanovic, Criscito (Goldaniga, 18e) - Zappacosta, Zajc, Rovella, Strootman, Czyborra - Pandev (Chomourodov, 46e), Destro (Pjaca, 77e). Entr. : Ballardini.

FC Bologne-Benevento : 1-1 (1-0)
Buts : Sansone (1re) pour le FC Bologne ; Viola (60e) pour Benevento. Vendredi 12 février. Arbitre : M. Ghersini.
FC Bologne : Skorupski - Tomiyasu, Danilo, Soumaoro, Dijks - Schouten (Palacio, 81e), Dominguez (Poli, 54e) - Skov Olsen (Orsolini, 71e), Soriano, Sansone (Vignato, 71e) - Musa Barrow. Entr. : Mihajlovic.
Benevento : Montipo - Depaoli, Tuia (Caldirola, 81e), Glik, Barba (Foulon, 76e) - Hetemaj (Dabo, 82e), Schiattarella, Viola - Iago Falqué (Sau, 71e), Lapadula, Caprari (R. Insigne, 71e). Entr. : F. Inzaghi.

Serie B

Express, 22e journée

Empoli-Pescara	**2-2**
Vicenza-Monza	**1-2**
Chievo Vérone-Reggiana	**1-0**
Pise-Salernitana	**2-2**
Cittadella-Cosenza	**1-1**
SPAL-Pordenone	**1-3**
Venezia-Cremonese	**3-1**
Lecce-Brescia	**2-2**
Ascoli-Frosinone	**1-1**
Reggina-Virtus Entella	**1-0**

23e journée

SPAL-Empoli	**1-1**
Pordenone-Cittadella	**0-1**
Monza-Pise	**0-2**
Brescia-Chievo Vérone	**1-0**
Pescara-Venezia	**0-2**
Salernitana-Vicenza	**1-1**
Cremonese-Lecce	**1-2**
Virtus Entella-Frosinone	**2-3**
Reggiana-Ascoli	**1-0**
Cosenza-Reggina	**lundi**

Classement
1. Empoli, 44 pts. **2.** Cittadella, 39. **3.** Monza, 39. **4.** Chievo Vérone, 39. **5.** Venezia, 38. **6.** Salernitana, 38. **7.** SPAL, 36. **8.** Lecce, 35. **9.** Pordenone, 32. **10.** Frosinone, 32. **11.** Pise, 31. **12.** Vicenza, 26. **13.** Brescia, 26. **14.** Reggina, 25. **15.** Reggiana, 24. **16.** Cremonese, 23. **17.** Cosenza, 22. **18.** Ascoli, 21. **19.** Virtus Entella, 17. **20.** Pescara, 17.

Coupe

Demi-finales retour, 9 février
Juventus Turin-Inter Milan (2-1) **0-0**
10 février
Atalanta Bergame-Naples (0-0) **3-1**
Rendez-vous, finale, mercr. 17 mai
Atalanta Bergame-Juventus Turin

Algérie

13e journée

Olympique Médéa - Hussein-Dey **2-1**
USM Alger - AS Aïn-Mlila **0-1**
MC Oran-US Biskra **6-0**
USM Bel-Abbès - Paradou AC **0-0**
RC Relizane-JSM Skikda **2-1**
CA Bordj Bou Arréridj-NC Magra **2-2**
JS Saoura-ES Sétif **remis**
JS Kabylie-CS Constantine **remis**
CR Belouizdad-WA Tlemcen **remis**
MC Alger-ASO Chlef **remis**

Classement

1. ES Sétif, Médéa, 27 pts. **3.** Saoura, Aïn-Mlila, 23. **5.** JS Kabylie, MC Oran, 21. **7.** CR Belouizdad, 20. **8.** MC Alger, 19. **9.** USM Alger, 18. **10.** Paradou, Relizane, 17. **12.** ASO Chlef, 16. **13.** CS Constantine, Hussein-Dey, 13. **15.** WA Tlemcen, 11. **16.** Magra, USM Bel-Abbès, Biskra, 10. **19.** Skikda, 8. **20.** Bor. Bou Arréridj, 4.

Belgique

26e journée

Standard Liège-Royal Antwerp **1-1**
Cercle Bruges-RSC Anderlecht **0-0**
OH Louvain-KV Courtrai **3-1**
Beerschot VC Anvers-FC Malines **1-2**
Saint-Trond - Zulte-Waregem **1-2**
Charleroi SC-Club Bruges **remis**
KV Ostende-Racing Genk **remis**
Waasl.-Beveren - Eupen **remis**
La Gantoise-RE Mouscron **lundi**

Classement

1. Club Bruges, 60 pts. **2.** Antwerp, 47. **3.** Genk, 43. **4.** Anderlecht, 42. **5.** Louvain, St. Liège, 40. **7.** Ostende, Malines, 39. **9.** Charleroi, 38. **10.** Beerschot Anvers, Z.-Waregem, 37. **12.** Courtrai, La Gantoise, 33. **14.** Eupen, 32. **15.** Saint-Trond, 30. **16.** Mouscron, 26. **17.** Cercle Bruges, 23. **18.** Waasland-Beveren, 21.

Brésil

35e journée

Internacional-Sport Recife **1-2**
Bragantino SP-Flamengo **1-1**
Fluminense-Atletico Mineiro **0-0**
Sao Paulo-Ceará CE **1-1**
Botafogo-Gremio Porto Alegre **2-5**
Corinthians-Atletico PR **3-3**
Atletico GO-Santos FC **1-1**
Fortaleza CE-Vasco da Gama **3-0**
Bahia BA-Goias **3-3**
Coritiba PR-Palmeiras **mercredi**

Classement

1. Internacional, 66 pts. **2.** Flamengo, 65. **3.** Atl. Mineiro, 61. **4.** Sao Paulo, 59. **5.** Fluminense, 57. **6.** Gremio, 56. **7.** Palmeiras, 53. **8.** Corinthians, 49. **9.** Bragantino SP, 48. **10.** Atletico PR, Santos, 47. **12.** Ceará, Atletico GO, 46. **14.** Sport Recife, Fortaleza CE, 41. **16.** Bahia BA, Vasco, 37. **18.** Goias, 33. **19.** Coritiba PR, 28. **20.** Botafogo, 24.

Écosse

Matches en retard

Kilmarnock-Motherwell **0-1**
St. Mirren-Celtic **0-4**

29e journée

Rangers-Kilmarnock **1-0**
St. Johnstone-Celtic **1-2**
Aberdeen-St. Mirren **0-0**
Dundee Utd-Livingston **3-0**
Motherwell-Hamilton Acad. **1-4**
Ross County-Hibernian **remis**

Classement

1. Rangers, 79 pts. **2.** Celtic, 61. **3.** Hibernian, 49. **4.** Aberdeen, 45. **5.** Livingston, 39. **6.** Dundee Utd, 34. **7.** St. Mirren, 33. **8.** St. Johnstone, 30. **9.** Motherwell, 28. **10.** Kilmarnock, 24. **11.** Hamilton Acad., Ross County, 23.

Grèce

Match décalé, 21e journée

Panaïtolikos-PAS Giannina **1-2**

22e journée

Panathinaïkos-Olympiakos **2-1**
Aris-Panaïtolikos **0-0**
Ast. Tripolis-Lamia **0-0**
OFI Crète-Volos NFC **1-2**
Apollon Smyrnis-Atromitos **2-1**
PAS Giannina-PAOK **lundi**
Larissa-AEK Athènes **lundi**

Classement

1. Olympiakos, 57 pts. **2.** Aris Salonique, 43. **3.** Panathinaïkos, 41. **4.** PAOK, AEK, 40. **6.** Ast. Tripolis, 37. **7.** Volos, 27. **8.** Atromitos, 25. **9.** Ap. Smyrnis, 22. **10.** PAS Giannina, 21. **11.** OFI Crète, 19. **12.** Panaïtolikos, 14. **13.** Lamia, 12. **14.** Larissa, 9.

Coupe, quarts aller, 10 et 11 février

AEK Athènes-Volos NFC **4-2**
PAOK Salonique-Lamia **5-2**
Olympiakos-Aris Salonique **2-1**
PAS Giannina-Panathinaïkos **remis**
Retour le mardi 2 mars.

Israël

18e journée

Mac. Haïfa-Hap. Kfar Sabah **3-0**
Hap. Beer-Sheva - Mac. Tel-Aviv **0-1**
Mac. Netanyah-MS Ashdod **3-0**
Hap. Tel-Aviv - Hap. Shmona **1-1**
BY Tel-Aviv - Hap. Haïfa **0-2**
Bnei Sakhnin-Hap. Hadera **0-2**
Mac. P.-Tikvah - Betar **mer. 24 févr.**

19e journée

MS Ashdod-Mac. Haïfa **1-0**
Mac. Tel-Aviv - Bnei Sakhnin **1-0**
Hap. Kfar Sabah - Hap. Beer-Sheva **0-1**
Hap. Haïfa-Mac. Netanyah **0-0**
Hap. Hadera - Hap. Tel-Aviv **1-1**
Betar - BY Tel-Aviv **remis**
Hap. Shmona-Mac. P.-Tikvah **remis**

20e journée

Mac. Haïfa-Hapoël Haïfa **2-0**
Mac. Tel-Aviv - Hapoël Hadera **3-1**
Hap. Beer-Sheva - MS Ashdod **0-3**
Mac. P.-Tikvah - Hap. Tel-Aviv **0-2**
Mac. Netanyah-Betar **1-2**
Bnei Sakhnin-H. Kfar Sabah **0-1**
BY Tel-Aviv - Hap. Shmona **mer. 24 févr.**

Classement

1. M. Haïfa, 44 pts. **2.** M. Tel-Aviv, 42. **3.** Ashdod, 34. **4.** H. Beer-Sheva, 30. **5.** M. P.-Tikva, 29. **6.** M. Netanyah, 27. **7.** H. Shmona, 25. **8.** H. Haïfa, 24. **9.** Betar, 23. **10.** H. K. Sabah, 22. **11.** H. Tel-Aviv, 19. **12.** H. Hadera, 18. **13.** Bnei Sakhnin, 18. **14.** BY Tel-Aviv, 16.

Maroc

6e journée

Yous. Berrechid-Ren. Berkane **1-0**
IRT Tanger-Rapide Oued Zem **0-1**
Olymp. Safi-MAS Fès **1-1**
Chab. Mohamedia-Moul. Oujda **0-1**
HUS Agadir-Mog. Tétouan **1-1**
D. El-Jadida - Ren. Zemamra **1-0**
WAC Casablanca-FUS Rabat **mardi**
FAR Rabat-Raja **mercredi**

Classement

1. Raja, 13 pts. **2.** WAC, 12. **3.** Ren. Berkane, Tanger, 10. **5.** MAS Fès, 9. **6.** Chabab Mohamedia, Ol. Safi, 8. **8.** M. Tétouan, Yous. Berrechid, 7. **10.** FUS Rabat, Ren. Zemamra, Rap. Oued Zem, HUS Agadir, 6. **14.** FAR, Difaa El-Jadida, 5. **16.** Moul. Oujda, 4.

Mexique

Tournoi de Clôture

Matches décalés, 5e journée

Club Leon-Chivas Guadalajara **1-3**
Juarez-Tigres **mercredi 15 avril**

Classement

1. Deportivo Toluca, Monterrey CF, América Mexico, 10 pts. **4.** Cruz Azul, Santos Laguna, Tijuana, Queretaro, Tigres, 7. **9.** Mazatlan, 7. **10.** Pumas, Ch. Guadalajara, Juarez, Puebla, 5. **14.** Club Leon, At. San Louis, Necaxa, 4. **17.** Pachuca, Atlas Guadalajara, 2.

Pays-Bas

22e journée

Heracles Almelo-Ajax **0-2**
ADO La Haye-PSV **2-2**
AZ Alkmaar-SC Heerenveen **3-1**
Vitesse Arnhem-FC Twente **0-2**
Feyenoord-Willem II **5-0**
FC Groningue-PEC Zwolle **1-0**
FC Utrecht-VVV Venlo **3-1**
Sparta-Fortuna Sittard **1-2**
RKC Waalwijk-FC Emmen **1-0**

Classement

1. Ajax, 53 pts. **2.** PSV, 47. **3.** Alkmaar, 43. **4.** Arnhem, 42. **5.** Feyenoord, 41. **6.** Groningue, 37. **7.** Twente, 33. **8.** Utrecht, 31. **9.** Heerenveen, 29. **10.** F. Sittard, Almelo, 28. **12.** Sp. Rotterdam, 23. **13.** Zwolle, 23. **14.** Venlo, 22. **15.** Waalwijk, 19. **16.** Willem, La Haye, 13. **18.** Emmen, 6.

Coupe, quarts, 9, 10 et 11 février

Exc. Rotterdam[L2]-**Vit. Arnhem** **0-1**
Ajax-PSV Eindhoven **2-1**

Portugal

18e journée

Gil Vicente-Sporting **1-2**
Sp. Braga-FC Porto **2-2**
Benfica Lisbonne-Famalicao **2-0**
Paços de Ferreira-Portimonense **0-0**
Belenenses SAD-V. Guimaraes **1-1**
Mar. Funchal-Santa Clara **1-2**
Farense-Moreirense **1-2**
Boavista Porto-Nac. Funchal **0-1**
Rio Ave-Tondela **2-1**

19e journée

FC Porto-Boavista Porto **2-2**
Santa Clara-Sp. Braga **0-1**
Moreirense-Benfica Lisbonne **1-1**
V. Guimaraes-Rio Ave **1-3**
Nac. Funchal-Farense **2-3**
Portimonense-Gil Vicente **4-1**
Famalicao-Belenenses SAD **0-0**
Sporting-Paços de Ferreira **lundi**
Tondela-Mar. Funchal **mardi**

Classement

1. Sporting, 48 pts. **2.** FC Porto, 41. **3.** Braga, 40. **4.** Benfica, 38. **5.** Paços de Ferreira, 35. **6.** Vit. Guimaraes, 31. **7.** Moreirense, Santa Clara, 25. **9.** Rio Ave, 22. **10.** N. Funchal, 21. **11.** Portimonense, 19. **12.** Belenenses, Tondela, 18. **14.** Mar. Funchal, 17. **15.** Farense, Gil Vicente, 16. **17.** Boavista, Famalicao, 15.

Coupe, demies aller, 10 et 11 février

Sporting Braga-FC Porto **1-1**
Benfica-Estoril **3-1**
Retour le mercredi 3 mars.

Suisse

Matches en retard, 15e journée

Servette Genève - Saint-Gall **2-2**
FC Lucerne-FC Lugano **1-1**

Match en retard, 16e journée

Young Boys - Lausanne-Sp. **1-0**

20e journée

FC Lugano-Young Boys **1-3**
FC Zurich-FC Bâle **2-0**
FC Sion - Saint-Gall **1-1**
Lausanne-Sp. - Servette Genève **3-1**
FC Lucerne-FC Vaduz **4-0**

Classement

1. Young Boys, 47 pts. **2.** FC Bâle, 31. **3.** FC Zurich, 28. **4.** Lugano, 26. **5.** Saint-Gall, 25. **6.** Servette Genève, 24. **7.** Lausanne-Sp., 23. **8.** FC Sion, 21. **9.** FC Lucerne, 20. **10.** FC Vaduz, 15.

Tunisie

13e journée

ES Metlaoui-ES Tunis **1-2**
Olymp. Béja-ES Sahel **1-2**
CS Sfaxien-AS Rejiche **1-0**
CA Bizerte-US Ben Guerdane **0-1**
AS Soliman-Monastir **0-0**
Cl. Africain-St. Tunisien **2-2**
US Tataouine-JS Kairouan **3-1**

Classement

1. ES Tunis, 31 pts. **2.** Étoile Sahel, 26. **3.** CS Sfaxien, 24. **4.** Ben Guerdane, 23. **5.** AS Rejiche, 21. **6.** AS Soliman, 19. **7.** US Monastir, 18. **8.** Stade Tunisien, US Tataouine, ES Metlaoui, 14. **11.** Olymp. Béja, 13. **12.** CA Bizerte, 10. **13.** Cl. Africain, 8. **14.** Kairouan, 2.

Turquie

Match décalé, 24e journée

Yeni Malatyaspor-Trabzonspor **0-2**
Gaziantep FK-Göztepe **2-0**

25e journée

Galatasaray-Kasimpasa **2-1**
Karagümrük-Fenerbahçe **1-2**
Trabzonspor-Gaziantep FK **1-0**
Hatayspor-Alanyaspor **0-0**
Göztepe-Istanbul BB **2-1**
Konyaspor-Denizlispor **2-0**
Rizespor-BB Erzurumspor **0-2**
Kayserispor-Ankaragücü **0-0**
Gençlerbirligi-Besiktas **lundi**
Antalyaspor-Yeni Malatyaspor **lundi**

Classement

1. Galatasaray, Fenerbahçe, 51 pts. **3.** Besiktas, 48. **4.** Trabzonspor, 45. **5.** Alanyaspor, 42. **6.** Hatayspor, 39. **7.** Gaziantep, 38. **8.** Karagümrük, 37. **9.** Antalyaspor, 31. **10.** Göztepe, Yeni Malatyaspor, 29. **12.** Sivasspor, 28. **13.** Konyaspor, 27. **14.** Kasimpasa, Caykur Rizespor, 26. **16.** Kayserispor, BB Erzurumspor, 25. **18.** Basaksehir, 24. **19.** Gençlerbirligi, 20. **20.** MKE Ankaragücü, 19. **21.** Denizlispor, 18.

Coupe, quarts , 9, 10 et 11 février

Fenerbahçe-**Basaksehir** **1-2**
Galatasaray-**Alanyaspor** **2-3**
Sivasspor-**Antalyaspor** **0-1**
Konyaspor-**Besiktas** **a.p. 1-1**
(Besiktas qualifié 3 t.a.b. à 2)

Rendez-vous, demies, mardi 16 mars

Antalyaspor-Alanyaspor

Mercredi 17 mars

Besiktas-Basaksehir

Ukraine

14e journée

Dynamo Kiev-Olimpik Donetsk **3-1**
Kolos Kovalivka-Ch. Donetsk **0-0**
Zar. Louhansk-Desna Chernigiv **2-1**
Rukh Lviv-Vorsk. Poltava **1-1**
Illic. Mariupol-Oleksandria **0-1**
FK Minaj-FK Lviv **1-2**
SK Dnipro-1-Inhulets Petrove **2-0**

Classement

1. Dynamo Kiev, 33 pts. **2.** Chakhtior Donetsk, 30. **3.** Zorya Louhansk, Desna Chernigiv, 23. **5.** Vorskla Poltava, 21. **6.** Oleksandria, Kolos Kovalivka, 19. **8.** Olimpik Donetsk, 17. **9.** Illichivets Mariupol, 16. **10.** FK Lviv, 12. **11.** SK Dnipro-1, Inhulets Petrove, 11. **13.** Rukh Lviv, FK Minaj, 10.

International

Mondial des clubs

Du 4 au 11 février, à Al-Rayyan (Qatar)

Demi-finales, 8 février

Al-Ahly[EGY] - **Bayern Munich**[ALL] **0-2**

Match pour la 3e place, 11 février

Al-Ahly[EGY]-Palmeiras[BRE] **0-0**
(Al-Ahly vainqueur 3 t.a.b. à 2)

Finale, 11 février

Bayern Munich[ALL]-Tigres[MEX] **1-0**

Ligue des champions

Rendez-vous, huitièmes aller, mardi 16 février, 21 heures

RB Leipzig[ALL]-Liverpool[ANG], à Budapest
FC Barcelone[ESP] - Paris-SG[FRA]
Retour le mercredi 10 mars.

Mercredi 17 février, 21 heures

Atletico[ESP]-Chelsea[ANG], à Bucarest
Lazio Rome[ITA]-Bayern Munich[ALL]
Matches retour le mercredi 17 mars

Mercredi 24 février, 21 heures

Atalanta Bergame[ITA]-Real Madrid[ESP]
M'gladbach[ALL]-Man City[ANG], à Budapest
Matches retour le mardi 16 mars

Ligue Europa

Rendez-vous, seizièmes aller, jeudi 18 février 2021, 18 h 55

Olympiakos[GRE]-PSV Eindhoven[HOL]
Young Boys[SUI]-Bayer Leverkusen[ALL]
FK Krasnodar[RUS]-Dinamo Zagreb[CRO]
Sporting Braga[POR]-AS Roma[ITA]
Slavia Prague[RTC]-Leicester[ANG]
Étoile Rouge[SER]-Milan AC[ITA]
R. Sociedad[ESP]-Man United[ANG], à Turin
Dynamo Kiev[UKR]-Club Bruges[BEL]
Wolfsberger AC[AUT]-Tottenham[ANG]
Retour le jeudi 25 février, 21 heures, sauf Tottenham-Wolfsberg programmé le mercredi 24 février, 18 heures.

21 heures

Lille[FRA]-Ajax Amsterdam[HOL]
Maccabi Tel-Aviv[ISR] - Ch. Donetsk[UKR]
Grenade CF[ESP]-Naples[ITA]
Molde[NOR]-Hoffenheim[ALL]
RB Salzbourg[AUT]-Villarreal[ESP]
R. Antwerp[BEL]-Glasgow Rangers[ECO]
Benfica[POR]-Arsenal[ANG], à Rome
Retour le jeudi 25 février, 18 h 55.

Ligue des champions d'Afrique

Groupe A, 1re journée, 12 février

Vita Club[RDC]-Simba[TAN] **0-1**

Classement

1. Simba, 3 pts. **3.** Al-Ahly et Al-Merreikh, 0. **4.** Vita Club, 0.

Rendez-vous, 1re journée, mardi 16 février, 20 heures

Al-Ahly[EGY] - Al-Merreikh[SOU]

Groupe B, 1re journée, 13 février

TP Mazembe[RDC]-Belouizdad[ALG] **0-0**
M. Sundowns[AFS] - Omdurman[SOU] **2-0**

Classement

1. M. Sundowns, 3 pts. **2.** Belouizdad, TP Mazembe, 1. **4.** Omdurman, 0.

Groupe C, 1re journée, 13 février

Horoya[GUI]-Petro Luanda[AGO] **2-0**
WAC[MAR]-K. Chiefs[AFS] **remis**

Classement

1. Horoya, 3 pts. **2.** WAC Casablanca et Kaizer Chiefs, 0. **4.** Petro Luanda, 0.

Groupe D, 1re journée, 12 et 13 février

Zamalek[EGY]-MC Alger[ALG] **00**
ES Tunis[TUN]-Teungueth[SEN] **2-1**

Classement

1. ES Tunis, 3 pts. **2.** MC Alger et Zamalek, 1. **4.** Teungueth, 0.

Ligue des champions féminines

16es de finale

Bröndby[DAN]-Valerenga[FIN] **a.p. 1-1**
(Bröndby qualifié 5 t.a.b. à 4)

Équipe de France féminine

Rendez-vous, amicaux, samedi 20 février, 21 h 10, à Metz

France-Suisse

Mardi 23 février, 21 h 10, à Metz

France-Suisse

La sélection française

Gardiennes : M. Chavas (Dijon), S. Durand (Guingamp), P. Peyraud-Magnin (Atletico), C. Picaud (Le Havre). **Défenseures :** E. Cascarino (Bordeaux), É. De Almeida (Montpellier), S. Karchaoui (Lyon), P. Morroni (Paris-SG), È. Périsset (Bordeaux), W. Renard (Lyon), M. Torrent (Montpellier), A. Tounkara (Atletico Madrid). **Milieux :** C. Bilbaut (Bordeaux), J. Dufour (Bordeaux), G. Geyoro (Paris-SG), O. Jean-François (Paris FC), L. Khelifi (Paris-SG), A. Majri (Lyon), E. Palis (Bordeaux), S. Toletti (Levante). **Attaquantes :** S. Baltimore (Paris-SG), D. Cascarino (Lyon), K. Diani (Paris-SG), M.-A. Katoto (Paris-SG), E. Le Sommer (Lyon), C. Matéo (Paris FC). **Sélectionneuse :** C. Diacre.

François Modesto

Double vie

L'ancien défenseur central corse est devenu recruteur en chef à l'Olympiakos mais aussi à… Nottingham Forest, les deux clubs partageant le même propriétaire. Deux activités très exigeantes dans lesquelles il s'est plongé avec délice.

Texte **Émile Gillet**

Un maillot rouge et blanc peut en cacher un autre. 1er juillet 2010, après six ans passés à Monaco pour quelques 208 matches, François Modesto découvre la Grèce en débarquant à l'Olympiakos. Attaché à son climat méditerranéen, il s'impose rapidement comme un homme de confiance sur et en dehors du terrain en remportant trois Championnats et deux Coupes. Forcément, un lien fort se tisse entre le président Evangelos Marinakis et lui, premier joueur acheté par l'homme d'affaires quand il a repris les rênes du club. À tel point qu'à l'expiration de son contrat en 2013, il est hors de question que Modesto s'en aille : « Il ne voulait pas que je parte, avoue l'ancien défenseur. Mais j'avais décidé de finir dans mon club de cœur, Bastia *(NDLR : sa ville natale)*. Ç'à été très difficile de partir. Je dis toujours qu'on pleure deux fois en Grèce : quand on arrive parce qu'on n'a pas envie, et quand on doit s'en aller. » La citation empruntée à Dany Boon ne laisse que peu de place à la tristesse. D'abord parti pour un an en Corse, Modesto prolonge le plaisir deux saisons avant de raccrocher en 2016, le cœur léger. La boucle est bouclée, l'avenir déjà assuré. « Avant que je parte, le président m'a fait signer un précontrat pour une reconversion. Je pense que c'est l'un des seuls à avoir fait ça, abonde Modesto. Chaque été, il m'appelait pour me dire : "Alors, tu arrêtes ou pas ? Tu reviens, ça y est ?" »

DES ANCIENS JOUEURS AUX MANETTES

Homme de parole, il refuse une proposition de Leonardo Jardim – son ancien entraîneur en Grèce – pour faire tampon entre le staff et la direction à Monaco, et endosse le costume de recruteur en chef au Pirée. Tout de suite, il est au centre du projet porté par Marinakis qui fait du recrutement un secteur clé. « Il y a quatre ans, on a décidé de faire cette cellule avec quatre, cinq scouts dans le monde qui travaillent pour nous, glisse l'ancien défenseur de 42 ans. On a aussi quatre préparateurs physiques et un diététicien pour suivre les recrues et faciliter l'adaptation. En arrivant *(NDLR : en septembre 2020)*, Yann M'Vila m'a dit qu'il n'avait plus vu ses abdos depuis quatre ans ! Des joueurs comme Mady Camara et Pape Cissé sont devenus plus grands et plus costauds en prenant quatre kilos de muscles. » Une stratégie qui ne néglige aucun détail, mais qui, surtout, est menée en bonne intelligence : « Avant, on attirait des grands noms parce que c'était important pour les supporters, mais le football a changé et les salaires aussi, ajoute Modesto, lucide. On fait un mix de jeunes joueurs qui apportent de l'énergie et d'autres plus expérimentés qui savent être décisifs. Ce qu'ils ont en commun, c'est le caractère. »
Même chose dans les bureaux où l'on retrouve Christian Karembeu, directeur sportif, ou encore Vasilis Torosidis, directeur technique. Deux anciens joueurs de la maison, une marque de fabrique de l'Olympiakos. « Aujourd'hui, le football, c'est du business, on a perdu l'humain, regrette Modesto. Je pense que la stabilité est importante dans la structure d'un club. Ici, presque tous les entraîneurs du centre de formation sont des anciens joueurs. On aime tous le club parce qu'on a porté ses couleurs. »

« On décide pendant le mercato et quand il est fini, on souffre en tribunes. »

DES JOURNÉES À RALLONGE

Ce lien humain, rencontrer de nouvelles personnes, découvrir des cultures et des pépites, c'est ce qui l'a poussé à devenir

Disponibilité.
François Modesto tient à rester à l'écoute des joueurs, comme ici avec ceux de l'Olympiakos, Mathieu Valbuena et Kostas Tsimikas (de gauche à droite).

Aleksandar Djorovic/Imago/Panoramic

recruteur en chef d'un second club, Nottingham Forest, en octobre 2019. Les tâches sont divisées, mais les trajets multipliés depuis la Grèce, où il est en contact permanent avec Evangelos Marinakis, propriétaire et président des deux équipes. Embarqué dans un projet complètement différent, François Modesto s'adapte grâce à un très bon anglais (il parle également italien et espagnol) et une volonté en béton. « La journée ne s'arrête pas à 15 heures quand l'entraînement est fini, sourit-il. Je termine à minuit, en étant tout le temps en connexion avec des gens du club. On n'a presque pas de vie de famille. C'est dur, mais ça me plaît. »

Et son travail porte ses fruits, en Grèce comme en Angleterre. « La touche française a été très bien accueillie, se réjouit-il. Personne ne connaissait Brice Samba à Nottingham et c'est l'un des meilleurs transferts du club. Samba Sow a été une très grande surprise, comme Mady Camara, Pape Cissé et Ousseynou Ba à l'Olympiakos *(les deux premiers sont issus de l'AC Ajaccio, le troisième du Gazélec)*. José Sa qui ne jouait plus à Porto et Guilherme qui descendait avec La Corogne *(il est depuis parti depuis au Qatar, à Al-Sadd)* ont fait partie des meilleurs joueurs. » Les résultats aussi sont là. Pendant que les Grecs gagnent du terrain sur le plan européen, Forest est passé à un rien du barrage pour la montée en Premier League la saison dernière (battu seulement à la différence de buts par Swansea) et pâtit aujourd'hui de l'absence de ses supporters.

« Plus j'avançais vers la fin, plus je pensais à être entraîneur. Mais là, j'ai trouvé ma voie. »

« UNE MOITIÉ DE MOI EST MORTE »

François Modesto, lui, est bien là en tribunes, quand il n'est pas au Pirée ou en vadrouille aux quatre coins de l'Europe pour dénicher des talents. « On mène les premières négociations sur le terrain, puis on donne au directeur général qui finalise les dossiers. Quand on amène un joueur sur la table, on récolte toutes les informations sur lui : tactique, technique, physique, mentalité, entourage, financier. Le tout main dans la main avec l'entraîneur *(Pedro Martins en Grèce, Chris Hughton en Angleterre et même Sabri Lamouchi avant lui)*. » Une occupation qui passionne l'ancien joueur, attaché comme peu au rectangle vert. « Je suis fou de foot. Entrer sur le terrain, c'était le paradis. Maintenant, on décide pendant le mercato et quand il est fini, on souffre en tribunes dans les bons et les mauvais moments, sans pouvoir agir. Je retrouve un peu ces émotions dans le vestiaire, mais c'est quand même une moitié de moi qui est morte. De quoi souffler des conseils aux plus anciens. Je dis à Valbuena et à Sokratis de jouer jusqu'à la dernière minute, de continuer le plus possible. » Disponible pour ses joueurs, qui peuvent se confier quel que soit leur problème, le Bastiais prend plaisir à aiguiller plus qu'à servir de mentor. « Plus j'avançais vers la fin, plus je pensais à être entraîneur. Mais là, j'ai trouvé ma voie. Quand un petit arrive d'Ajaccio et joue la Ligue des champions au bout de trois mois, forcément, ça fait plaisir. » À sa place entre deux régions qui ont peu de choses en commun, François Modesto n'oublie jamais sa Corse. Là où tout a commencé. Là où les Grecs ont posé bagage il y a bien longtemps, avant de marquer de leur empreinte culture et architecture locales. Désormais, c'est un morceau de Corse qui s'exporte au pays des dieux.

Haut-Karabakh

À l'épreuve de la guerre

Entre le 27 septembre et le 10 novembre 2020, l'Azerbaïdjan et l'Arménie se sont affrontés pour le contrôle des territoires revendiqués par la République de l'Artsakh. Les clubs de football arméniens et leurs membres ont payé un lourd tribut.

Texte **Vladimir Crescenzo**

90 000, comme le nombre de civils ayant fui les affrontements qui ont opposé forces arméniennes et azerbaïdjanaises dans la région du Haut-Karabakh. Un total glaçant quand on sait qu'il correspond à 60 % de la population de la République de l'Artsakh (autre nom de la région), État peuplé en très grande majorité d'Arméniens et non reconnu par la communauté internationale depuis sa sécession de l'Azerbaïdjan, en 1991. Durant six semaines, l'armée azerbaïdjanaise n'a cessé de gagner du terrain. Si l'Artsakh a perdu une bonne partie de son territoire, près de 5 000 soldats arméniens et artsakhiotes y ont également laissé leur vie. Parmi eux, des footballeurs, mais pas seulement. « Une trentaine de sportifs arméniens sont partis combattre, explique Artsrun Badalyan, président de l'association des avocats du sport en Arménie. C'est le cas de Mihran Harutyunyan, lutteur gréco-romain médaillé d'argent aux JO de 2016. » Tous ne sont malheureusement pas revenus du front. « Le service militaire est obligatoire, rappelle Haykaz Mkrtchyan, attaché de presse du Pyunik FC, le club le plus titré du pays. Plusieurs joueurs de l'équipe réserve sont allés combattre. Gagik Abrahamyan, gardien de 18 ans, y a perdu la vie. »

AIDE FINANCIÈRE ET LOGISTIQUE

Comme Gagik, cinq autres jeunes joueurs des équipes réserves des clubs de VBET Premier League, la Ligue 1 arménienne, ont péri les armes à la main, et c'est tout le football arménien qui est endeuillé. « Aucun club ne peut poursuivre ses activités comme il le faisait auparavant », poursuit Mkrtchyan. Car les clubs ont joué un rôle important au plus fort des affrontements, dans l'aide apportée aux populations déplacées. « Tous ont collecté de l'argent et des biens de première nécessité », explique Gevorg Ghazaryan, présentateur sport à la télévision arménienne. « Notre bus a été utilisé afin d'évacuer des réfugiés, surtout des personnes âgées et des enfants, vers l'Arménie », rappelle Artur Sahakyan, directeur exécutif du FC Noah, pensionnaire de la L1 locale. Une initiative suivie par tous les participants à la compétition. « Le Pyunik FC se devait d'apporter une aide humanitaire, confie Mkrtchyan. Mettre notre bus à disposition, c'est le minimum que nous pouvions faire. »
Outre les séquelles psychologiques, les finances des clubs se sont dégradées. « Le Gandzasar-Kapan a dû se retirer de toutes les compétitions », poursuit Mkrtchyan, laissant ainsi le Championnat amputé de l'un de ses membres. Armen Ayvazyan, son attaché de presse, précise : « Nos fonds ont servi à soutenir l'Artsakh. Le foot, c'est toute notre vie, mais les vies humaines sont plus importantes. » Si l'intention était louable, la décision n'a pas fait l'unanimité. « C'est injuste pour les joueurs et les employés. L'entreprise de métallurgie propriétaire et sponsor du club *(NDLR : Zangezur Copper and Molybdenum Combine)* est l'une des plus riches du pays. Elle pouvait trouver de l'argent autrement, nuance Gevorg Ghazaryan. Le Championnat va continuer avec neuf clubs. Lors de la première guerre *(de 1988 à 1994)*, aucune équipe ne s'était retirée. »
D'autant que nul ne sait ce qu'il adviendra du Gandzasar. « On a été informés de la situation avant un match, le 3 novembre. Deux jours après, on nous a dit que tout était fini, se rappelle Rokas Krusnauskas, attaquant lituanien libéré de son contrat. Le club est mort, plus personne n'a de travail. Certains joueurs s'entraînent seuls en attendant de rebondir. »

LERNAYIN ARTSAKH, AU NOM DE TOUS LES SIENS

Le retrait du Gandzasar affaiblit une compétition qui peinait déjà à rivaliser avec celles de ses voisins mais qui participe à la cohésion sociale de la région. L'Artsakh l'a d'ailleurs utilisée pour médiatiser ses revendications. La République dispose en effet d'une équipe nationale et accueillait même, en 2019, le Championnat d'Europe des nations non reconnues organisé par la Confédération des associations de football indépendantes

Mémoire.
Les joueurs du FC Noah et du Gandzasar-Kapan (en haut, à droite) ont repris le chemin des terrains, les supporters celui des tribunes. Mais ils n'oublient pas leurs martyrs comme Gagik Abrahamyan, le gardien du FC Pyunik.

(Conifa). « Le monde a commencé à parler de l'Artsakh et l'Artsakh a compris l'importance du foot dans la diffusion de ses revendications », explique Suren Sukiasyan, chargé du pôle médias à la Conifa. À vrai dire, l'Artsakh en est conscient depuis longtemps.
Problème, son Championnat n'est pas reconnu par l'UEFA. Mais c'était sans compter sur son voisin arménien. En 2017, le FC Artsakh voit ainsi le jour, en Deuxième Division arménienne. « Le but était qu'il puisse promouvoir ces revendications en Ligue des champions ou en Ligue Europa, comme l'Azerbaïdjan le fait avec le Qarabag FK », analyse Ghazaryan. Mais le club est revendu en 2019, avant d'être rebaptisé FC Noah. Il se détourne alors de son but initial et laisse l'étendard de la République au Lernayin Artsakh, club historique des Arméniens du Haut-Karabakh, créé en 1927. « Sous l'URSS, il y avait deux clubs phare dans la région : le Qarabag Agdam où évoluaient les azerbaïdjanais et le Karabakh Stepanakert, renommé Lernayin Artsakh en 2002, détaille Sascha Düerkopp, ex-secrétaire général de la Conifa. On disputait même le "derby du Karabakh". » Une situation désormais inimaginable tant la rancœur est vive des deux côtés.

« Le club est mort, plus personne n'a de travail. »

Rokas Krusnauskas,
ancien attaquant du Gandzasar-Kapan

RETOUR DU FRONT

Tantôt engagé dans le Championnat arménien, tantôt dans les ligues de l'Artsakh, le Lernayin – financé par la République d'Artsakh – cherche sa place dans le football européen. Depuis la saison 2019-20, il est de retour en Deuxième Division arménienne. S'il ne peut plus disputer ses matches à Stepanakert (la capitale restée sous contrôle arménien), l'État n'étant pas reconnu, il continue de s'y entraîner afin d'entretenir le lien avec la population locale.

« Jouer dans le Championnat arménien permet de rappeler que l'Artsakh et l'Arménie ne font qu'un », affirme Erik Khachatryan, gardien du club. Mais, après avoir retrouvé les terrains le 26 novembre dernier, à peine rentrés du front, les joueurs ont éprouvé les plus grandes difficultés à reprendre le cours du Championnat. « Tous ont défendu les frontières de l'Artsakh du premier jour jusqu'à la dernière minute, confie Vadim Hayriyan, joueur natif de Chouchi, ville prise par l'Azerbaïdjan. J'ai dû déménager à Erevan après avoir perdu ma maison dans l'Artsakh. J'ai aussi perdu de nombreux proches. Mon cœur est brisé. »
Les joueurs du Lernayin se sont retrouvés au front, fusil à la main, face à une armée azerbaïdjanaise mieux équipée, soutenue par la Turquie et épaulée par des djihadistes syriens. La lourde défaite était inéluctable, tout comme les traumatismes désormais omniprésents. « J'ai perdu l'un de mes meilleurs amis, Harut, il me manque beaucoup, confie Erik Khachatryan. Notre nation est en deuil mais nous adorons le foot et nous trouverons la force de continuer. » En attendant de redevenir un outil de soft power pour l'Artsakh, le football aura désormais une autre vertu : aider les joueurs et la population à faire preuve de résilience.

Gevorg Ghazaryan

business

Après match, c'est 3MT

Destiné aux rugbymen et aux footeux, cette jeune marque habille les sportifs fêtards.

Tout a commencé par un accident. Littéralement. Héros du quotidien, Stéphane, pas récompensé par sa bonne action, s'est cassé la jambe l'année dernière en courant derrière un voleur de sac à main. La mauvaise chute va pourtant le pousser au grand saut. « Pendant que j'étais cloué sur mon canapé, je me suis dit que c'était l'occasion de me lancer dans un projet que j'avais en tête depuis longtemps. C'était un 9 juin, le jour de mon anniversaire, on s'est jetés à l'eau. » L'idée n'est pas originale, mais la réalisation l'est : avec son épouse, il imagine et dessine des visuels pour lancer sa ligne de vêtements, tee-shirts, pulls, masques (Covid oblige).

Le nom de sa marque, 3MT, troisième mi-temps, laisse penser qu'il s'adresse en priorité aux rugbymen. Pas tout à fait. S'il est clermontois d'origine et ancien joueur d'ovale, Stéphane a d'abord tapé dans une balle ronde en sections sport-études au Clermont Foot avant de bifurquer. Le premier modèle de la collection était d'ailleurs inspiré de cet amour de jeunesse : un terrain de foot, avec deux chopes de bières pour symboliser la surface de réparation. Parfait symbole d'une initiative mêlant effort physique et réconfort d'après-match. « La troisième mi-temps, c'est la fête, ça n'existe pas qu'au rugby. J'ai pas mal de produits à destination du rugby car j'ai quelques connaissances dans ce monde-là comme Aurélien Rougerie *(NDLR : ancien capitaine de l'AS Montferrand et international),* mais tout est parti de ce tee-shirt 100 % foot ! »

ÉTHIQUE ET RESPONSABLE

Troisième mi-temps, 3MT pour les connaisseurs et le site internet (3mt.shop), va continuer à raffermir son rapport avec le football (d'autres choses vont venir, pour le foot mais aussi le tennis, par exemple). La crise du Covid a ralenti son élan, mais n'a pas mis l'entreprise en péril de par l'option prise dès le départ : 3MT ne produit « qu'à la demande », ce qui permet de ne pas avoir de stock, donc d'argent dehors. Pour la fabrication, les produits viennent d'Asie, mais la marque annonce « des vêtements éthiques et responsables », et s'enorgueillit d'avoir reçu « plusieurs labels de gage de qualité », coton bio et vegan, polyester recyclé et autres initiatives respectant la planète. Une façon de ne pas gâcher la fête quand on s'appelle « Troisième mi-temps »… ff

Arnaud Tulipier

sélection tv

Du 16 au 22 février

Mardi 16

21.00 La chaîne L'Équipe *La Grande Soirée.*
21.00 RMC Sport 1 FC Barcelone - Paris-SG, C1, 8es aller.
21.00 RMC Sport 2 RB Leipzig-Liverpool, C1, 8es aller.

Mercredi 17

18.50 Canal+ Sport Everton-Man City, Premier League, match en retard 16e j.
19.00 beIN Sports 1 Levante-Atletico Madrid, Liga, match en retard 2e j.
19.00 RMC Sport 2 Burnley-Fulham, Premier League, match en retard 17e j.
20.45 RMC Sport 2 FC Séville-Borussia Dortmund, C1, 8es aller.
21.00 La chaîne L'Équipe *La Grande Soirée.*
21.00 RMC Sport 1 FC Porto-Juventus Turin, C1, 8es aller.
21.02 Canal+ Marseille-Nice, L1, match en retard 11e j.

Jeudi 18

19.00 RMC Sport 3 Multizone C3, 16es aller.
21.00 RMC Sport 1 Lille-Ajax Amsterdam, C3, 16es aller.
21.00 RMC Sport 3 Multizone C3, 16es aller.

Vendredi 19

20.30 beIN Sports 1 Arminia Bielefeld-VfL Wolfsburg, Bundesliga, 22e j.
20.55 Canal+ Sport Brest-Lyon, L1, 26e j.
21.00 RMC Sport 1 Wolverhampton-Leeds, Premier League, 25e j.
21.05 La chaîne L'Équipe FC Barcelone-Asnières, C1 futsal, 8es.

Samedi 20

13.00 Canal+ Sport Saint-Étienne - Reims L1, 26e j.
13.25 Canal+ Décalé RMC Sport 1 Southampton-Chelsea, Premier League, 25e j.
15.00 beIN Sports 1 Valenciennes-Troyes, L2, 26e j.
15.30 beIN Sports 1 Multi Bundesliga, 22e j.
15.55 Canal+ Décalé RMC Sport 1 Burnley-West Bromwich, Premier League, 25e j.
16.15 beIN Sports 1 Atletico Madrid-Levante, Liga, 24e j.
17.00 Canal+ Nantes-Marseille, L1, 26e j.
18.25 Canal+ Décalé RMC Sport 1 Liverpool-Everton, Premier League, 25e j.
18.30 beIN Sports 1 Schalke 04-Borussia Dortmund, Bundesliga, 22e j.
21.00 beIN Sports 1 Real Valladolid-Real Madrid, Liga, 24e j.

Dimanche 21

12.40 Canal+ Sport Montpellier-Rennes, L1, 26e j.
13.00 RMC Sport 1 West Ham-Tottenham, Premier League, 25e j.
14.00 beIN Sports 1 FC Barcelone-Cadix, Liga, 24e j.
14.55 Canal+ Sport Multiplex L1, 26e j.
15.00 beIN Sports 1 Milan AC-Inter Milan, Serie A, 23e j.
16.55 Canal+ Sport Lorient-Lille, L1, 26e j.
17.25 Canal+ RMC Sport 1 Arsenal-Manchester City, Premier League, 25e j.
20.00 RMC Sport 1 Manchester United-Newcastle, Premier League, 25e j.
21.00 beIN Sports 1 Athletic Bilbao-Villarreal, Liga, 24e j.
21.00 La chaîne L'Équipe *La Grande Soirée.*
21.05 Canal+ Paris-SG - Monaco, L1, 26e j.

Lundi 22

20.45 beIN Sports 1 Guingamp-Caen, L2, 26e j.
20.45 beIN Sports 2 Juventus Turin-Crotone, Serie A, 23e j.
20.55 beIN Sports 4 Osasuna-FC Séville, Liga, 24e j.
20.55 Canal+ RMC Sport 1 Brighton-Crystal Palace, Premier League, 25e j.

Match en direct.

DR

conso

Tant de rêves brisés

Pourquoi il faut l'acheter. Beaucoup d'appelés et peu d'élus, c'est le principe même d'un corps d'élite. Celui des footballeurs professionnels n'échappe pas à la règle. Sur 100 000 licenciés âgés de 11 ans, 250 décrochent un contrat de formation d'au moins un an dans un club français. Et très peu d'entre eux signent pro. Passés dans cette machine à briser les rêves où l'appât du gain attire toutes sortes de personnages, de nombreux jeunes y laissent leurs illusions, mais aussi parfois leur santé et leur avenir. Ancien journaliste à *France Football* et à *L'Équipe*, Éric Champel s'est plongé dans les rouages de ce milieu impitoyable. Il a recueilli les témoignages de ceux restés sur le bord de la route, qui n'aspirent plus à imiter Kylian Mbappé mais tentent simplement de se reconstruire.

Le passage marquant. Robin a passé trois ans au centre de formation de Laval, de 2013 à 2016. Il n'a pas été conservé. Il s'est remis en question, a passé un BTS en négociations et relations clients et signé une licence amateur dans un club de Régional 1. « La troisième année, j'ai compris réellement l'exigence du haut niveau. Quand j'ai vu que des joueurs, sur lesquels le club ne comptait plus mais qu'il était obligé de garder *(car encore sous contrat)*, ne s'entraînaient plus avec des équipes de leur niveau. C'était la technique des coaches pour dégoûter un joueur et essayer de le dégager. Cela a marché plusieurs fois. »

Foot, la machine à broyer, *par Éric Champel. éditions Solar, 394 pages, 17,90 €.*

l'humeur de faro

BARÇA-PSG : NEYMAR ENCORE BLESSÉ
J'AI VÉRIFIÉ ... SI ON CALCULE AU PRORATA DES MATCHES JOUÉS, NEYMAR EST PLUS PAYÉ QUE MOI.
FCB
C'EST PAS NORMAL !
Faro

le tacle à retardement de julien cazarre

N le maudit

Quand on est un bon samaritain comme moi, le cœur léger et l'âme aussi pure qu'une frappe de Ronald Koeman aux vingt mètres, on se dit : « C'est vraiment la faute à pas de chance. » Effectivement, si « pas de chance » est une marque de cachaça distillée dans la région de Sao Paulo, on peut clairement incriminer la boisson, tant notre cher génie auriverde a du mal à la digérer.

J'ai beau être un grand naïf qui croit encore au talent de Ben Arfa, au retour de Drogba à l'OM et à la résurrection de la gauche, j'ai mes limites et la concomitance des blessures de « Ney » avec la proximité de son anniversaire, de celui de sa sœur et de sa concierge ont du mal à passer. Quand t'es supporter du PSG, t'avales plus de couleuvres en un mois de février que Dimitri de tacos chorizo crème fraîche en un an, mais là, c'est la vanne de trop.

On nous a sorti toutes les excuses possibles pour nous endormir sur l'état de santé de la danseuse de samba du Parc des Princes, mais là, on atteint l'Everest du foutage de gueule et même les Népalais qui ont réussi l'ascension du K2 auraient le vertige.

Cette fois-ci, si Neymar a raté le clasico parce qu'il a chopé une gastro… c'est vraiment pas de bol puisque l'épidémie de gastro n'est absolument pas déclarée en ce moment sur le territoire français et qu'en général, au PSG, elle arrive la veille du match retour contre le Real ou le Barça. Donc le pauvre chéri a été touché, encore une fois, malgré lui, pile le lendemain de son anniversaire !

J'ai beau chercher, je ne vois que deux solutions possibles : soit il a invité à sa soirée une troupe d'intouchables de New Delhi et le jeu était de leur lécher les doigts à la sortie des toilettes, soit la direction de la communication du club parisien nous prend gentiment pour des truffes, une hypothèse qu'il serait inconscient d'évacuer… Donc, on part du principe que le pauvre numéro 10 brésilien est convalescent, donc encore fragile, et là arrive la seconde lame de la stratégie géniale du vice-champion d'Europe… Si, à une semaine du match le plus important de l'année, on l'envoyait pour un match en bois à Caen sous – 5 °C et un terrain semi-gelé pour voir si ça tient, ce serait drôle. Vu qu'il est hyper fragile, moi je dis, ça se tente… Attends bonhomme, j'ai mieux, on devrait mettre à côté de lui une équipe bis avec Draxler et Sarabia qui ne touchent plus une bille, comme ça il se sentira obligé de tout faire lui-même, de surjouer, et donc de provoquer une blessure… Donc, je résume : un joueur irresponsable hors de forme qui se remet d'une soirée arrosée, un climat polonais, une équipe robuste en face, des coéquipiers à la ramasse, et voilà, tout est en place, t'as plus qu'à prendre ton paquet de pop-corn en attendant le claquage ou l'élongation, tranquille dans ton canap'.

> Quand on a 100 % de chances de se qualifier, on passe à la trappe. Là, vu qu'on s'approche des 0 %, je n'ai jamais été aussi confiant.

S'il y a bien UN match où on l'attendait, ce zigoto, c'est bien celui contre le Barça, c'était l'histoire qui s'écrivait, une page du foot incroyable dont le tirage au sort de décembre dernier nous avait fait cadeau. Ça fait deux mois que l'on se délecte à l'avance de ce rendez-vous, de ces retrouvailles, et ils ont tout gâché… Di Maria est blessé, Neymar est blessé, Verratti se remet d'un coup, Rafinha a disparu dans le triangle des Bermudes… Il reste Sarabia et Draxler pour faire le jeu.

Mais il paraît que le PSG est favori face à Griezmann, Dembélé et Messi. Parce qu'il manque Gerard Piqué ? Je suis rassuré : quand on a 100 % de chances de se qualifier, on passe à la trappe. Là, vu qu'on s'approche des 0 %, je n'ai jamais été aussi confiant. C'est mathématique, les gars !

Franck Seguin/L'Équipe

BIATHLON
CHAMPIONNATS DU MONDE
SNOWBOARD FREESTYLE
CHAMPIONNATS DU MONDE
COUPE DU ROI
CYCLISME
BOUCLES DROME-ARDECHE
BASKET
JEEP ELITE
REGARDEZ LES GRANDS EVENEMENTS EN GRATUIT
la chaine L'ÉQUIPE
photo Presse Sports

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ISOLEMENT, ENDETTEMENT...
APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (APPEL NON SURTAXÉ).